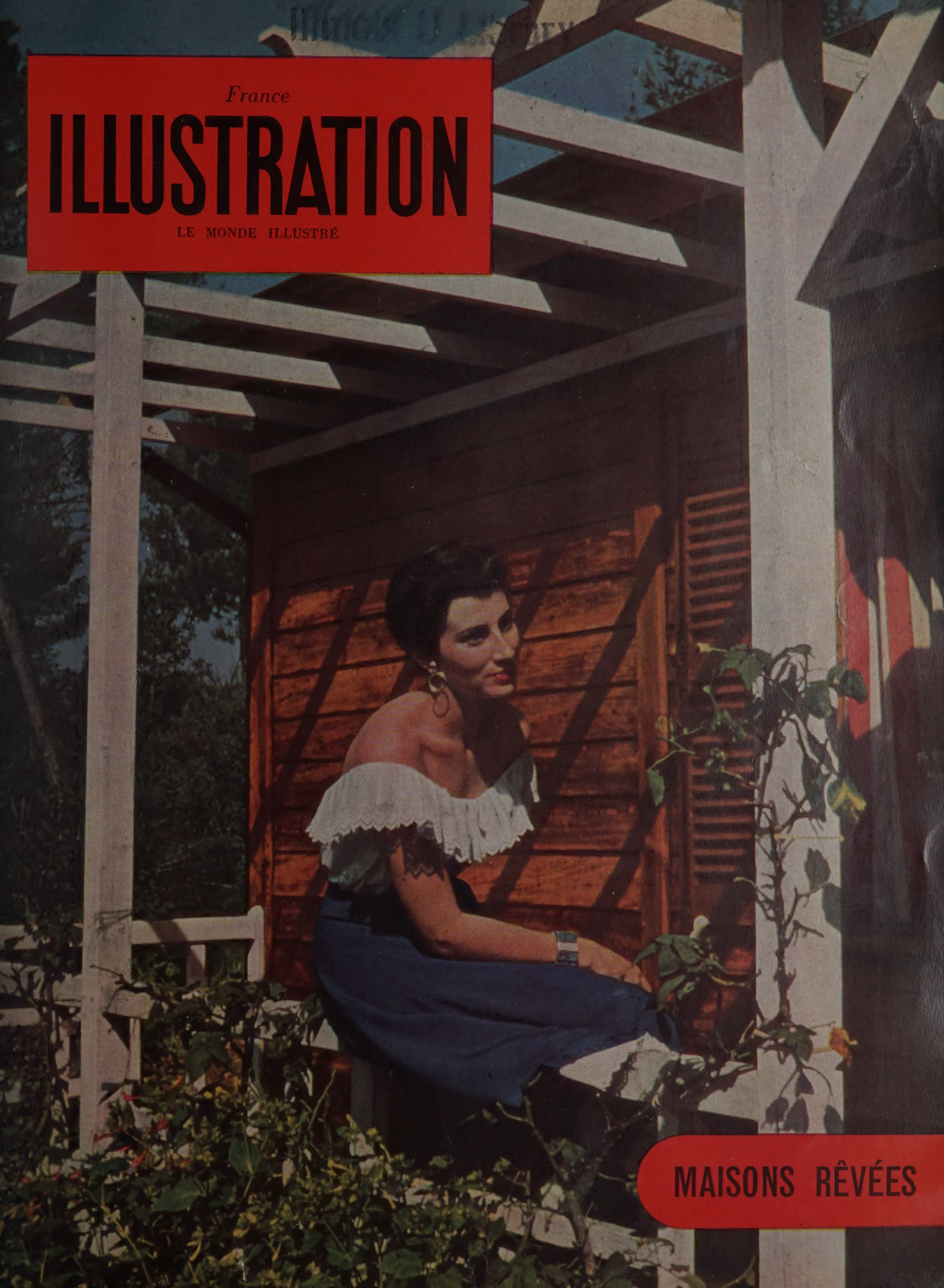
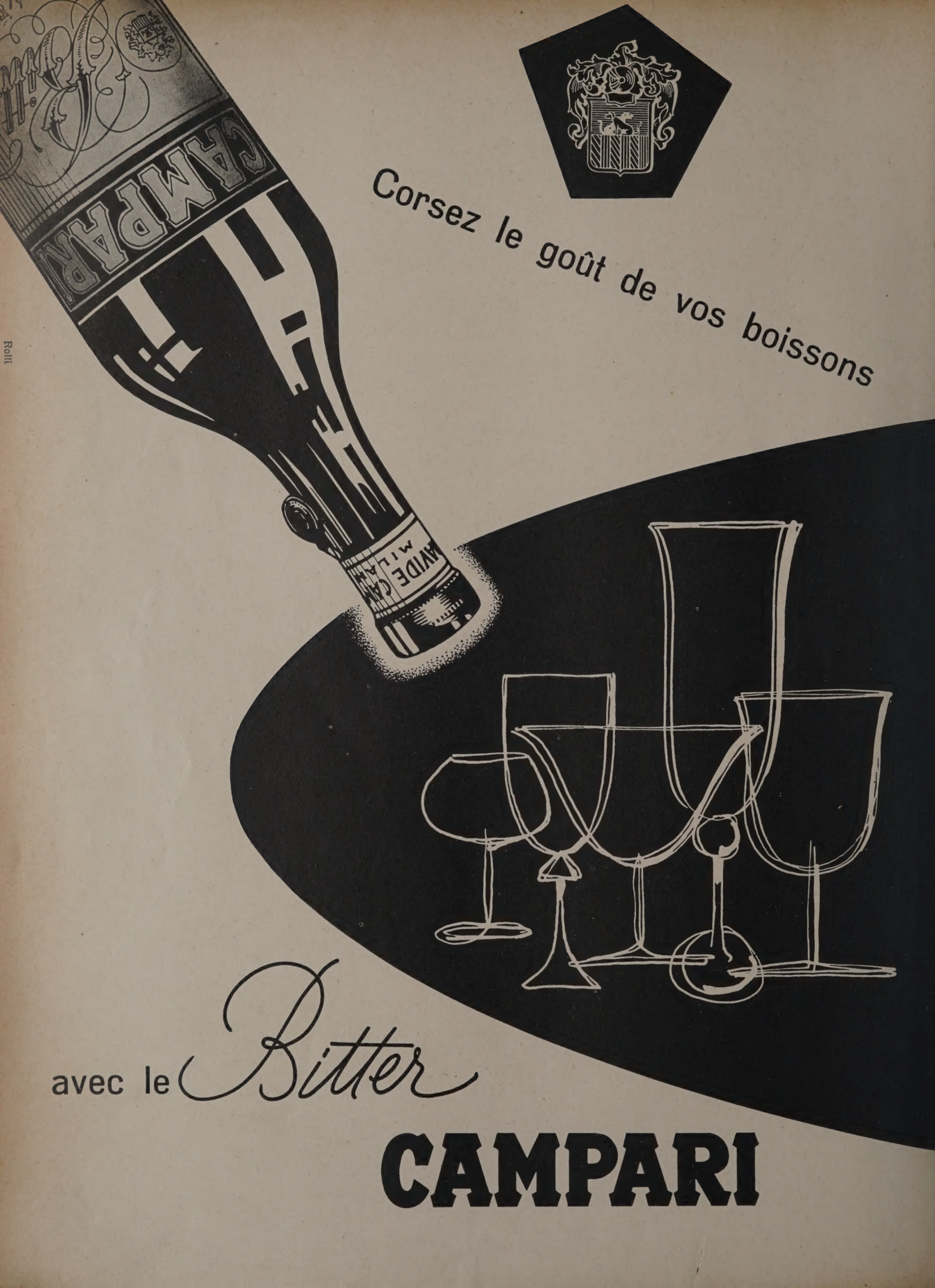
France

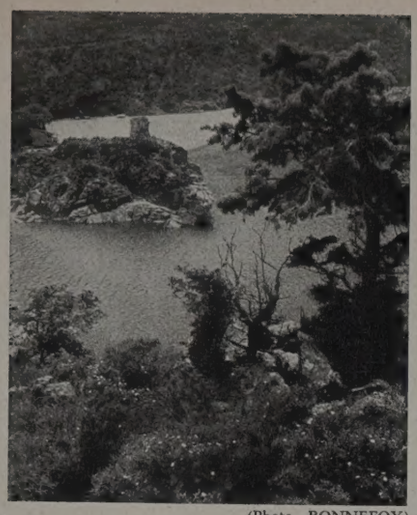
ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ



MAISONS RÊVÉES


Corsez le goût de vos boissons
CAMPARI
avec le Bitter
CAMPARI



(Photo BONNEFOY)

La baie de PORTO, en Corse, toute imprégnée de la senteur des eucalyptus.

(Photo FEHER)

Sur les collines qui dominent MENTON, la cueillette des œillets.

(Photo FEUILLIE)

En ski, dans les sous-bois, face aux glaciers irisés de soleil.

Un week-end de rêve...

Souvent le soir, chez vous, il vous est arrivé de revivre par la pensée des souvenirs de vacances heureuses ; vous revoyez les pentes neigeuses sur lesquelles vous-même et vos enfants glissiez ivres de soleil et de joie. Ou encore vous imaginez le merveilleux paysage des côtes déchiquetées de la Corse ou des lointaines oasis sahariennes que vous avez toujours desiré connaître. Vous éprouvez un brutal besoin de dépaysement, vous voudriez, ne serait-ce que pour un week-end, partir...

Ce qui vous a paru jusqu'à présent impossible est maintenant réalisable. Vous pouvez vivre votre week-end de rêve...

Voulez-vous passer un week-end aux sports d'hiver ? Partir dans les Alpes françaises, en Suisse, en Autriche ou en Italie faire du ski ? Par Air France c'est si facile... De Paris vous allez à Genève ou à Zurich en moins de 2 heures et là vous trouvez des correspondances directes et rapides, par l'autocar ou le train, pour vous conduire dans la station de votre choix.

Aimeriez-vous, au contraire, passer un week-end sur la Côte d'Azur parmi les palmiers et les citronniers en fleurs ? Faire de magnifiques promenades dans ses golfes profonds bordés de pinèdes, de mimosas et de lauriers-rose ? Ou visiter la Corse qui est si pittoresque ? Dès mars commence l'immense, la merveilleuse floraison des jardins et des pentes sauvages. C'est alors que le maquis exhale cette senteur de cistes et d'arbousiers, de myrthes et de fenouils, de lavande et de romarin qui se mêle si bien aux vapeurs iodées de la mer. Partez tout de suite, Nice n'est qu'à 2 heures de Paris par Air France et de Nice Air France vous conduit en 55 minutes à Bastia et en 65 minutes à Ajaccio.

Préférez-vous passer un week-end dans les palmeraies luxuriantes des oasis sahariennes ? Y découvrir tout le pittoresque des traditions de l'Islam, l'intense couleur locale des fêtes, des danses, des fantasias, des méchouis, des difas ? Prenez Air France pour quitter l'Europe, en 2 h. 30 vous arrivez à Alger, puis vous gagnez Bou-Saada en quelques heures de voiture ou Biskra en quelques dizaines de minutes d'avion.

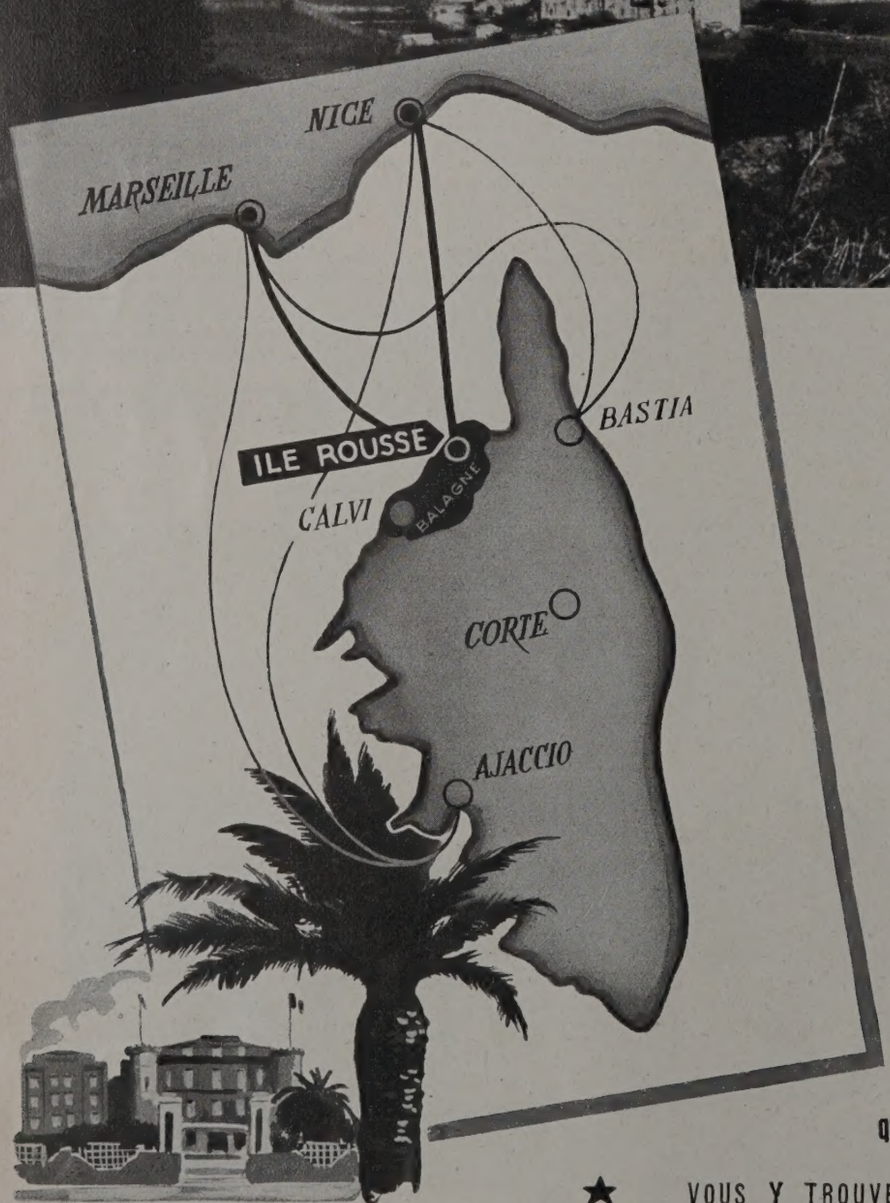
Ne résistez plus à l'appel des neiges et du soleil. Partez par Air France, ses nouveaux appareils sont rapides et confortables, ses horaires et ses correspondances pratiques. Les voyages par Air France ne coûtent pas cher. Renseignez-vous auprès de toutes Agences de voyages et à Air France, 119, Champs-Elysées, BALzac 70-50 - 2, rue Scribe, OPEra 41-00 - 30, rue du Fg Poissonnière, TAItbout 46-00, 52-02, 53-00 - Aérogare de Paris (esplanade des Invalides) INValides 96-20.

Un très intéressant "catalogue Tourisme Méditerranée" édité par Air France vous sera adressé sur simple demande à R.G.P.M., 121, Champs-Elysées, Paris-8e.

(Photo AIR FRANCE)

Il y a quelques heures à peine, ces citadins se promenaient sur les grands Boulevards, à Paris. A dos de chameau, ils s'éloignent de la riante oasis pour faire une passionnante excursion dans le désert ocre et rose, sauvage et silencieux.

★ CHARME DU PRINTEMPS EN CORSE ..



HOTEL NAPOLÉON-BONAPARTE · ILE ROUSSE

Touristes, QUI PASSEREZ VOS VACANCES

EN CORSE

CHOISISSEZ POUR Y ACCÉDER
LES PORTS DE LA BALAGNE

ILE ROUSSE ET CALVI

LE PAQUEBOT VOUS Y TRANSPORTERA
EN 7 HEURES DE NICE

L'AVION VOUS Y CONDUIRA
DE NICE EN 50 MINUTES
ET DE MARSEILLE
EN 80 MINUTES

UN MAXIMUM DE CONFORT VOUS ATTEND

A L'HOTEL NAPOLÉON-BONAPARTE
(ILE ROUSSE)

qui vous offre : plage, casino, excursions, pêche et tennis

★ VOUS Y TROUVEREZ AUSSI UN GOLF MINIATURE MODERNE

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Fondateur GEORGES OUDARD

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

13, rue Saint-Georges. — Paris IX^e^

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

★

TARIFS D'ABONNEMENT

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

ABONNEMENT N° 1		ABONNEMENT N° 2	
Un an	6.000	Un an	7.000
6 mois	3.100	6 mois	3.600

ÉTRANGER

ABONNEMENT N° 1		ABONNEMENT N° 2	
Un an	7.250	Un an	8.600
6 mois	3.725	6 mois	4.400

L'ABONNEMENT N° 1 est composé de 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE.

L'ABONNEMENT N° 2 comprend 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE, et les 24 numéros de notre supplément théâtral et littéraire.

Le supplément théâtral et littéraire, réservé aux seuls abonnés, leur sera adressé à raison de 2 fascicules par livraison mensuelle.

Les abonnements partent obligatoirement du 1^er^ de chaque mois.
Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 60 francs en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

★

NOTRE COUVERTURE

Au seuil de ce numéro consacré en partie aux « maisons rêvées » notre photo de couverture donne une heureuse image d'une demeure organisée pour le bien-être de ceux qui y vivent et qui leur permet de profiter des agréments du climat méditerranéen. Elle a été prise au domaine d'Argeville, vaste propriété située entre Cannes et Grasse. La maison est un chalet en bois, construction à peu près inusitée dans cette région.

C'EST DANS Dien-Bien-Phu encerclé que le général de Castries a appris sa promotion comme les hommages rendus par le président Eisenhower et W. Churchill aux héroïques défenseurs et à leur chef.

N° 410 — NUMÉRO SPÉCIAL DE PRINTEMPS — MAI 1954

SOMMAIRE

LA MAISON DE MES RÊVES — René PARNAY

LA MAISON ATOMIQUE AMÉRICAINE

PIÈCES DE SÉJOUR DE QUATRE GRANDS COLLECTIONNEURS

« FRANCE-ILLUSTRATION » PRÉSENTE TROIS PROJETS INÉDITS DE MAISONS A LA CAMPAGNE — BORIS J. LACROIX

PENDANT L'ÉTÉ VOUS CUISINEREZ DEHORS GRACE AU « BARBECUE »

LE ROTIN POURVOYEUR DU CONFORT AU JARDIN

L'ART DE LA TABLE

LES SILICONES, PRODUITS-MIRACLES DE LA CHIMIE MODERNE — René BRANELLEC

LA NOUVELLE FACULTÉ DE MÉDECINE — Professeur Léon BINET

LA PRODIGIEUSE CARRIÈRE DE GUSTAVE EIFFEL — Frédéric SONDERN

L'INDOCHINE A LA VEILLE DE LA CONFÉRENCE DE GENÈVE

Appuyés par les « Tigres volants » du général Claire L. Chennault, galvanisés par un merveilleux entraîneur d'hommes, le général de Castries, les défenseurs de Dien-Bien-Phu opposent aux forces du Vietminh une résistance héroïque. — Paul MOUSSET

GRANDE PREMIÈRE A L'ÉLYSÉE

ADIEU AU COLONEL ROZANOFF — Edmond BLANC

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

AUX QUATRE COINS DU MONDE

LA VIE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Les Expositions, les Théâtres, le Cinéma, les Livres.

★

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean Laudat. — DIRECTEUR ARTISTIQUE : Marc Réal.
PHOTOGRAPHES : Henri Parnotte, Roger Boulet.

Avec ce numéro, nos abonnés de la catégorie n° 2 reçoivent en supplément théâtral et littéraire deux fascicules :

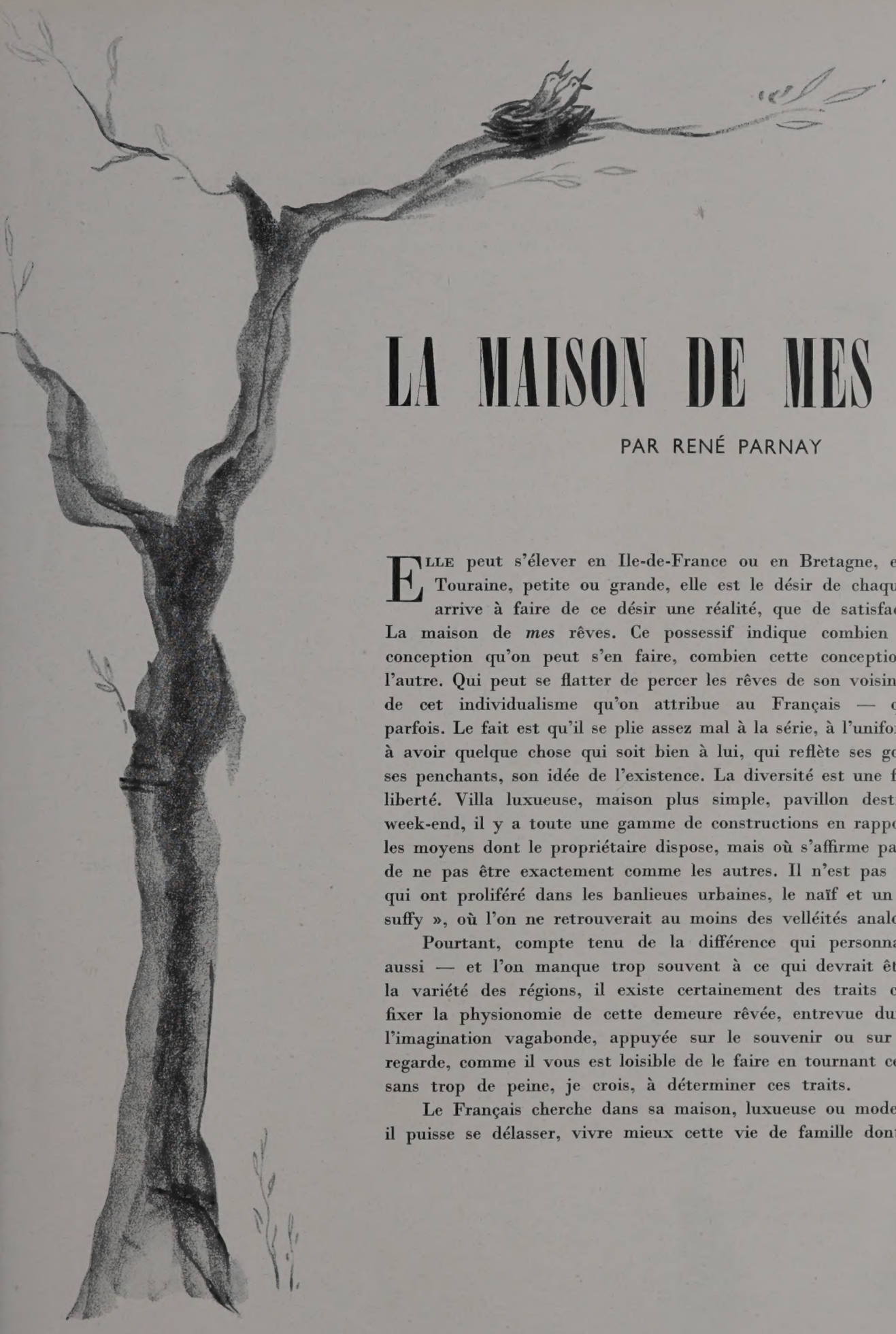
I. CHEZ LE ROI AUX CENT FEMMES, récit inédit de **Rébecca REYHER**

II. AZOUK, comédie en dix tableaux d'**Alexandre RIVEMALE**

LE MUGUET DU BONHEUR

CARON

10 PLACE VENDOME



LA MAISON DE MES RÊVES

PAR RENÉ PARNAY

Elle peut s'élever en Ile-de-France ou en Bretagne, en Provence ou en Touraine, petite ou grande, elle est le désir de chaque Français. Et s'il arrive à faire de ce désir une réalité, que de satisfactions il en retire ! La maison de *mes* rêves. Ce possessif indique combien personnelle est la conception qu'on peut s'en faire, combien cette conception varie de l'un à l'autre. Qui peut se flatter de percer les rêves de son voisin? C'est une preuve de cet individualisme qu'on attribue au Français — qu'on lui reproche parfois. Le fait est qu'il se plie assez mal à la série, à l'uniformité. Chacun tient à avoir quelque chose qui soit bien à lui, qui reflète ses goûts, ses habitudes, ses penchants, son idée de l'existence. La diversité est une forme de l'esprit de liberté. Villa luxueuse, maison plus simple, pavillon destiné aux loisirs du week-end, il y a toute une gamme de constructions en rapport sans doute avec les moyens dont le propriétaire dispose, mais où s'affirme pareillement un souci de ne pas être exactement comme les autres. Il n'est pas jusqu'aux bicoques qui ont proliféré dans les banlieues urbaines, le naïf et un peu trivial « Sam suffy », où l'on ne retrouverait au moins des velléités analogues.

Pourtant, compte tenu de la différence qui personnalise, compte tenu aussi — et l'on manque trop souvent à ce qui devrait être une règle — de la variété des régions, il existe certainement des traits communs. S'il faut fixer la physionomie de cette demeure rêvée, entrevue durant les heures où l'imagination vagabonde, appuyée sur le souvenir ou sur des images qu'on regarde, comme il vous est loisible de le faire en tournant ces pages, on arrive, sans trop de peine, je crois, à déterminer ces traits.

Le Français cherche dans sa maison, luxueuse ou modeste, un endroit où il puisse se délasser, vivre mieux cette vie de famille dont les exigences du

travail, des affaires, l'éloignent. Dans la paix que lui dispensera cette demeure, il pourra s'abstraire des préoccupations quotidiennes, se détendre, se reprendre, réfléchir, s'occuper des siens, redevenir plus facilement que dans la rapidité absorbante de chaque jour le camarade, le conseiller, le directeur de ses enfants, qui peut tour à tour jouer avec eux, les questionner, les guider.

La maison doit donc être confortable, agencée de manière pratique, mais elle doit avoir un caractère d'intimité : c'est un foyer. Elle est largement ouverte sur l'extérieur et accueillante, mais elle ménage aussi l'isolement, le tête-à-tête, la lecture sans dérangement, le silence, une vie douce et feutrée qui est la meilleure thérapeutique contre l'agitation et le vacarme d'un monde trépidant, livré au bruit, et auquel il faut bien se mêler la majeure partie du temps.

Mais, direz-vous peut-être, la maison que vous décrivez n'appartient-elle pas à une époque déjà révolue? Le monde se transforme. Des novateurs bouleversent les conceptions traditionnelles de l'art de construire et nous offrent, dès à présent, des exemples d'une architecture qui, demain, assurent-ils, plus audacieuse encore, paraîtra pourtant toute naturelle à ceux qui viendront après nous. Dans un monde mécanisé, électrifié, atomisé, peut-on s'en tenir encore aux anciennes formules? Songeons à un avenir qui bousculera nos habitudes séculaires, qui nous imposera de nouvelles façons de vivre. Construisons en fonction de ces nécessités. Détournons-nous du

«PLÛT AUX DIEUX, DISAIT SOCRATE, QUE MA MAISON FÛT PLEINE DE VRAIS AMIS»

passé. Et de terre sortent des cités radieuses qui étonnent plus qu'elles ne séduisent, qui introduisent dans le paysage urbain un élément assez difficile à incorporer.

Faut-il donc reviser tout ce que nous avons cru jusqu'ici?

Nul, à coup sûr, ne conteste que de grands changements sont intervenus dans notre façon de vivre. Le développement de la civilisation modifie les mœurs. Du point de vue social, la crise aiguë de l'habitation pose des problèmes extrêmement graves. Pour les résoudre, sans doute faut-il parfois faire table rase des résultats acquis, tenter hardiment des solutions qui répugnent peut-être de prime abord à de vieilles habitudes et qui imposent une adaptation quelquefois assez difficile.

Cependant, la psychologie a aussi ses arguments dont la valeur ne peut guère se contester. On ne va pas contre le caractère d'un peuple. Or, il est bien certain que le Français ne s'accommode que difficilement de ce qu'on lui propose comme logis, quand les constructions qu'on lui soumet ne répondent pas à certaines notions auxquelles il est attaché.

Qu'on ne voie point là un culte exagéré du passé, une méfiance inconsidérée de ce qui pourrait modifier le cours de sa vie. A la vérité, ce que désire le Français, c'est que son existence, dans la demeure où il lui plait de vivre, s'organise de manière à préserver son intimité, à lui assurer une maison où le séjour soit constamment plaisant, un foyer — il en faut toujours revenir à ce mot — où la famille se groupe dans un climat de chaude et tendre affection.

Ah ! certes, nous sommes loin, en imaginant cette demeure, de la « maison atomique » dont nous vous offrons ici plusieurs aspects et qui s'élève quelque part en Californie.

LA MAISON de l'âge ATOMIQUE

BIEN qu'elle s'élève à Hollywood, la maison dont nos photographies reproduisent quelques-uns des principaux aspects n'est pas un décor de cinéma exigé pour un film d'anticipation. Elle a été conçue et construite pour son usage personnel par un entrepreneur californien. Et c'est, nous assure-t-on, le dernier cri du modernisme. Nous le croyons volontiers. Ce super-confort répond, paraît-il, dans l'esprit du propriétaire à l'idée de se préserver au mieux d'un bombardement atomique. Sans méconnaître le péril de la bombe, nous préférons cependant en France des maisons plus conformes à nos goûts traditionnels, et si nous avons la bonne fortune d'avoir une piscine à domicile, nous ne penserions pas qu'elle pût servir aux bains de « décontamination ». Insouciance, légèreté ? nous aimons mieux « at home » être moins atomiques.

Atomique, pourquoi? Parce qu'elle révoque les notions généralement reçues jusqu'ici et qu'elle revendique une originalité qu'on ne lui refusera certes pas. Atomique, dans un autre sens aussi. Elle est conçue en fonction de la menace que la science fait aujourd'hui peser sur l'humanité. Contre cette menace effroyable elle entend offrir un refuge et un lieu de protection. C'est une maison pour vivre et habiter aux jours paisibles, c'est en outre un abri au cas où le péril surgirait. C'est une maison et c'est un bastion.

Admettons que, si la bombe éclatait, les agencements ingénieux de l'architecte se révéleraient efficaces. Il est bien permis cependant de faire preuve de scepticisme. Car, qui pourrait se targuer d'avoir

***POSEES SUR UN FOND** en pâte de linoléum, quelques souches vieillies dans l'eau de mer et usées par les vagues qui les rejetèrent sur la plage forment, dans la pièce principale de la maison, une décoration qui ne manque assurément pas d'originalité.*

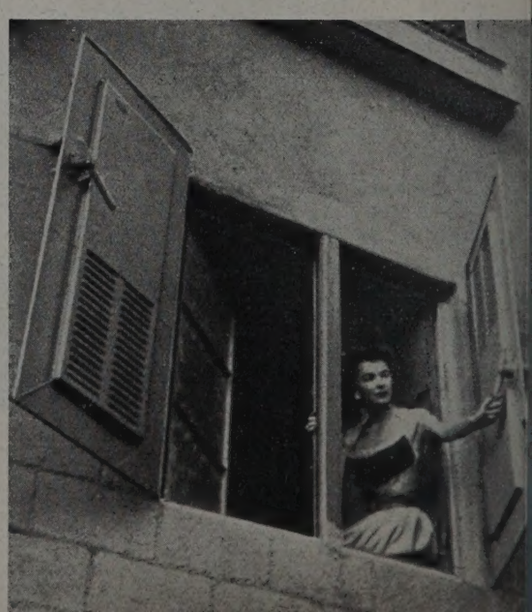
PREVU POUR RESISTER aux ondes de choc d'une explosion, ce mur robuste est formé de pans verticaux à angles droits. Et, de plus, ceux-ci sont recouverts d'une couche d'un produit ignifuge.

QU'UNE CATASTROPHE survienne, les fragiles panneaux de verre pourront être remplacés sans trop grandes difficultés.

LAISSER LA NATURE S'INTRODUIRE LIBREMENT JUSQU'AU

L'AUTOMOBILE est parquée sur des poutrelles d'acier qui surplombent une falaise à pic sous la maison. Il faut ménager le terrain libre.

DE SOLIDES VOLETS d'acier ferment hermétiquement, en cas de besoin, l'abri contre les raids aériens.



LA VERANDA INTERIEURE de la maison est dotée d'une cheminée qui a été taillée dans le flanc même de la colline.

MILIEU DE L'HABITATION EST UNE CONCEPTION AMÉRICAINE

L'ENTREE PRINCIPALE est un tunnel dont on aperçoit le commencement à gauche de cette photographie. Partout une végétation luxuriante...

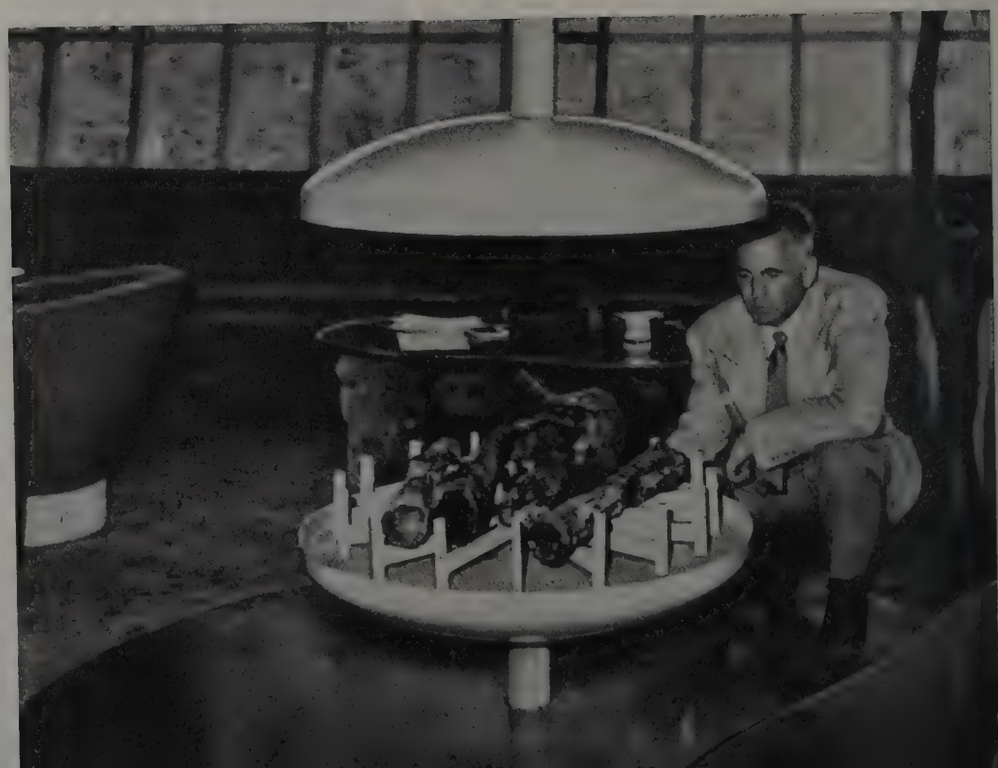
... LE MUR DE VERRE protège une serre à orchidées. Sur le toit est installé un jardin qui pousse sur 15 centimètres de terre.

UN ARBRE POUSSE à travers les trois étages du bâtiment. Il traverse le plancher par une large baie vitrée à panneaux mobiles.

L'ECRAN DU POSTE de télévision est encastré dans un tronc d'arbre qui fait partie du mur. Les boutons sont sur le côté.

FORT ÉLOIGNÉE DE L'IDÉE DE LA MAISON FRANÇAISE, CALME SÉJOUR

UN VENTILATEUR installé au milieu de la pièce aspire au moyen de son « parapluie » puis rejette la fumée de la cheminée.



OU LA VIE FAMILIALE S'ÉPANOUIT DANS UNE DOUCE INTIMITÉ.

***EN ENTRANT** dans cet appartement on reçoit une impression de calme, d'intimité paisible favorable au repos physique et intellectuel comme au travail de l'esprit. Elle vient des tentures de velours cramoisi auxquelles répondent les fauteuils recouverts en velours de Gênes. Dans les vitrines, bronzes Renaissance, sculptures étrusques, égyptiennes, grecques et sassanides.*

trouvé de sûres défenses à opposer à un engin dont la puissance va toujours croissant ? Contre la déflagration, de quel secours seraient des volets hermétiques et des souterrains « avec tout le confort »?

Ce qui nous paraît plus intéressant, c'est la conception de la vie qui se manifeste dans une pareille construction.

La maison atomique américaine ne prend pas seulement la nature pour cadre. Elle la fait pénétrer jusqu'à l'intérieur. Voyez cet arbre qui la traverse de la base au sommet. Elle est faite pour satisfaire chez ses habitants le goût du plein air, de la vie extérieure. Y a-t-il des voisins? Ma foi, on se soucie peu qu'ils vous regardent. On ne tient pas spécialement à se protéger contre l'indiscrétion, volontaire ou involontaire. Et, certes, c'est une manière de

LE GOUT DE LA GRANDEUR s'affirme dans cette pièce, où le mélange des styles ne rompt pas, grâce à l'heureux choix des meubles, une unité majestueuse. La statuette équestre en bronze (ci-dessous) représente Louis XIV et la tapisserie à décor de trophée évoque les victoires de son règne. Au mur, cartel Louis XVI. Le bureau est un meuble Boulle d'époque Louis XIII. Sur la table basse on posait les cartes géographiques qu'on voulait examiner.

vivre qui a sans aucun doute ses agréments. Cette impression de liberté plénière, d'association avec un milieu naturel luxuriant possède à coup sûr un charme.

Mais — et sans parler même des exigences du climat — le Français, nourri d'une tradition différente, se trouverait-il vraiment à l'aise dans une maison de cette sorte? Assurément nous aimons, nous aussi, le plein air et les jeux auxquels il invite. Mais nous désirons sentir que nous sommes « entre nous » dans les limites qui nous sont tracées. Notre enclos peut être modeste, nous

ICI, le propriétaire est un fervent de la chasse à courre. Pour rappeler ses goûts, tableaux et gravures à sujets de vénerie couvrent les murs.

Ci-dessous, ce moelleux divan, ces fauteuils ne semblent-ils pas faits pour prolonger fort agréablement en conversations cordiales un fin repas ?

DANS CETTE MAISON, ce bungalow situé aux portes de Paris, s'est retiré pour écrire un grand voyageur qui est aussi un humaniste plein d'éclectisme. Dès l'entrée, un tableau de Balthus, une sculpture de Lannens, des sous-verre chinois vous accueillent. Le living-room dont on aperçoit un angle dans la photographie ci-contre est une assez vaste pièce. Il est entièrement tapissé de pitchpin soyeux. Un masque nègre, un tableau indien encadrent une sépia de Tiepolo. A gauche, des portraits d'amis : Georges Auric par Jean Cocteau et F. Poulenc par La Fresnaye.

CETTE PARTIE DU LIVING-ROOM a été aménagée avec beaucoup de simplicité pour y prendre les repas. Une table de bois blanc est entourée de bancs rustiques. Cet ensemble voisine cependant sans désaccord choquant avec un beau meuble de Riesener, qu'on aperçoit à gauche au premier plan. Le tableau du fond est une toile de Balthus.

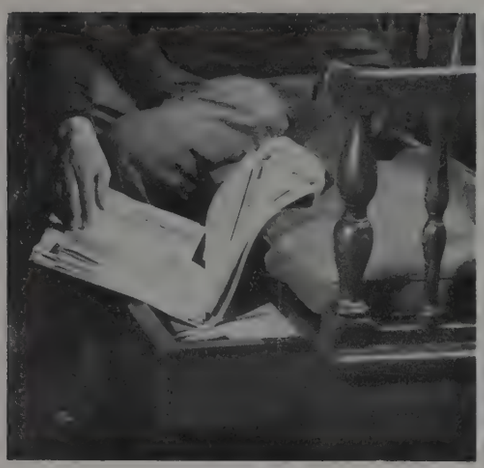
GARNI DE COUSSINS en tapisserie 1830 le divan invite à la sieste. Le bronze indien du XVIII^e siècle qui, sur le meuble de Riesener, à droite, domine les statuettes de Maillol, rappelle les séjours que fit dans l'Inde le maître de la maison. Au-dessus, un Géricault, puis un curieux Vuillard : « Portrait de Missia Sert ». Un grand nu de Derain occupe le fond de ce coin ménagé pour le repos et la rêverie.

tenons à ce qu'il soit bien à nous et qu'aucune curiosité ne nous y vienne troubler. Et si la nature nous est chère, il faut avouer — est-ce le résultat d'une vieille hérédité paysanne dans une nation de propriété moyenne? — qu'elle nous plaît mieux ordonnée, humanisée, qu'un humble bouquet champêtre nous paraît préférable à un arbre dans la salle à manger.

Le choix de la maison, du cadre naturel dans lequel elle se place n'est pas d'ailleurs la seule préoccupation. Il s'agit aussi de l' « habiller » en quelque sorte. C'est-à-dire d'y constituer ce décor qui retient et qui fait aimables les heures qui coulent animées ou paisibles. Sans doute quelques privilégiés peuvent-ils et veulent-ils s'en tenir une fois pour toutes au cadre qu'ils ont reçu et dans lequel ils insèrent leur propre vie sans effort ni recherche. Mais c'est là une exception. Et, en somme, n'est-il pas beaucoup plus divertissant de chercher, de combiner, d'harmoniser?

SUR L'ENTABLEMENT de la cheminée un petit Utrillo. Au-dessus les deux jeunes filles de la maison par le peintre mexicain Horatio. Un peu partout, de charmants coins d'intimité, comme ci-dessous, ont été créés.

CI-CONTRE, autre aspect de la salle à manger. Au fond, une grande nature morte de Derain et une statuette copte en terre cuite du I^er^ siècle. A droite un tableau de Balthus.



LE COTE PRATIQUE n'a pas été oublié. C'est ainsi que les banquettes de la salle à manger recouvrent des tiroirs dans lesquels il est possible d'enfermer de la vaisselle et du linge pour le service de la table. Un gain de place appréciable est obtenu par cette disposition ingénieuse.

A ces trouvailles d'arrangement les Françaises excellent. Évidemment elles ne font point fi — et elles auraient tort — des conseils du spécialiste. Mais il est bien rare qu'une maîtresse de maison, chez nous, s'en remette aveuglément au décorateur. Et il arrive qu'elle se passe de lui. Elle a ses goûts, ses préférences. C'est encore une des manifestations de notre esprit individualiste. Le résultat est souvent excellent. Quelquefois la réussite est moindre. Et quelquefois une erreur se révèle un hasard heureux. En tout cas, ce résultat reflète toujours, avec une personnalité, des constantes propres au tempérament français. Il se garde de la démesure, il reste à l'échelle humaine.

Et puis, cette création du décor de la vie, si l'initiative féminine y joue toujours un grand rôle, comme elle est génératrice de conversations animées, de discussions affectueuses, où chacun apporte son avis, dit son mot ! Si bien qu'en fin de compte c'est une œuvre collective, une œuvre familiale.

Car il faut en revenir à la vie de famille, qui compte beaucoup pour nous. On a eu beau baptiser l'ancien ministère de l'Instruction publique (ce n'était déjà pas si mal) du titre imposant de ministère de l'Éducation nationale, convenons que dans notre pays l'éducation est surtout le fait des parents.

***CHANGEMENT DE DECOR POUR UN REPAS.** La table est dressée à l'anglaise. Des assiettes romantiques reposent sur des napperons en paille rouge vif, qui proviennent du Mexique ainsi que l'argenterie repoussée au marteau. Cet intérieur n'est pas seulement embelli par les nombreux tableaux et objets disposés et mis en valeur avec goût. En toute saison la maison est remplie de fleurs. Des bouquets artistement composés font éclater des symphonies de couleurs fraîches. Et l'hiver même ne supprime pas ce plaisir. Car la maîtresse de maison fait alors venir du Mexique, son pays d'origine, des fleurs en papier dont elle garnit les vases.*

SIMPLE, CONFORTABLE, avec une note d'originalité très personnelle, cette vaste pièce tapissée de bois blond est vraiment le centre de la vie familiale. Ci-dessous, le grand salon d'un collectionneur qui s'est attaché à réunir des tableaux et des objets d'art d'une qualité exceptionnelle. A droite, au-dessus de la console-bibliothèque (de chez Chelo), sur laquelle sont posés deux vases chinois du XIII^e^ siècle et une statue chinoise plus ancienne encore (de chez Raufast), on voit un Degas célèbre : «les Modistes», et un beau dessin rehaussé de Renoir : « l'Enfant à la pomme ».

LES COLONNES Restauration, surmontées de vases Empire, qui encadrent la porte du salon imposent une certaine sévérité à ce décor. Au premier plan, on aperçoit le couvercle d'une soupière en argent ayant appartenu à Napoléon I^er^. A côté, sur la table, candélabre Louis XV en argent.

DANS LA SALLE A MANGER. Le buffet-secrétaire d'époque Restauration est incrusté de citronnier, de même que les sièges en palissandre. Au fond, petit meuble à étagères, arrangé par Colette de Jouvenel. Argenterie ancienne, Louis XVI-Empire.

LA RESTAURATION a pourvu le bureau et la table. Ces meubles en palissandre et citronnier voisinent avec de beaux tableaux modernes, un paysage de Renoir, un portrait de Degas, avec un cheval chinois ancien. La pendule posée sur la cheminée montre que l'Empire peut être quelquefois amusant. Ainsi quelques détails judicieusement choisis suffisent à corriger l'austérité d'un ensemble.

CE SALON-BIBLIOTHEQUE baigne dans une douce lumière grâce aux murs peints en vert céladon très pâle, aux bibelots d'opaline, au bois clair des meubles. Rideaux de velours jaune. L'arbre en fer forgé supporte des plantes vertes. Paravent humoristique de Bonnard (à droite) auquel fait pendant un paravent en paille de J.-M. Frank.

LES MEUBLES en noyer très blond font cette salle à manger Directoire sobre et avenante. Le tableau de Vlaminck éclate avec vigueur près des gravures encadrées à sujets de fruits. La fantaisie est apportée par les girandoles en verre de Venise.

LES FENETRES de cet appartement ouvrent sur de beaux jardins de la rive gauche. Paris et son tumulte sont tout proches. Mais les bruits, atténués, ne troublent point un recueillement qu'auraient aimé les personnages chinois de cette vitrine, élégant meuble anglais du début du XIX^e^ siècle.

Eh bien, les parents français pensent certainement dans leur majorité qu'une maison conforme aux vieilles traditions, enveloppant ses hôtes d'une apaisante et amicale intimité, propice aux causeries sans effort, aux confidences sans contrainte, est l'endroit souhaité pour cette éducation inséparable de la culture, mais que la culture seule ne saurait remplacer.

La maison de mes rêves... Où qu'elle s'élève, elle est pour celui qui a le bonheur de la posséder le havre accueillant où l'on revient avec un plaisir toujours égal. Y pense-t-on de loin? C'est pour se redire avec le poète : « Elle m'est une province et beaucoup davantage. »

Et si on n'a pas la chance de l'avoir, elle est peut-être encore plus belle !

DÉFENSE DE LA MAISON INDIVIDUELLE

VARIATIONS SUR UN PLAN

présentées par Boris J. LACROIX

VERTU selon les uns, tare inexpiable selon les autres, un individualisme affirmé reste le trait dominant sur lequel s'accordent presque tous ceux qui se piquent d'analyser le caractère français. Cet individualisme se manifeste particulièrement à l'égard de l'habitation. Ce n'est pas tellement que le Français tienne à l'originalité de l'architecture extérieure ou du cadre intérieur — la ressemblance quasi gémellaire de tant de buffets Henri II dans autant d'édifices en meulière y contredirait — ce qu'il veut, c'est un « chez soi », sans mitoyenneté, à l'abri duquel les satisfactions de la vie familiale vont de pair avec celles du « quant-à-soi ».

Les gens sérieux affirment souvent que l'habitation individuelle est économiquement indéfendable, et ils ont sans doute raison. Un architecte calculait récemment que de confortables week-ends, une vie durant, à travers toutes les hostelleries de France coûteraient moins cher qu'une petite maison... comme il était justement en train de s'en faire construire une à 30 kilomètres de Paris !

Les impératifs de l'habitat ne sont pas, heureusement, que d'ordre économique ou fonctionnel. Le sentiment affectif, la sentimentalité même y entrent pour une part qui mérite qu'on la prenne en considération puisque c'est, en définitive, la part du bonheur... ou de l'idée que chacun s'en fait.

CETTE passion des Français, et de beaucoup d'autres, pour l'habitation individuelle tient moins à leurs travers qu'à un amour profond de l'indépendance et de la liberté.

L'évolution des activités humaines dans un esprit et vers des formes collectives (transports, lieux de travail, organisations coopératives ou syndicales, groupements sportifs ou culturels, tourisme en commun et médecine collective, etc.) ne peut qu'engendrer la réaction de défense qui fait souhaiter à chacun de préserver un dernier carré de jardin secret à l'abri de ce fameux « mur de la vie privée ».

Réaction de défense aussi, le besoin de reprendre contact avec une apparence de nature après trop d'heures obligatoirement passées au milieu des seules réalisations de l'invention humaine.

Rien ne peut être substitué au plaisir de se trouver de plain-pied avec la nature, fût-elle réduite à la présence symbolique de trois pots de géraniums. Rien ne peut empêcher qu'il soit plus agréable à l'homme de se trouver au milieu des 300 mètres carrés de *son* jardin que de dominer 300 hectares de verdure anonyme depuis les fenêtres d'un n^eme^ étage.

LE problème de l'habitation familiale reste donc à l'ordre du jour et probablement pour longtemps. Les difficultés économiques de sa réalisation nécessitent des recherches et des études de plus en plus serrées ; d'où ce foisonnement de projets suscités depuis sept ou huit ans. Presque tous ces projets sont ingénieux, beaucoup sont agréables, mais à force de rechercher la quintessence du minimum on aboutit à des volumes dont le calcul rationnel a probablement tenu compte de la dilatation moyenne des poumons, mais assurément pas de l'épanouissement normal des cœurs.

Certaines situations justifient ces expédients. Le danger serait que ces *pis-aller* deviennent la règle et que ceux auxquels échoit une part de responsabilité sociale s'y habituent trop vite... pour les autres.

Il semble qu'entre ces *minima* et la grande « maison bourgeoise » il reste de la place pour un *minimum amélioré* où l'augmentation de jouissance dépasse sensiblement celle du prix de revient.

C'est dans ce sens qu'il a paru intéressant d'aborder l'étude d'un plan, ou plus exactement d'un schéma de distribution, dont la souplesse permette toutes les interprétations.

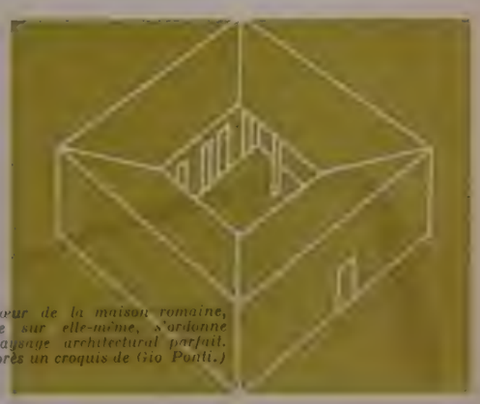
DE toutes les œuvres de création, le plan de l'habitation familiale est celle qui devrait être abordée avec le plus de compétence objective, de respect et d'amour.

Un plan « au sol » n'est pas une œuvre d'art graphique ; c'est une organisation de vie en voie de se concrétiser, une vie dont l'harmonie dépendra de la réussite de ce plan.

Le vrai confort, le vrai luxe ne tiennent pas à la richesse d'un matériau, au décor d'une façade. Ils résident dans la détente et l'équilibre intérieur que procurent des surfaces, non seulement nécessaires, mais encore suffisantes.

Pouvoir mettre ses chaussures, c'est bien, y sentir ses pieds à l'aise, c'est mieux, et ce n'est souvent l'affaire que d'une demi-pointure. La maison ne doit pas gêner aux entournures ; comme le vêtement, elle doit être ample, légère et moelleuse. L'indépendance des différentes zones d'habitation et leur possibilité d'isolement sont une autre nécessité du développement harmonieux de l'existence familiale ; les satisfactions de la vie en commun tiennent pour une grande part aux possibilités de s'y soustraire à l'occasion.

Ce sont ces considérations, les deux dernières notamment, qui ont dominé l'étude du plan qui va être proposé et les interprétations auxquelles il a donné lieu.



Au cœur de la maison romaine, fermée sur elle-même, s'ordonne un paysage architectural parfait. (D'après un croquis de Gio Ponti.)

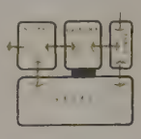
LE TRES BEAU PASTEL de Vuillard, peintre de la vie uiète et feutrée, décore un coin de repos que meuble ette méridienne en bois clair recouverte de soie crème. apis d'Aubusson rose pâle et vert foncé. Table en tronnier avec peinture de fleurs à la gouache sur vélin.

AVANT de présenter cette étude de plan et d'analyser les démarches de son élaboration, il convient de rappeler qu'il ne s'agit ni d'une maison de week-end ni d'une maison de vacances, mais d'une résidence familiale — pour un couple et ses deux ou trois enfants — aux abords immédiats d'une agglomération suburbaine.

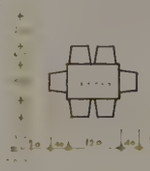
ON distinguera deux zones déterminées : *séjour* (repas, cuisine, pièce commune) et *sommeil* (chambres et aménagements sanitaires), articulées autour d'une entrée qui les dessert toutes deux.

LES habitants ayant été supposés n'avoir pas de domesticité à demeure, la solution de la *cuisine-salle à manger* s'est imposée d'elle-même, avec possibilité d'isoler complètement le côté cuisine (porte coulissante ou porte accordéon).

La zone cuisine devant logiquement communiquer avec l'entrée et la zone des repas devant, tout aussi logiquement, communiquer avec la pièce de séjour, leur disposition s'est, tout naturellement, ordonnée ainsi :



LES dimensions minima de la zone des *repas* sont conditionnées par celles d'une table de six couverts (1 m. 20 × 0 m. 80) jouissant tout autour d'une circulation de 1 m. 10 (y compris « l'épaisseur » du convive assis) ; on aboutit ainsi à une surface d'environ 3 m. 40 × 3 m. La table peut être allongée sans inconvénient et déborder un peu vers la pièce de séjour. Une large porte-fenêtre résout, pendant la belle saison, le problème des repas dans le jardin.



LES dimensions de la *cuisine* sont conditionnées par les mesures standard des différents éléments qui la composent (cuisinière, réfrigérateur, évier, volumes de rangement, plans horizontaux pour la préparation, etc.) et le maintien au milieu d'eux d'un vide de circulation qui réduit au minimum possible les allées et venues. Ce dernier souci justifie l'incorporation de la chaufferie et de la soute à combustibles dans la zone cuisine ; le remplissage de la soute se fera depuis l'extérieur, une trappe de prélèvement s'ouvrira, seule, sur la cuisine, face à la chaudière.

La gaine de ventilation de la cuisine, le conduit de fumée de la chaudière et celui du coin de feu de la salle de séjour seront rationnellement groupés dans un seul mur : celui qui sépare la cuisine de la pièce de séjour, dont la longueur sera automatiquement la somme des longueurs de la zone des repas, de l'entrée et de la cuisine, soit environ 3 m. + 3 m. 40 + 2 m. = 8 m. 40.

LES *aménagements sanitaires* ont été groupés pour simplification des tuyauteries d'adduction et convergence facile des évacuations. La composition de ce bloc répond à deux considérations essentielles : nécessité d'une baignoire au sein d'un groupement familial ; nécessité de faciliter des départs matinaux en permettant la toilette simultanée d'au moins trois personnes. On trouvera donc : une salle de bains des parents avec une baignoire, un lavabo, et un bidet qui pourrait être remplacé par une cuvette W.-C. munie d'un dispositif abattant de cuvette-bidet ; une cabine de douches pour les enfants, avec deux lavabos ; enfin, l'indispensable W.-C. indépendant.

Un dégagement dessert à la fois les chambres et les cellules du bloc sanitaire.

LA pièce de *séjour* est orientée au midi et au couchant. Par ses proportions (8 m. sur 4 m. à 4 m. 50) aussi bien que par son emplacement elle est l'aboutissement logique du dispositif d'ensemble. Ses dimensions la placent au-dessus des servitudes de l'organisation rationnelle d'un espace réduit. Des zones distinctes (repas, conversation, jeu, travail, etc.) peuvent y être facilement disposées selon la fantaisie du décorateur mise au service de celle des habitants.

AUTOMATIQUEMENT la chambre des *parents* s'inscrit entre la chambre des enfants et le séjour avec lequel elle communique ; elle peut tout commander sans être loin de rien. Les placards qui la séparent du dégagement pourront, selon convenances particulières, être ouverts d'un côté ou de l'autre. Un vestiaire pratique pourrait être placé là, tout à côté de l'entrée. Le lit étant disposé parallèlement à la fenêtre évite l'éblouissement matinal et le contre-jour ; son emplacement vers le fond de la pièce réserve devant la fenêtre assez de place pour qu'on s'y puisse tenir et que la mère de famille y trouve une aire de calme, pour la détente ou pour le travail, en dehors de la pièce de séjour elle-même.

LA zone réservée aux *enfants* répète, à ses deux extrémités, le groupement d'un lit, d'une table de travail et d'une bibliothèque. Entre ces deux zones individuelles, ayant chacune sa porte, une zone neutre est réservée aux jeux en commun ; une porte accordéon permet d'assurer l'isolement que pourrait nécessiter, par moments, la différence des âges ou des sexes. La présence de plus de deux enfants pourrait conduire à utiliser soit des lits superposés soit des lits gigognes.

De larges placards incorporés bordent la chambre des enfants. Ils assurent l'isolation phonique en même temps que le rangement.

CE plan, qui est volontairement raisonné et qui ne veut — il faut le répéter — qu'être l'expression d'une certaine organisation de vie, s'est aussi, volontairement, interdit la fantaisie pour laisser la place à la plus entière liberté d'interprétation.

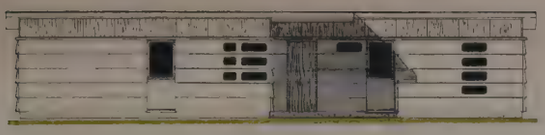
Il permet donc d'imaginer qu'un lecteur de *France-Illustration* séduit par ce schéma — tout arrive — s'en soit allé trouver quelques architectes et leur ait demandé de lui donner une expression architecturale sous la seule réserve de respecter l'organisation qu'il représente et de se maintenir dans un programme de construction raisonnable.

Deux parmi les meilleurs spécialistes de l'équipement intérieur et de la décoration ont été à leur tour sollicités, par notre lecteur, de créer l'ambiance d'une vie harmonieuse au sein de ces architectures.

Les résultats de cette « quête » montrent qu'elle valait d'être tentée ; voici d'ailleurs, comme on dit à la radio, à peu près ce que ça a donné...

LA MAISON INDIVIDUELLE F. I. 1

ANDRÉ HERMANT, architecte.



Elévation nord.

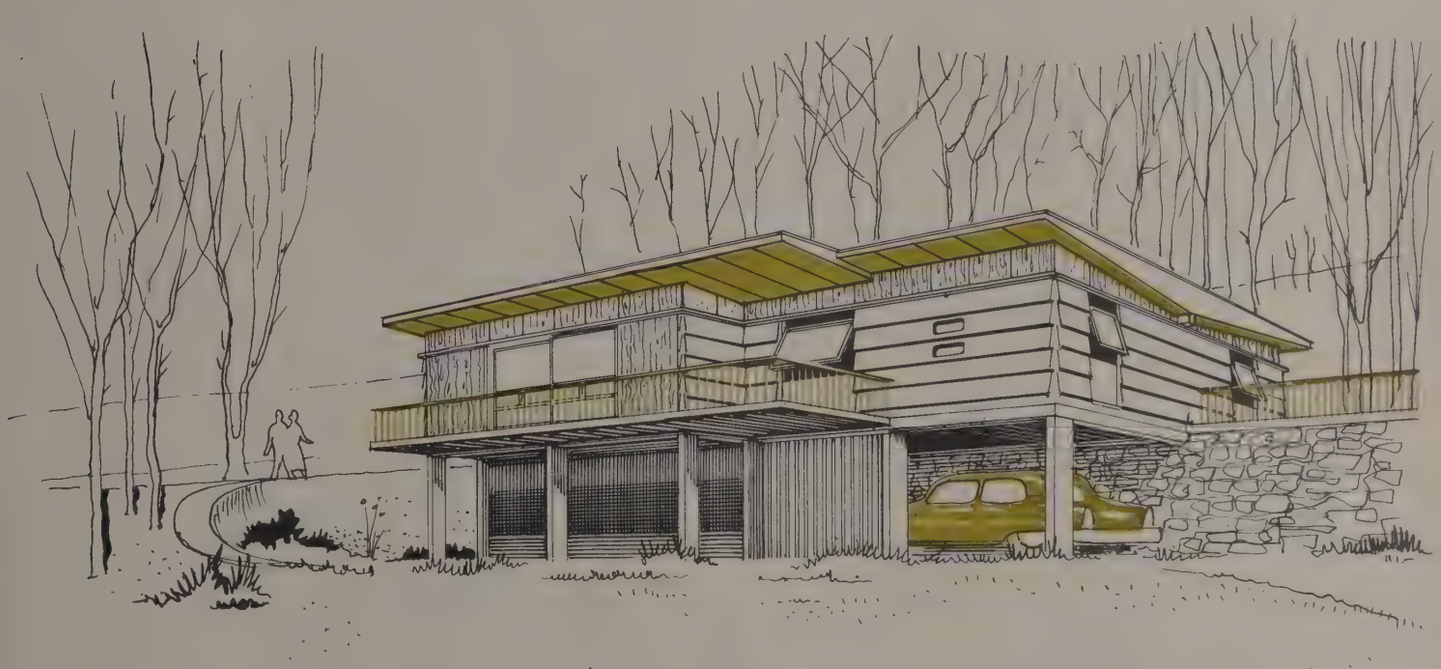
Plan d'ensemble.

La solution proposée met l'accent sur les ressources plastiques et la souplesse d'emploi d'éléments préfabriqués étudiés rationnellement. L'architecte André Hermant parvient en effet à appliquer scrupuleusement le programme qui lui était soumis et à édifier une maison d'environ 114 mètres carrés avec les mêmes éléments que pour sa maison « Formes Utiles » de 70 mètres carrés, présentée à l'occasion du dernier Salon des Arts ménagers.

Le module fixe de ces éléments est de 94 centimètres (environ 3 pieds), la modulation, qui permet la fabrication par panneaux, facilite la préfabrication, permet un montage plus rapide.

La maison est édifiée sur une dalle de béton armé qui est, ici, surélevée en raison de la pente supposée du terrain, pour montrer l'utilisation possible de cet espace en garage.

Murs et toiture : panneaux monobloc, en sapin contrecollé, raidis par des nervures entre lesquelles se fixe un matelas isolant en laine de verre. Revêtement extérieur par plaques de fibro-ciment disposées comme des ardoises.

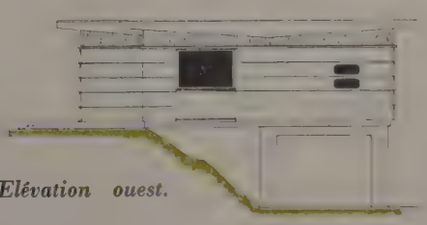


La photographie ci-dessus montre un fragment d'une construction réalisée selon ce programme. On y voit le détail des revêtements extérieurs, de la toiture, des hublots et des fenêtres.

Une série de potelets d'acier portent une poutre centrale qui supporte elle-même la toiture couverte en Ruberoïd.

Trois types d'ouvertures : portes-fenêtres à châssis vitrés coulissants (avec volets extérieurs en bois plein également coulissants) ; fenêtres, à basculement extérieur, de type suédois (avec stores intérieurs à lamelles et allèges extérieures en fibro-ciment émaillé) ; hublots rectangulaires fixes.

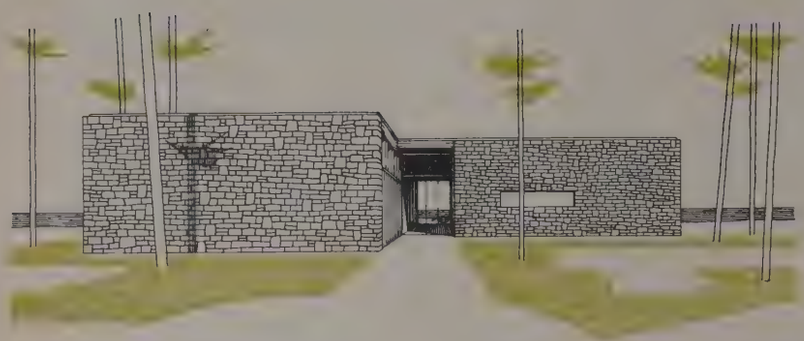
Cloisonnement intérieur par légers panneaux de bois qui forment cloisons-placards. Le plafond et certaines parois intérieures sont vernis et conservent l'apparence du bois naturel.



Elévation ouest.

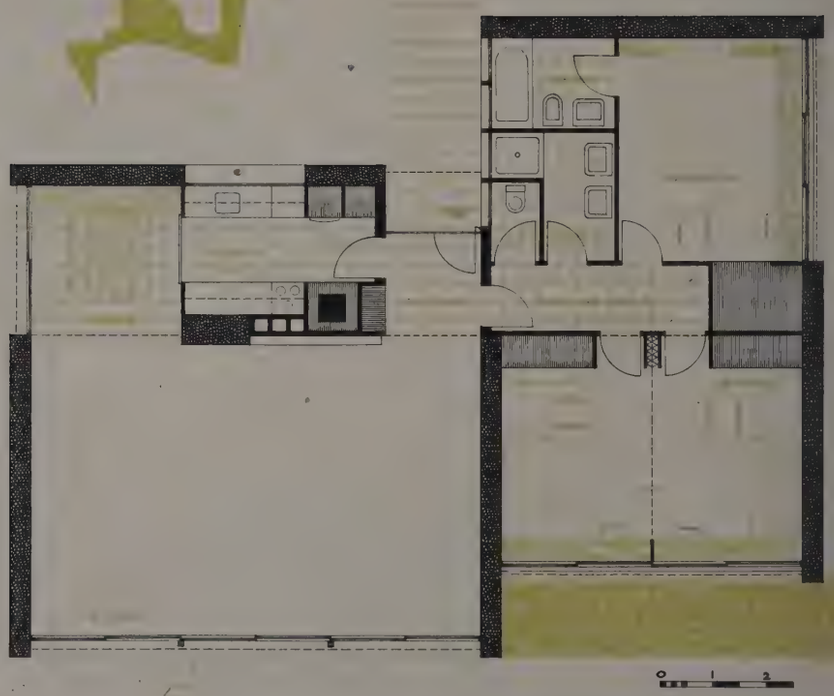
LA MAISON INDIVIDUELLE F. I. 2

NIC. IORDANOVITCH, architecte.



Ci-dessus : la façade est.

La façade nord (à gauche) n'a pas besoin, et ne présente pas, d'autres ouvertures que celle de la porte d'entrée en glace « Sécurit » et de la fenêtre, longue et étroite, de la cuisine.



Le projet du très jeune architecte qu'est M. Iordanovitch est intéressant à plus d'un point de vue : respect presque absolu du plan de base malgré le léger décalage de la zone de séjour sur la zone de sommeil ; parti architectural bien accusé, où les parois vitrées (avec ou sans allège) relient entre eux des murs de soutènement sans ouverture ; prédominance du matériau naturel apparent, pierre et bois, mis en œuvre avec une simplicité qui est aussi marquée dans l'apparence extérieure que dans le parti de construction.

Toiture sur charpente en bois, étanchéité multi-couche (feutre et asphalte). Menuiseries métalliques coulissantes pour les portes et les fenêtres ; fermetures extérieures par volets roulants en bois (fermetures Perier).

CETTE vue d'ensemble donne une idée parfaitement claire des intentions de l'architecte. Elle montre aussi comment apparaît, vu depuis le jardin, l'aménagement intérieur qui a été spécialement étudié pour cette maison par deux décorateurs et qui est présenté en détail à la page suivante.

Des possibilités de variantes ont été réservées par l'architecte pour les cas (convenances personnelles, climat, etc.) où de trop grandes surfaces vitrées présenteraient un réel inconvénient.

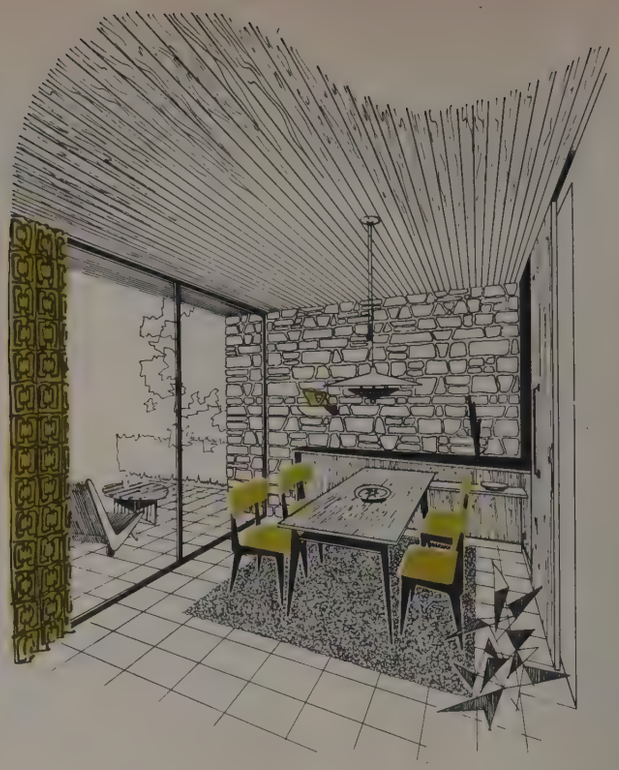
Les façades ouest (à droite) et est font bien apparaître la volonté d'alternance des murs aveugles avec les grandes surfaces vitrées.

La façade sud (à droite). La façade transparente du séjour en double vitrage isolant « Thermopane ». A droite, les fenêtres de la chambre des enfants avec allège extérieure en frises de bois apparent ; les bandeaux supérieurs sont également revêtus de frises de bois disposées horizontalement.

LA MAISON INDIVIDUELLE F. I. 2

BAILLON et RAMOS, décorateurs.

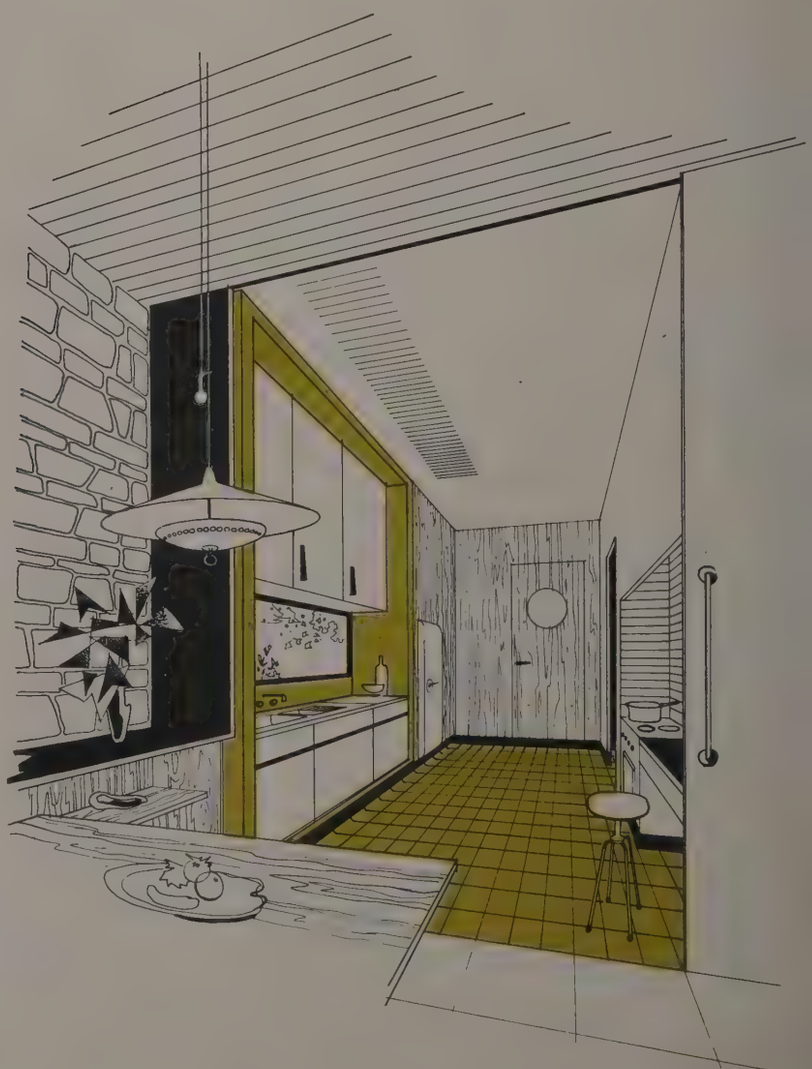
AINSI qu'il apparaît sur le plan ci-dessous, MM. Baillon et Ramos ont scrupuleusement épousé le parti de l'architecture avec laquelle leur installation forme un ensemble d'une remarquable homogénéité.

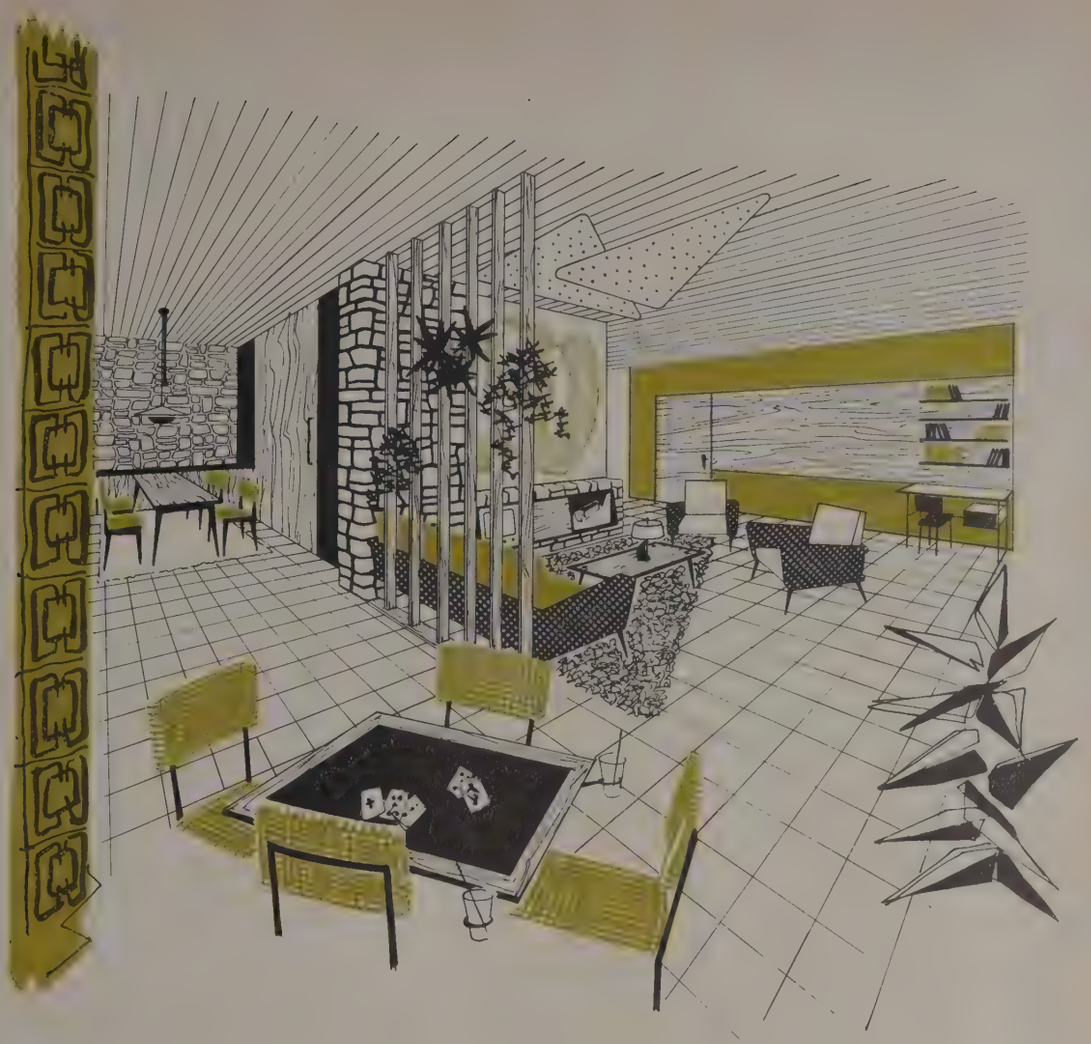


SI la zone des repas est la continuation de la cuisine — dont on peut la séparer par une porte coulissante — elle se rattache également au jardin ; la prolongation du dallage vers l'extérieur et les pierres apparentes d'un des murs accusent cette continuité.

DANS la cuisine, l'aspect *laboratoire* a été atténué au maximum. Le fond est habillé de plastique « Formica » à décor de bois sur lequel se détache la porte du réfrigérateur, émaillée de couleur vive comme il s'en fait maintenant. L'accès à la chaudière se trouve juste en face. Au fond, la porte du vestibule.

Ci-dessous, la chaise et la table que M. Ramos (édité par Castellaneta) propose pour cet ensemble.





Cette vue d'ensemble montre clairement la répartition des différentes zones du séjour : repas, jeu, correspondance, conversation, coin de feu, etc. Une séparation virtuelle, à claire-voie, sert d'appui à un canapé et de prétexte à un décor de verdure.

Le groupement des sièges autour du foyer et la forme du tapis accusent le triangle que délimitent les différentes circulations à travers la pièce. Radio et télévision sont groupées et encastrées près de la cheminée, au-dessus de laquelle la place est réservée pour une composition décorative, une tapisserie, un panneau photographique, etc. Les fauteuils sont garnis de coussins « Dunlopillo ».

Ci-dessous, un fauteuil en rotin
de L.-A. Baillon, édité par les Rotins de Fayl-Billot.

LA MAISON INDIVIDUELLE F. I. 3

LIONEL MIRABAUD, architecte.

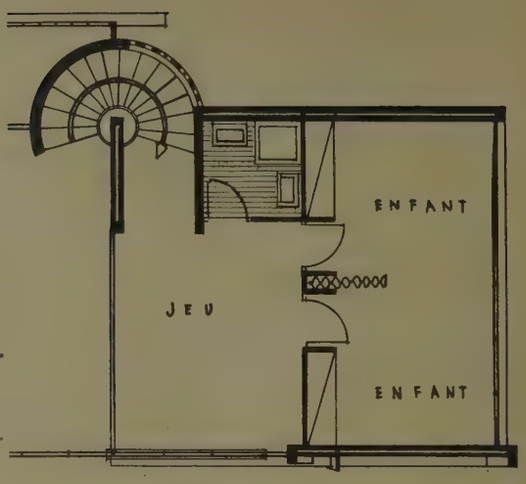
DES résidences familiales se justifient sous tous les climats et c'est pour un climat sans rigueurs que M. Mirabaud s'est plu à imaginer qu'il avait été consulté. Lorsqu'il fait beau toute l'année on peut se croire en vacances onze mois sur douze et c'est tout naturellement que le plan proposé ici procède de la liberté d'esprit inséparable d'une aussi agréable conjoncture.

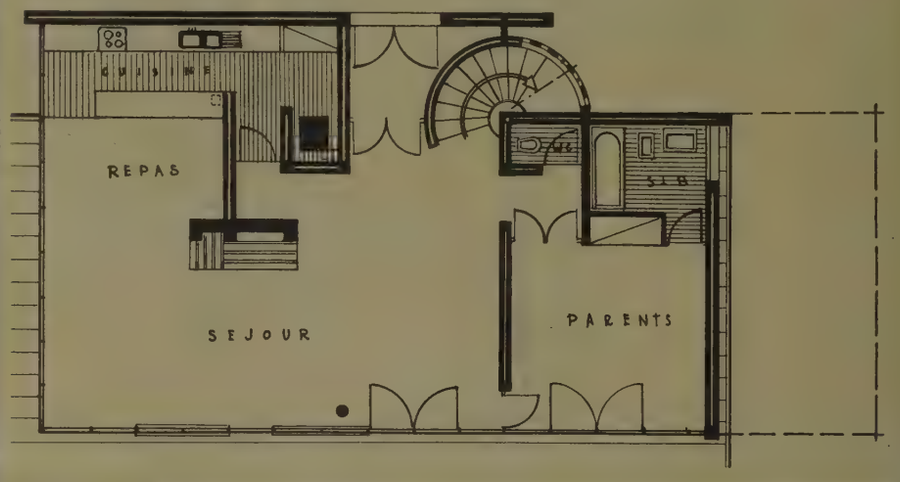
La liberté — si chère au cœur français — est ici partout : dans un plan très ouvert où chaque zone d'habitation a des limites dont on reste libre de s'abstraire ; dans le choix du béton armé qui permet la plus totale liberté de construction ; dans les grandes parois vitrées qui abritent sans enfermer et préservent des atteintes de la « claustrophobie » ; dans la séparation bien marquée du domaine des enfants, qui ont toute liberté de s'ébattre à leur étage, sans déranger les grandes personnes. Cette liberté d'esprit éclate enfin dans une plastique architecturale inattendue, peut-être, mais spirituelle assurément.

L'architecte a démontré la souplesse du programme qui lui était proposé en poussant sa liberté d'interprétation jusqu'aux limites compatibles avec les idées de base de ce programme. Son projet contient, dans tous les domaines, les suggestions les plus séduisantes.

A droite, le plan de l'étage des enfants.

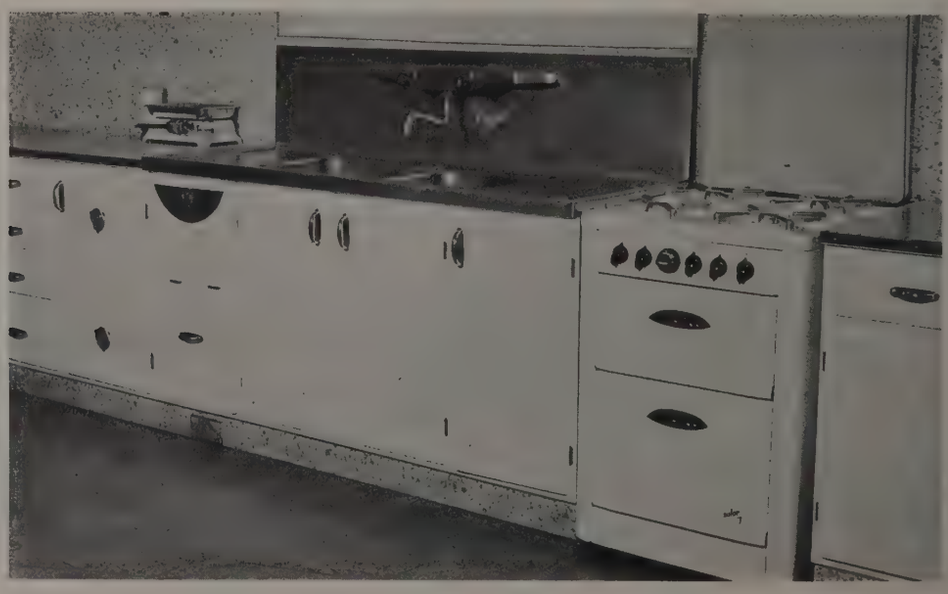
Ci-dessous, le plan du rez-de-chaussée.





LE plan : le séjour, la zone des repas et la cuisine communiquent largement entre eux et prennent jour par la haute paroi vitrée des façades ouest et sud. Deux portes en glace « Sécurit » (une transparente et une translucide) laissent entre elles un tambour suffisant pour parlementer avec les visiteurs importuns et assurer l'isolation thermique, phonique et visuelle de la pièce de séjour. La chambre des parents forme avec sa salle de bains un ensemble bien indépendant ; de même pour le domaine des enfants, un étage plus haut, avec sa zone de jeux et sa cabine de douches.

★

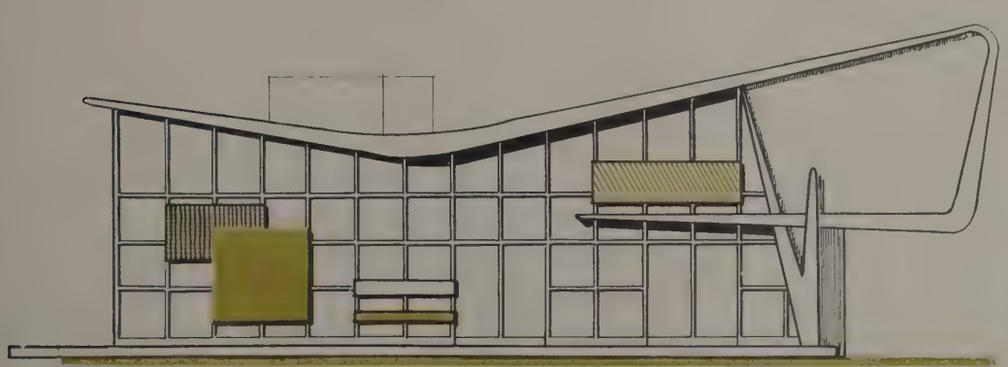


CETTE disposition en longueur des divers éléments qui équipent la cuisine correspond assez bien à ce qui devrait être réalisé dans cette maison.

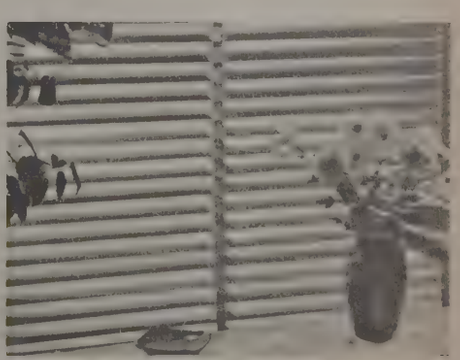
Prise entre des meubles en métal émaillé des Etabl. Le Rêve, on remarque une cuisinière « Solor » dont le plan de travail est établi pour un entretien rapide et facile ; les supports sont en métal inoxydable, la grillade est équipée de brûleurs infra-rouges.

Balance de cuisine Perca.

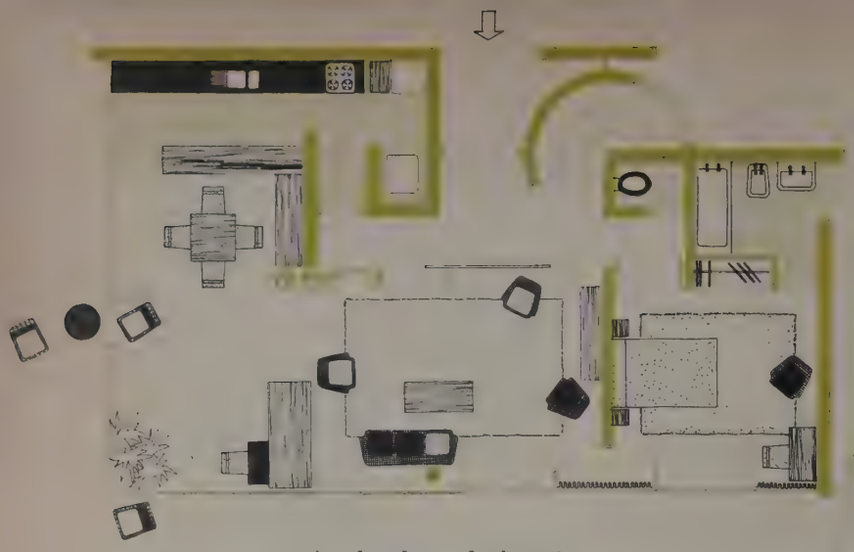
La façade sud est entièrement transparente avec son réseau métallique et son double vitrage isolant « Thermopane ». La pièce de jeux des enfants est au-dessus de la chambre des parents ; la chambre des enfants, orientée à l'est, se trouve dans la partie en porte à faux sous laquelle les voitures peuvent trouver un abri. Des panneaux opaques, peints extérieurement de couleurs vives, permettent, à l'intérieur, d'appuyer un meuble, de poser une étagère, d'accrocher une gravure.



Ci-dessous : le store à lamelles « Storlac », dont l'utilisation derrière les grands vitrages tamise agréablement la lumière (Roussel-Stores).



A gauche : la façade nord que perce la seule ouverture de la porte d'entrée ; au-dessus : la longue imposte vitrée qui éclaire la cuisine.



Le plan du rez-de-chaussée.

CI-DESSUS : *le plan de l'étage des enfants avec sa double chambre, sa cabine de douches à deux lavabos et une grande salle de jeux.*

CI-DESSOUS : *le séjour vu depuis l'angle S.-O. de la maison. A gauche, le coin des repas et la cuisine ; à droite, le meuble double face ; au fond, l'escalier conduisant à l'étage des enfants.*

LA MAISON INDIVIDUELLE F. I. 3

JACQUES DUMOND, décorateur.

L'INSTALLATION étudiée par Jacques Dumond ne fait pas qu'épouser le plan qui lui était proposé par l'architecte ; elle le complète et achève de conférer sa physionomie à cette demeure très personnelle.

★

LA zone des repas, placée à l'articulation de la cuisine et du séjour, s'appuie sur un ensemble de casiers dont la partie haute, en porte à faux, s'accroche au plafond. Une série de panneaux coulissants entre les deux blocs de casiers permet de compléter la séparation d'avec la cuisine. Les revêtements de couleurs vives, en plastiques stratifiés « Formica », trouvent un large emploi sur les panneaux verticaux ou horizontaux de cette cuisine.

La prédominance des parois vitrées posait à la répartition des meubles un problème particulier ; l'architecte l'avait partiellement résolu en disposant des panneaux opaques dont la face externe peinte, ou revêtue de plastiques de couleurs vives, apporte à la façade une séduisante note de polychromie.

C'est à l'abri d'un de ces panneaux (limité ici à ses seuls contours pour la clarté du dessin) que l'on trouve, disposé en épi, un ingénieux meuble double face qui est à la fois secrétaire, vitrine, bar, bibliothèque, etc.

Le décorateur a prévu que, si besoin était, la pièce de séjour pourrait être davantage isolée de l'entrée par un élément vertical — meuble, panneau décoratif, décor floral sur claire-voie, etc. — fixe ou mobile ; cet élément ne figure ici que sur le plan pour ne pas nuire à la clarté des autres dessins.

A GAUCHE : *une installation de travail pour les enfants, telle qu'elle pourrait être disposée devant leur fenêtre. Bureau en frêne naturel, plaqué de « Formica » noir.*

CI-DESSOUS : *le meuble double face et la table basse, à quatre tiroirs, proposés pour la pièce de séjour.*

CE que l'on aperçoit de la salle de séjour, avant de franchir la porte d'entrée. A gauche, en imposte, la paroi translucide de la salle de jeux des enfants (briques de verre, glaces coulissantes ou claustra).

CI-DESSOUS : *le séjour vu depuis l'entrée. Groupés autour d'un tapis de haute laine, des fauteuils et un canapé (garniture en « Dunlopillo » sur armatures métalliques). Au fond, les portes en glaces « Sécurit » n'interrompent pas la transparence des parois en double vitrage isolant « Thermopane ». On voit aussi, à droite, l'autre face du meuble secrétaire.*

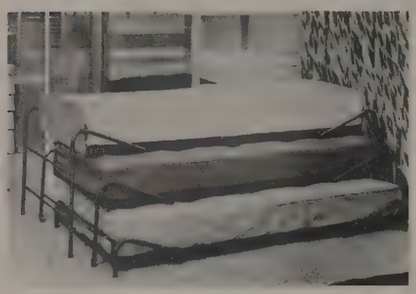
MAISONS INDIVIDUELLES

SUGGESTIONS DE DÉTAILS

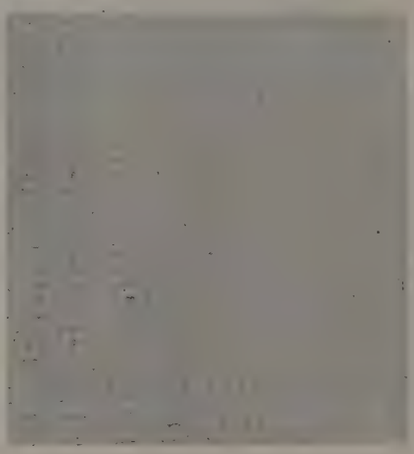
★

Il a semblé que les trois projets de maisons individuelles — qui font l'objet des pages précédentes — pourraient être utilement complétés par la suggestion de quelques détails susceptibles d'en parfaire l'équipement ou le mobilier.

Des éléments M. D. existent pour toutes les destinations — bibliothèque, secrétaire, bar, classeur, discothèque, etc. — et permettent de constituer des ensembles homogènes.



Triple lit gigogne, pour la chambre des enfants ; cadre marine suspendu sur piétement en tube laqué au four (Gain de Place).



Ce papier peint de Follot, régulier sans monotonie, convient particulièrement à l'esprit des meubles d'aujourd'hui.

La porte accordéon « Modernfold » dont l'emploi est conseillé dans plusieurs des Maisons F. I. des pages précédentes.

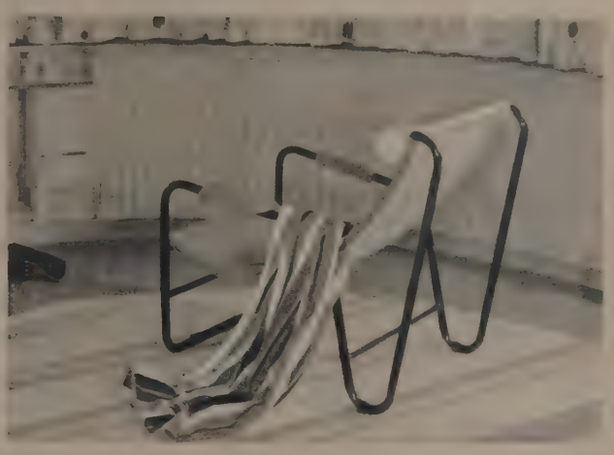
Le plus simple des éléments superposables et juxtaposables de la collection « Oscar », qui en compte de toutes les tailles et pour tous les usages.

Un ensemble de cuisine composé d'éléments Matfort-Cométal, dont la souplesse de combinaison conviendrait particulièrement à l'équipement des cuisines des Maisons F. I.

Lampadaire en cuivre poli, à deux éclairages orientables, et luminaire en fer peint, à trois éclairages orientables en tous sens. Modèles de Boris-J. Lacroix, édités par Rob. Caillat.

Ensemble pour une pièce de séjour : mobilier en chêne à piétements et tiroirs laqués noir. Créations de Cl. Vassal éditées par les Magasins Pilotes.

Monté sur un piétement métallique, ce petit bahut est équipé de quatre tiroirs et d'une porte coulissante ; création de P. Guariche, éditée par les Meubles T. V.



Fauteuil souple à armature tubulaire tendue de caoutchouc mousse recouvert de toiles de couleurs vives. Modèle de Boris-J. Lacroix.

Table pour les repas avec allonge à l'italienne, sur pied de bois ou de métal ; modèle de P. Guariche. Chaises d'Alain Richard. Editées par les Meubles T. V.

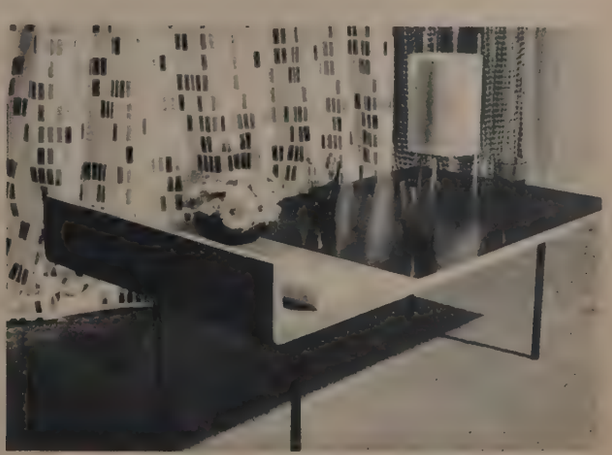
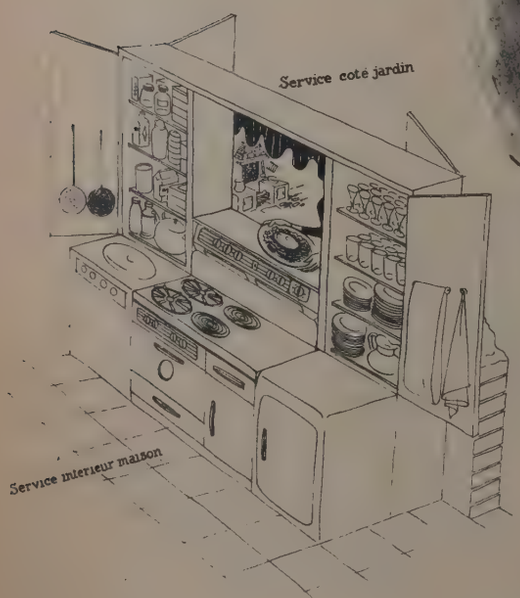


Table basse en bois naturel partiellement plaqué de « Formica » noir. Création de A. Monpoix, éditée par les Meubles T. V.

AIMERIEZ-VOUS FAIRE LA CUISINE AU « BARBECUE » ?

VOULEZ-VOUS faire la cuisine à la manière des *vaqueros* de la « pampa » ou des cow-boys ? Alors, faites la cuisine au « barbecue ». C'est-à-dire cuisez votre viande sur un gril posé sur un lit de braises incandescentes. La fumée légère qui se dégagera de la braise donnera à votre grillade un goût particulièrement savoureux. Rien n'est plus simple que d'édifier le foyer du barbecue : quelques vieilles pierres ou quelques briques sur lesquelles vous placez, à 30 centimètres l'une de l'autre, deux grilles, l'une pour les braises, l'autre pour la viande. Vous aurez ainsi le moyen de vous assurer un excellent déjeuner et un agréable passe-temps d'été, car c'est dans votre jardin que doit être installé le foyer à barbecue. Et c'est en plein air que vous préparerez votre repas simple et substantiel. En vous amusant. Et en amusant vos invités.

***POUR SIMPLIFIER** le service du barbecue, des placards ont été percés dans le mur de la cuisine et permettent d'avoir sous la main tout ce dont on a besoin. L'hiver, les volets sont clos et le matériel est utilisé à l'intérieur, où les repas sont préparés sur la cuisinière Lilor-luxe qu'on voit ci-dessous.*



FAUTEUIL « TRANSAT » à armature en tube d'acier. Toile amovible. Solide et souple, il peut facilement se démonter. (Meublintex.)

LE PIQUE-NIQUE dans une forêt américaine (ci-dessus) est rendu plus agréable par la cuisine aménagée en plein air. Le barbecue vous procurera les mêmes agréments. Le modèle ci-contre est muni d'un appareil qui permet de faire des grillades et de rôtir. Le mur est construit en surélévation pour éviter l'humidité. Deux placards à rayonnages mobiles permettent de ranger la batterie de cuisine et la vaisselle. On peut, comme le montrent nos croquis, concevoir différents types d'aménagement avec un toit léger donnant un peu d'ombre aux « usagers » et protégeant les ustensiles.

Le toit peut être une claie en bois...

... ou bien une grande toile de tente.

LE CONFORT A

CI-DESSUS, fauteuil en bois laqué garni de coussins, convenant aussi bien à l'ameublement intérieur qu'au séjour dans le jardin.

***LE ROTIN** prend dans l'ameublement de plein air une place de plus en plus grande. Voici une bergère en moelle de rotin sur bâti en rotin de Manille.*
Modèle de L.-A. Baillon.

***CE CONFORTABLE FAUTEUIL** à roulettes, abrité du soleil par un dais orientable, est particulièrement indiqué pour le repos.*

L'EXTÉRIEUR

EN HAUT DE LA PAGE, fauteuil en moelle de rotin de J.-A. Motte. Guéridon assorti. Au centre, le canapé-balançoire, qui fera le bonheur des petits et même des grands, est une création des Etablissements Marchand-Sports. Ci-contre, une autre utilisation du rotin pour le mobilier : un lit et une table de chevet. Ces deux modèles sont de J.-A. Motte.

L'ART
DE LA TABLE

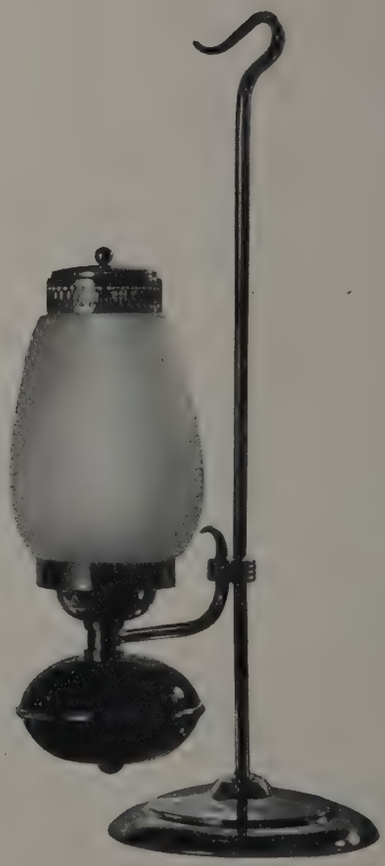
A la ville comme à la campagne une table dressée avec goût, sur laquelle le cristal, l'argenterie, le linge coopèrent à l'effet d'ensemble, est toujours un plaisir délicat. La saveur des mets, le bouquet des vins s'en trouvent comme relevés. Mais si la somptuosité n'est pas interdite à l'occasion, on recherche plutôt pour la campagne une simplicité qui n'exclut pas l'élégance, mais qui autorise une note familière, intime. Aussi bien, les beaux jours venus, n'est-ce pas à l'extérieur, le plus souvent, que la table est servie ? Quel plaisir de déjeuner sur une terrasse ou dans le jardin et pour le dîner de profiter de la fraîcheur du soir ! Pour ces repas, les maisons spécialisées créent des services dont les coloris vifs, les dessins sont un amusement pour les yeux. Mêmes recherches pour le linge. Et, sur la table, les corbeilles ou les pyramides de fruits, les bouquets créent une réjouissante impression d'opulence gourmande.

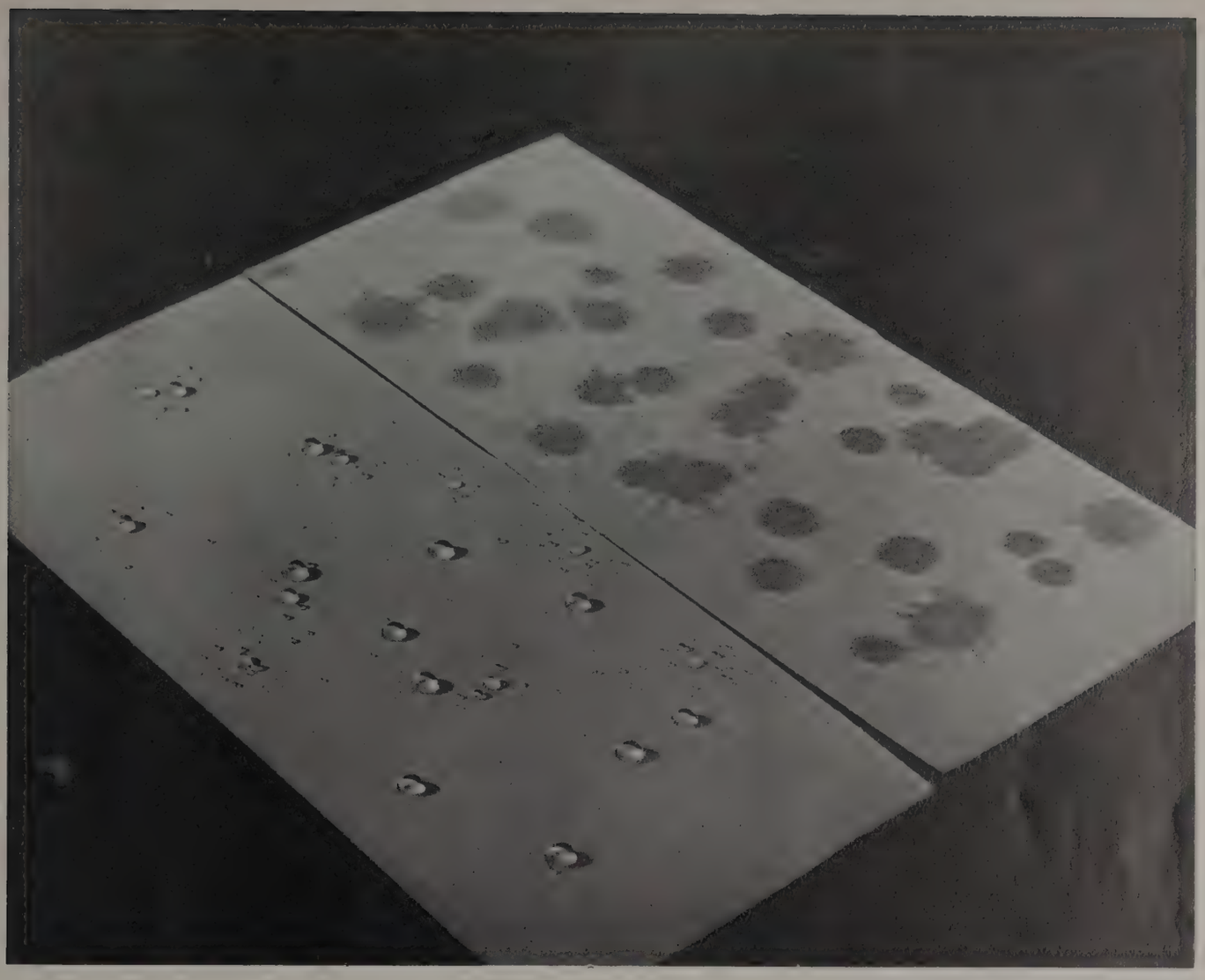
LES ASSIETTES rouges, jaunes, vertes ont l'éclat d'un bouquet champêtre. Les tasses en fine porcelaine de Georges Boyer ajoutent au plaisir de déguster un succulent café et des ballons de cristal aérien attendent les alcools choisis. Service de table Oloron en porcelaine de Limoges. (Table dressée par « le Grand Dépôt ». Nappe d' « Elle et Lui »). Ci-dessous à gauche service de table « Papillons » en porcelaine de Limoges. Service de verres en cristal Périgord. Ce très bel ensemble vient de Limoges-Unic. A droite l'élégance classique et somptueuse des cristaux de « Daum ».

LA TABLE est mise ci-contre pour un déjeuner de campagne. Assiettes éditées par Christofle d'après les compositions de Jean Hugo. Les cristaux et les couverts du modèle « America » sont également de Christofle.

CE SERVICE provient de la Cristallerie de Saint-Louis. Ne semble-t-il pas que ces belles verreries transparentes donnent une impression de fraîcheur et que l'orangeade glacée y paraîtra meilleure par les chauds après-midi d'été ?

L'ECLAIRAGE de la pièce où la table est dressée doit être délicatement réglé de manière à faire valoir les porcelaines et la verrerie, les fleurs, l'argenterie et les toilettes féminines. Rien de violent, de heurté. Une lumière douce et pénétrante, qui contribue à créer une atmosphère aimable. Voici à droite et à gauche deux modèles de lampadaires étudiés par la maison Gerfaux.





LE BUVARD enduit de silicone (à gauche) n'absorbe pas la moindre goutte d'eau, alors que la feuille de droite se comporte comme un buvard ordinaire.

Du pittoresque M. B..., personnage de la Radio,

AUX PRODUITS-MIRACLES DE LA CHIMIE MODERNE :

LES SILICONES

DEVENU très vite un des personnages les plus populaires de France, M. B... a fait couler beaucoup d'encre et beaucoup d'eau. Il est à peine besoin de le décrire : tout le monde, apparemment, le connaît. Ces jours derniers, un camelot haranguait ainsi les clients éventuels, en leur présentant un nouveau produit : « Je n'ai pas besoin de vous expliquer ses propriétés... M. B... l'a fait mieux que je ne saurai le faire. » Le plus curieux est que le public parut si bien au courant qu'il acheta avec beaucoup d'obéissance ce qu'on lui proposait un peu succinctement. Ce qui prouve à la fois que M. B... est une autorité incontestée et que l'objet vendu excite au moins l'imagination.

Qui est M. B... ? Même les plus fidèles auditeurs de la radio sont assez perplexes sur ce point. M. B... est l'un des mythes qui ont connu le plus de succès depuis la fin de la guerre. En sorte qu'il a fini par prendre une étonnante réalité. M. B... est né un soir de septembre 1953. Jean-Jacques Vital venait de clore l'émission « 100 francs par seconde ». Mais il enchaînait immédiatement : « La police, chers auditeurs, se trouve aujourd'hui devant un problème très grave. On lui signale chaque semaine à travers la France entière des faits extraordinaires dont l'auteur, un savant à l'imagination pervertie, demeure introuvable malgré toutes les recherches. Il opère chaque vendredi, exactement à 21 h. 2, et l'on ne sait jamais ce qui va résulter de ses interventions. Nous vous demandons de coopérer avec nous afin de mettre un terme à des exploits qui pourraient mal finir. Observez soigneusement tout ce qui vous semble anormal et prévenez-nous aussitôt. C'est le seul moyen pour la police d'arriver à localiser assez rapidement M. B... et à mettre la main sur le dangereux expérimentateur. »

L'appel fut entendu. A tel point qu'un jour le central Carnot faillit sauter : une vingtaine de milliers d'appels avaient été formés en même temps. Le gardien de l'automatique crut ce soir-là qu'une bombe atomique était tombée sur la capitale !

Entre autres plaisanteries du vendredi soir, M. B... s'empara d'un autobus de la ligne 28, qu'il emmena, avec ses voya-

geurs habituels, jusqu'au delà de Fontainebleau ; changea l'eau en vin dans une fontaine publique d'Amiens ; livra la bonne ville de Rouen à un régiment de singes que l'on retrouvait partout, sur les toits, dans les appartements, dans les arbres ; chauffa une rue de Provins aux rayons infra-rouges et, dans un village de la banlieue de Lille, faillit provoquer une émeute : ayant fait distribuer par la poste, à chaque famille, une petite clef, il installa sur la place du Marché un coffre-fort qu'une seule des cinq cent soixante clefs remises pouvait ouvrir. La population fit queue, armée des fameuses clefs, qu'après essais infructueux elle jetait dans un récipient voisin. Cinq cent cinquante-deux personnes défilèrent ainsi. La cinq cent cinquante-troisième ouvrit le coffre. Il était vide, à l'exception d'un billet portant ces mots : « Le trésor était entre vos mains. Toutes les clefs étaient en or. » Cela fit un beau tapage ! Les braves gens goûtèrent mal la plaisanterie... et M. B..., en dépit d'une retraite précipitée dans sa célèbre voiture verte, ne put semer ses poursuivants, lesquels se retrouvèrent, à la faveur d'un virage trop sec, dans un mur, en compagnie du prétendu savant.

A la suite de quoi, ce dernier alla trouver ses créateurs-tortionnaires, Jacques Antoine, petit-fils du fondateur du Théâtre Libre, et Pierre Bellemare : « Trouvez-moi des occupations plus paisibles, les conjura-t-il, vous finiriez par me faire écharper. »

C'EST ainsi que M. B... devint un savant débonnaire, volontiers disposé à aider l'humanité souffrante, sans lui faire toucher du doigt, cruellement comme naguère, ses incurables défauts. Il fit une brillante démonstration de l'utilité de la radio en matière de circulation automobile en organisant un embouteillage monstre qu'il dissipa en un clin d'antenne. Il mit en liberté les cent soixante chiens de la fourrière d'Argenteuil et leur trouva sur l'heure des parents adoptifs. Il fit bénéficier un asile de vieillards d'une vente à l'américaine qui rapporta, pour deux napperons, 450.000 francs. Repris par son malin génie, il feignit un beau soir de mettre le feu au château de Versailles. Mais c'était dans le but louable d'émouvoir l'opinion en faveur du monument.

Le voici enfin mobilisant Nemours, sa municipalité, ses pompiers, une femme en chemise de nuit, quelques kilos de papier buvard, un appartement et une escouade de ménagères. Dix mille personnes assistent à la fête. Que va faire M. B... ? Une expérience de physique amusante. Avec un des produits-miracles de la chimie contemporaine. De la publicité ? Nous l'ignorons. Au vrai, M. B... met souvent ses pères au supplice. Ils doivent trouver, chaque semaine, quelque nouveauté sensationnelle, accordée à l'attente d'un public qui ne se satisfait pas de bagatelles. Qu'avaient-ils « inventé » pour Nemours ? Tout simplement, les silicones... Ou s'ils ne les avaient pas tout à fait inventées, on doit convenir qu'après le sketch de M. B... beaucoup de gens qui n'avaient jamais entendu parler des silicones commençaient à être fort intrigués par leurs extravagantes propriétés.

EXTRAVAGANTES ? Prenez un caoutchouc de silicone. Placé dans un récipient, il en épouse les formes, il a l'aspect d'une sorte de peinture. Mais il ne coule pas. Vous inclinerez vainement le récipient. Vous détacherez donc la silicone, vous la roulerez entre vos mains, comme un mastic, pour en faire une petite boule. Vous la laissez tomber à terre, elle rebondit, beaucoup plus haut qu'une balle en caoutchouc ordinaire. Vous la posez sur la table. Cinq minutes plus tard, c'est une flaque que vous trouvez. Vous la rassemblez pour refaire cette boule qui sautait si joyeusement. Elle rebondit toujours aussi bien. Vous la remettez sur la table, mais cette fois, irrité, vous vous emparez d'un marteau et en assenez un bon coup sur la balle. Elle s'effondre en poussière... Vous êtes désormais tranquille. Point. Cette poussière bouge, ses grains se rejoignent, se collent, s'agglomèrent, et vous revoici devant une flaque.

CES MENAGERES qui nettoient leur vaisselle (photographie ci-dessus) n'ont pas éprouvé le besoin de se protéger les mains avec des gants. Mais elles ont pris la précaution d'enduire celles-ci d'une légère couche de silicone grâce à laquelle, leur besogne terminée, elles montrent (photographie de droite) des mains aussi sèches que si elles n'étaient pas entrées en contact avec de l'eau.

JE ne pense pas que M. B... ait fait cette expérience. Et pour cause ! Les propriétés des silicones sont aussi nombreuses qu'extraordinaires. Celles que les gens de Nemours ont constatées sont encore plus « parlantes ». Elles ne concernent cependant que les qualités hydrofuges des silicones, qui sont en effet parmi les plus spectaculaires, mais sont loin d'épuiser les mérites de ces produits. M. B... avait fait « siliconer » la façade de la mairie. Les pompiers l'arrosèrent pendant plusieurs minutes. Lorsqu'ils s'arrêtèrent, le mur était parfaitement sec. Ils prirent ensuite comme objectifs un facteur, puis une jeune femme vêtue d'une robe de soirée et d'une fourrure. Tous deux subirent la douche sans que leurs vêtements portassent d'autre trace de l'averse que des gouttelettes qu'un simple mouvement fit tomber à terre, laissant les tissus nets de toute humidité. La même expérience fut renouvelée sur la jeune femme, qui ne portait cette fois qu'une fine chemise de nuit. On se doute du résultat qu'on eût obtenu dans un cas ordinaire ! Mais la silicone est pudique. La chemise de nuit résista victorieusement à l'eau. M. B... fit inonder la toiture d'un abri constitué d'un matériau bien particulier : murs et toit étaient en papier buvard. Celui-ci, enduit de silicone, refusa d'absorber la moindre goutte d'eau. De la poudre de chasse avait été enfermée dans un étui de papier et l'on mit le tout dans un aquarium. Après un temps suffisant, on retira la poudre qui, placée dans une soucoupe, flamba avec la même vivacité qu'une poudre sèche. Elle l'était au reste, car l'étui l'avait protégée de l'eau, ayant été siliconé. Dans le même aquarium avait longuement séjourné un petit moteur électrique. Une fois retiré, il tourna avec bonne humeur, sitôt branché sur le courant. Afin de faciliter le départ du moteur d'une automobile, les pompiers déversèrent sur les bougies, sur le delco, etc., le contenu de plusieurs seaux d'eau. Au premier coup de démarreur, le moteur partit sans rancune... ni ratés.

CE que sont ces silicones réfractaires à l'eau ? Une des plus curieuses découvertes de la chimie moderne. Le mot a presque cent ans d'existence. C'est l'Allemand Woelher qui le créa en 1857. Il désignait la classe nouvelle des organosiliciques, c'est-à-dire des combinaisons de silicium et de produits organiques. Pourquoi a-t-on attendu si longtemps pour révéler leurs remarquables propriétés ? Tout simplement parce que les premiers organosiliciques paraissaient n'avoir que des applications très limitées. Ce ne fut que vers 1930 que l'on envisagea leur emploi

en électrotechnique, en raison de leur résistance extrême dans une gamme de température étendue. Mais les fibres obtenues ne donnaient que des supports pour isolants. Pour les utiliser il eût fallu les enduire d'un agglomérant doué des mêmes propriétés. Les recherches s'orientèrent dès lors vers des produits présentant une structure chimique voisine de celle du verre et comportant dans leurs molécules les radicaux organiques susceptibles de leur conférer les propriétés diélectriques des agglomérants organiques déjà éprouvés.

AINSI naquit une chimie nouvelle qui établissait une liaison entre la chimie minérale et la chimie organique. Dès 1942, pour les besoins militaires nés des hostilités, cette chimie nouvelle prit un essor considérable. Grâce à elle, les moteurs d'avions, de camions, de jeeps, graissés et lubrifiés aux silicones, fonctionnaient aussi bien dans les régions arctiques, par —80 degrés, que dans les zones brûlantes de l'Equateur. Une contingence essentielle qui empêchait de développer la puissance des moteurs résidait dans le fait que, pour ne pas dépasser les températures critiques, au delà desquelles « tout grillait », il fallait accroître le volume des engins, afin d'augmenter, parallèlement à la puissance, les surfaces de refroidissement. Avec les silicones, tout changeait. Elles permettaient de faire tourner les moteurs, dans des conditions de sécurité parfaite, jusqu'à des températures de plus de 250 degrés...

Mais nous voilà bien loin des propriétés hydrofuges auxquelles M. B... avait borné sa démonstration. Ce que nous venons de voir concerne l'aptitude des silicones à résister à des températures absolument interdites aux produits traditionnels. Et les conséquences sur l'issue de la guerre furent importantes : si les Allemands, qui avaient pourtant été les initiateurs en ce domaine, avaient possédé des graisses et lubrifiants ainsi que des caoutchoucs silicones, le sort de la campagne de Russie eût peut-être été changé... Du jour au lendemain, leurs chars, camions, automobiles, avions, trains blindés, canons, etc., se trouvèrent bloqués par des froids de —40. Les pneus de leur armée motorisée ne résistèrent pas davantage à cette température. Ce fut une catastrophe... heureuse ! mais qui ne se fût pas produite si les Allemands avaient employé les silicones.

Qu'est-ce qui caractérise chimiquement celles-ci ? Leur structure moléculaire, qui comporte le plus souvent :

Un noyau formé de l'association silicium-oxygène ;

Au moins une liaison directe silicium-carbone entre l'atome de silicium et un atome de carbone d'un radical organique fixé sur ce silicium.

Ces caractéristiques permettent d'obtenir toute une gamme de produits industriels qui se différencient par leur présentation et leurs propriétés spéciales, tels par exemple : des fluides ou huiles et leurs dérivés, pâtes, graisses, mastics, etc. ; des résines ; des gommes et caoutchoucs ; des produits hydrofugeants, antimousses, poudres à mouler, etc.

LE silicium est extrêmement répandu sur notre globe (rappelons que le sable vient en général de la désagrégation de roches siliceuses). Son affinité particulière pour l'oxygène, lui-même très abondant, fait que, pratiquement, c'est sous la forme de combinaisons avec celui-ci qu'on le trouve à l'état naturel (silice et silicates divers). On estime qu'à eux deux ils forment près des trois quarts de notre planète. On pourrait en déduire que, la matière première étant surabondante, les produits qu'elle permet de fabriquer sont bon marché. Il n'en est rien. Les opérations nécessaires à leur mise en œuvre sont en fait très complexes et nécessitent un matériel coûteux, en sorte que le kilo de silicone vaut actuellement dans les 5.000 francs. Deux sociétés françaises ont cependant entrepris la fabrication des silicones. Et ce ne sont pas leurs propriétés hydrofuges, aussi impressionnantes soient-elles, qui ont motivé leur décision. Elles ne donnent lieu en effet qu'à des débouchés assez limités, encore qu'elles soient de nature à changer maintes de nos habitudes. Qu'un tissu traité avec des silicones ne se mouille pas, sans pour autant empêcher les échanges gazeux sans lesquels il deviendrait antihygiénique, comporte de nombreuses conséquences. Les liquides colorants mis en contact avec le tissu ne marquent pas. Un simple lavage élimine les taches. Que les ménagères puissent démouler leurs pâtisseries sans avoir utilisé aucune matière grasse pour faciliter l'opération paraîtra bien commode. Ce le sera encore beaucoup plus pour les boulangers, qui prépareront le pain à biscottes sans autre intervention sur le moule qu'un enduit aux silicones, qui résiste à trois cents démoulages.

Des dentifrices « up to date » empêcheront l'adhérence de tous les déchets alimentaires, des sucres et tartres redoutables pour l'émail des dents, des goudrons qui marquent désagréablement les fumeurs. Mais ce sont en fait les applications industrielles que visent surtout les fabricants. Et leur domaine est en effet énorme. Il s'étend du bâtiment, où les silicones permettent d'hydrofuger tous les matériaux, aux industries textiles, du cuir, de la métallurgie, de l'alimentation, de la fonderie, de l'automobile (certains experts pronostiquent qu'en 1975 chaque voiture contiendra de 5 à 10 kilos de silicone), de l'aviation, de l'électricité, en passant par la médecine. Des antimousses injectés dans les bronches au moyen d'aérosols permettent d'attendre l'arrivée du praticien, dans le cas d'œdèmes pulmonaires dont l'évolution foudroyante était souvent fatale. Des drains, sondes et tuyaux souples en caoutchouc de silicone peuvent rester dans le corps humain pendant des temps très longs sans que les tissus en contact réagissent.

UNE des dernières applications du caoutchouc de silicone fait actuellement l'objet d'essais orientés vers la construction d'amortisseurs pour automobiles. D'autres essais ont été effectués avec succès pour supprimer les vibrations des moteurs à explosion. Les ailettes de refroidissement présentent des phénomènes de résonances au cours desquels les vibrations peuvent atteindre des amplitudes et des fréquences d'interférence donnant lieu à des bruits, voire à des cassures. On utilise des rubans de section triangulaire, que l'on place en croix sur les ailettes. Le caoutchouc se polymérise sous l'effet de la chaleur dégagée par le moteur et, après vulcanisation, les rubans élastiques absorbent les vibrations.

On n'en finirait guère d'énumérer les cas où les silicones trouvent leur emploi... Mais n'en avons-nous pas assez dit pour montrer l'extraordinaire champ d'applications qui s'est ouvert à ces produits-miracles « découverts » par M. B... ?

M. Sylvain Lafont (à gauche) est un véritable maître d'œuvre. Comme les bâtisseurs de cathédrales, depuis l'ouverture des travaux il ne quitte pas les chantiers du boulevard de Montmorency.

L'IMMEUBLE « LIBÉRATION » A AUTEUIL

Un bâtisseur SYLVAIN LAFONT

DEVANT le gigantesque chantier où s'édifie le plus grand ensemble architectural de Paris, on se prend, en écoutant le maître d'œuvre raconter sa vie, à projeter une monographie qui pourrait s'intituler : « Comment naquit une vocation de bâtisseur. »

Elle débuterait sans doute en 1915, entre l'Argonne et Verdun, sur les traces du fantassin Sylvain Lafont, jeune Alsacien réfractaire des environs de Rosheim, fils et petit-fils de paysans, qui entend parmi les ruines accumulées sur la terre brûlée un véritable appel de la pierre. Comment expliquer autrement la nouvelle destinée vers laquelle il se sent irrésistiblement attiré alors que, dans sa belle ferme de l'Aisne, il paraissait voué à l'exploitation agricole ?

Dès 1920, il a trouvé sa voie. Il abandonne la culture pour la construction. Les blessures dans les régions envahies sont encore béantes, il les panse avec une ardeur inlassable : « Je ne pouvais apercevoir un immeuble sinistré, un bâtiment délabré, nous dit-il, sans éprouver l'envie de le réparer, de le remettre en état, de lui rendre son affectation naturelle qui est d'abriter des hommes et leurs biens. Et aujourd'hui encore, en présence de l'immense tâche que j'ai entreprise, j'ai le sentiment profond de rester fidèle à une carrière déjà longue. Ou plutôt d'atteindre à son couronnement. »

LORSQUE la société « Libération », dont M. Lafont est président-directeur général, acheta, il y a deux ans, entre le boulevard de Montmorency et la rue du Docteur-Blanche, un lot de terrain à bâtir de 18.000 mètres carrés d'un seul tenant, elle aurait normalement dû se contenter de confier les plans à une agence d'architecte qui lui aurait proposé l'implantation banale d'un certain nombre d'immeubles de luxe ou de demi-luxe. Mais on eût cherché en vain l'innovation, la réalisation originale, la marque de l'homme.

M. Lafont ne s'y est pas résigné. Avec ce mélange assez exceptionnel de sens pratique et d'imagination qui le caractérise, il s'attacha à sortir des sentiers battus en érigeant à la hauteur d'un principe une apparente incompatibilité : tendre à la perfection de l'œuvre en obtenant le prix de revient le plus bas possible.

La première décision qu'il imposa semble, au premier abord, d'inspiration somptuaire : on avait 18.000 mètres carrés d'un terrain coûteux. Eh bien, on en sacrifierait les deux tiers pour dégager un espace vert, aménagé en parc à la française. Du coup, l'ensemble perdait l'aspect de grande caserne dont il aurait pu être menacé. Des arbres, des gazons, un court de tennis, voilà les perspectives offertes, longues de plus de 100 mètres dans l'axe principal, ce qui signifie que devant chaque fenêtre s'étend un terre-plein plus vaste que les Champs-Elysées dans leur plus grande largeur.

La seconde fut le fruit de son expérience : il avait appris qu'en poussant très loin l'effort de rationalisation, en organisant les services et en rassemblant méthodiquement sur place tous les corps de métier, on obtenait un meilleur taux de productivité. Boulevard de Montmorency, le bureau d'études, constamment en contact avec le chantier, groupe quarante architectes, ingénieurs, métreurs, dessinateurs, techniciens de toutes catégories ; une menuiserie modèle à haut rendement fournit dans les plus courts délais les éléments qui lui sont commandés ; des ateliers de plomberie, d'électricité, une forge fonctionnent à proximité. Aucune perte de temps, aucuns frais de transport inutile, mais en revanche un constant souci du détail : c'est ainsi que tous les bois utilisés proviennent du Nord pour affronter le climat de la région parisienne, que les bétonnières livrent au fur et à mesure que les besoins se manifestent, que le camionnage et la manutention font l'objet d'une réglementation sévère que les deux cent cinquante employés et ouvriers — les mieux payés dans la région parisienne — respectent avec entrain puisqu'ils savent qu'il s'agit de l'intérêt commun.

Enfin, et là il fallait plus que de la réflexion, une véritable imagination créatrice, M. Lafont fit édifier par priorité en bordure du chantier un appartement modèle tel qu'il sera effectivement réalisé. Non pas une maquette grandeur nature, non pas une approximation en matériaux légers destinée à donner une impression, mais bel et bien un appartement où l'heureux possédant pourrait emménager demain. Les murs sont revêtus de leur enduit et de leur peinture, les parquets, de leur moquette ; l'éclairage semi-indirect, les plinthes chauffantes réglables, les stores à lamelles orientables, la salle de bains et la cuisine entièrement équipées ont été soumis à la critique de milliers de visiteurs. « Car, comme le dit judicieusement M. Lafont, ce fut, mieux qu'une exposition, un banc d'essai. Nous avons recueilli toutes les remarques, toutes les observations et même les dénigrements pour en faire notre profit. Depuis deux ans, à la lumière des données de ce Gallup permanent, nous rectifions, modifions, améliorons. Le devis primitif de notre appartement modèle était de 6 millions ; il nous en coûte actuellement plus de 12. »

ON a déjà dit des appartements du boulevard de Montmorency qu'ils sont les « prêts à porter » du bâtiment. Si l'on entend par cette singulière expression que rien n'y manque si ce n'est le mobilier, elle est exacte.

Elle peut signifier également que les meilleurs prix en toutes choses seront atteints, et c'est compréhensible. Ainsi de la moquette posée qui a soulevé tant de controverses. Il est pourtant indéniable que la société en passant commande d'un seul coup pour 50.000 mètres de moquette pouvait prétendre à des rabais particulièrement importants. Il en va de même du luminaire, du sanitaire, du chauffage. L'économie est d'environ 35 %.

Mais si l'on veut suggérer que la construction n'est pas de tout premier ordre, que c'est de la « confection », alors M. Lafont s'insurge. « Je défie, nous affirme-t-il, n'importe quelle expertise. Nulle part on n'a encore fait mieux qu'ici. D'ailleurs, moi-même et mes enfants habiterons à « Libération ». S'il y avait des plaintes — et il n'y en aura pas — nous serions sur place pour les encaisser. »

FAUT-IL dès lors s'étonner que plus du tiers des quatre cents appartements ait déjà été souscrit ? Non seulement les solutions techniques et esthétiques proposées sont extrêmement séduisantes, mais les prix et les conditions de paiement demeurent exceptionnellement favorables pour des logements de cette catégorie. Comme la société organise elle-même son système de crédit sans recours aux banques, elle peut consentir des avantages dont nous publions ci-dessous un exemple.

Au rythme des contrats passés, on prévoit que tous les appartements seront attribués avant l'automne, c'est-à-dire plus d'un an avant la fin de la construction.

UN tel ensemble, une véritable cité dans la grande ville, surgissant aux confins d'Auteuil et du bois de Boulogne, aurait pu poser des problèmes de ravitaillement. Le groupe « Libération » les a prévus. A l'instar du célèbre « Dolphin Square » de Londres, un centre commercial, alimentaire et ménager sera installé au rez-de-chaussée sur la rue du Docteur-Blanche. Tout, en effet, n'est-il pas ici conçu pour la commodité, la facilité, la joie de vivre ?

Même cette obligation que le règlement de l'immeuble impose formellement et à laquelle tout le monde se pliera de bonne grâce : entretenir, sur les balcons, les bacs fleuris qui les ornent.

EDMOND NESSLER.

ÉCHELONNEMENT DES PAIEMENTS A LA SOCIÉTÉ

(Hall, pièce de séjour, trois chambres, cuisine, salle de bains, cabinet de toilette.)

Superficie : 143 m².

Rien à verser au comptant.

16 mensualités de 195.000 francs ;

Solde : environ 17.000 francs à la remise des clés.

Remboursement des prêts, après la prise de possession :

A) **Pendant la première année :**

12 mensualités de 90.000 francs ;

4 versements trimestriels de 42.375 fr.

A déduire : primes perçues annuellement par le souscripteur : 105.600 francs.

B) **Pendant la deuxième année :**

9 mensualités de 90.000 francs ;

3 mensualités de 85.000 francs ;

4 versements trimestriels de 42.375 fr.

A déduire : primes perçues annuellement : 105.600 francs.

C) **Pendant les trois années suivantes :**

4 versements trimestriels de 42.375 fr.

A déduire annuellement : 105.600 francs.

D) **Pendant les quinze années suivantes :**

2 versements semestriels de 161.250 fr.

A déduire annuellement : 66.000 francs.

LES MOYENS les plus perfectionnés sont utilisés. Au pied d'une des deux grues de 65 m. de hauteur, on remarque une double bétonneuse.

L'ENSEMBLE « Libération » (maquette) tel qu'il apparaîtra en 1956. De quelque point qu'on se place, on a vue sur un vaste espace libre.

PAUL LANDOWSKI ENRICHIT PARIS DE DEUX ŒUVRES MONUMENTALES

A QUELQUES semaines d'intervalle Paris a inauguré deux œuvres monumentales de Paul Landowski. La première est le groupe qui orne le nouveau colombarium du cimetière du Père-Lachaise ; la seconde est la grande porte de la nouvelle Faculté de médecine.

Il s'agit de deux œuvres exceptionnelles.

Le groupe — en pierre — du Père-Lachaise exprime le retour de l'homme au sein de la nature. Le mur sculpté auquel il s'adosse s'orne d'un immense zodiaque de pierre dentelée ; un haut-relief ajouré rappelle les grands mythes relatifs à l'odyssée de l'âme. C'est devant cet impressionnant ensemble, surgissant dans le jet lumineux des projecteurs au fond de la grande salle hypostyle, que s'achèveront désormais les cérémonies.

La porte de la nouvelle Faculté de médecine, elle, est une des plus extraordinaires dentelles de bronze que comporte l'histoire de la statuaire. D'une taille et d'un poids considérables (chaque vantail pèse à lui seul une tonne et demie) elle a demandé à Paul Landowski des années de conception et d'exécution. C'est

LE GROUPE en pierre élevé au colombarium du Père-Lachaise.

l'immense aventure de la vie et de la mort qu'elle nous conte, étape par étape, depuis son surgissement des formes primitives jusqu'à son épanouissement dans l'homme ; s'y ajoutent les thèmes précis relatifs à la pittoresque légende d'Esculape dont la statue — sous l'effigie d'un médecin errant grec — orne le fronton. De longues files de suppliants viennent l'implorer et achèvent de donner une note pathétique à un ensemble dont l'équilibre et la richesse pourraient paraître tout à fait exceptionnels.

Ce ne sont pourtant que les deux caractères qui marquent toute l'œuvre du grand sculpteur : du « Montaigne » de la Sorbonne au « Christ » géant du Corcovado, à Rio de Janeiro ; de la « Sainte Geneviève » de la Tournelle au « Tombeau de Foch » aux Invalides ; du célèbre « Mur de la Réformation » à Genève à ce groupe des « Fantômes » qui commémore sur son emplacement même la bataille de la Marne. Ce sont ceux-là mêmes qui devaient lui permettre encore la synthèse de ce « Temple de l'homme » dont, à soixante-dix-huit ans, travaillant dix heures par jour, Paul Landowski continue à créer dans le secret de son atelier les extraordinaires fragments.

QUELQUES MOTIFS de la porte en bronze de la nouvelle Faculté de médecine.

Sur l'emplacement du vieil hôpital de la Charité

LA NOUVELLE FACULTÉ DE MÉDECINE

PAR LE PROFESSEUR LÉON BINET, MEMBRE DE L'INSTITUT

AU début du XVII[e] siècle, quelques religieux de l'ordre des Frères de Saint-Jean-de-Dieu fondaient à Paris l'hôpital de la Charité, qui ne tardait pas à devenir célèbre. Des collègues médecins en ont évoqué le passé par quelques images. Peut-être convient-il, surtout ici, de citer des noms de confrères illustres qui ont animé l'hôpital de la Charité et dont l'œuvre a survécu.

Dans la longue histoire de cet hôpital ne doit-on pas souligner les magnifiques efforts de nombreux chirurgiens ? Comment taire les noms de Frère Jacques et de Frère Cosme, qui mirent en honneur la lithotomie ? Comment ne pas s'arrêter devant la vie d'Alexis Boyer, cet ancien garçon barbier d'Uzerche, venu dans la capitale à pied, derrière un troupeau de bœufs, et qui, à Paris, devint grand maître de la Charité, baron d'Empire et membre de l'Académie des Sciences ? Qu'il est beau ce voyage qui commence à la boutique d'un barbier corrézien et aboutit à la coupole de l'Institut ! Ne manquons pas de citer encore Roux, Velpeau, Malgaigne, Gosselin, Octave Terrillon, qui, déjà en 1883, insistait sur la stérilisation des instruments de chirurgie par une étuve portée à 120-140 degrés. Ajoutons Duplay, Tillaux, et surtout Paul Reclus, qui sut mettre en honneur l'anesthésie locale, dont il fut le père.

En médecine, et en remontant le cours du temps, nous relevons entre autres les noms d'Emile Sergent, de Marcel Labbé, de Fernand Bezançon, du doyen Henri Roger, de Victor Cornil, de Germain Sée, de Potain, de Bouillaud, de Bayle, de Corvisart, mais inclinons-nous surtout devant le souvenir du médecin général que fut le grand Laënnec, qui vint à la Charité comme étudiant, d'abord, et ensuite comme professeur de clinique médicale. Laënnec n'est-il pas le plus grand et le plus étonnant dans notre famille médicale, dont il est le maître incomparable et incontesté ? Et il m'est agréable de rappeler ce qu'un de mes collègues à l'Académie nationale de Médecine, Alfred Courcoux, a si bien exposé : « A l'aube du XIX[e] siècle, au moment où le monde entier frémit du vol radieux de l'aigle impérial et bientôt après applaudit à sa chute, dans ce Paris enfiévré où tout s'exaltait et de triomphe et de désespoir, Laënnec, dans l'ombre, jeune et modeste médecin, prépare à la France une gloire impérissable. » Pour reprendre une déclaration faite bien souvent par Emile Sergent : « Laënnec est notre Dieu. »

Ainsi le sol de la Charité était bon, puisqu'il y a poussé tant de gloire... Tel fut le passé ; qu'est le présent et que sera l'avenir ?

EN 1933, au cours d'une leçon clinique dont je garde le souvenir fidèle, Emile Sergent et ses élèves faisaient leurs adieux à la vieille Charité et saluaient les vieilles pierres qui allaient être dispersées, entraînant des souvenirs de trois siècles !

Le 3 décembre 1936, sur l'emplacement de l'hôpital, devant Jean Zay et devant Jean Perrin, le doyen Gustave Roussy effectuait la première coulée de béton, début d'une future Faculté.

Le 3 décembre 1953, l'inauguration officielle de cette nouvelle Faculté était faite par M. le président Vincent Auriol et M. le ministre André Marie.

Ce nouvel édifice est aujourd'hui la maison des étudiants de 1[re] et de 2[e] année : 2.665 élèves, dont 132 de l'Union française, et 168 étrangers. Il sera encore le lieu de préparation à trois certificats d'études supérieures ; 380 médecins ou étudiants ayant achevé leur scolarité (si l'on garde les chiffres de la dernière année scolaire) y feront les études conduisant aux diplômes d'électroradiologie, de médecine aéronautique et de biochimie clinique.

Huit chaires y sont installées : physique médicale, physico-chimie médicale, radiologie médicale, chimie médicale, physiologie, histologie, embryologie et anatomie. Ce sont des chaires d'enseignement théorique et pratique, pourvues désormais d'amphithéâtres confortables (un amphithéâtre de 800 places et quatre amphithéâtres de 300 places) et de nombreuses salles de travaux pratiques, mais elles sont aussi des chaires de recherches, pourvues de laboratoires modernes, de façon à assurer à la fois la diffusion de la science qui est faite et la progression de la science en marche.

Me laissera-t-on souligner ici quelques innovations très heureusement réalisées ?

En physique, seront installés des laboratoires blindés électrostatiquement contre les parasites électriques, industriels et atmosphériques, des laboratoires de radio-isotopes et des laboratoires d'acoustiques, insonorisés, véritables chambres de silence. En outre, le laboratoire abrite le Centre Antoine-Béclère, qui centralise et diffuse les données radiologiques sur le plan international.

En chimie, on trouve trois départements actifs : celui de la chimie organique, celui de la biochimie et celui de la pharmacodynamie.

En histologie et en embryologie, animaleries, salles d'opérations et de nombreux laboratoires de recherches ont été parfaitement aménagés.

En physiologie, un amphithéâtre-lorgnette permettra aux étudiants de suivre des interventions ; des laboratoires sont organisés en vue d'explorer les diverses fonctions. Dans les salles de travaux pratiques, les étudiants, par équipes de cinq, vont s'initier à l'expérimentation physiologique ; trois cents pourront travailler simultanément. A côté de la physiologie animale, une large place sera faite aux explorations fonctionnelles sur l'homme. L'étudiant débutant doit acquérir vite le sentiment que, dans une Faculté de médecine, il n'est pas pour le physiologiste de plus beau sujet d'étude que l'homme. Une salle de musée-bibliothèque sera le siège de séances de la Société de Biologie, universellement connue, et à laquelle se rattachent les noms illustres des savants qui l'ont présidée : Claude Bernard, Brown-Séquard, Paul Bert, Albert Dastre, Charles Richet, Arsène d'Arsonval, Charles Achard, pour ne citer que les disparus.

En anatomie, enfin, les nouvelles salles — salle de conservation et salles de travail — sont très remarquablement conçues, avec remise en état du musée Orfila et ouverture du musée Rouvière. Quel merveilleux changement dans ce secteur, où désormais les pavillons vétustes d'hier sont remplacés par les pavillons nouveaux qui s'appellent : Bichat, Sappey, Farabeuf, Poirrier, Cunéo, Grégoire..., tous construits sur un plan de qualité et où professeurs, agrégés, prosecteurs, aides d'anatomie feront un enseignement à portée médico-chirurgicale.

Ces divers départements sont aérés, ventilés, chauffés, éclairés grâce à des installations originales. La centrale électrique et un grand service de chauffage ont pris place dans le sous-sol, et leur visite fait l'admiration de tous les ingénieurs. Ajoutons enfin un restaurant universitaire, deux salles de lecture et des bibliothèques spécialisées dans les chaires.

AUJOURD'HUI elle nous semble comme une des plus belles Facultés médicales du monde, cette maison neuve, moderne, embellie par des artistes éminents qui ont su l'orner et de médaillons nombreux et d'une porte pleine d'allégories. Quarante-cinq médaillons agrémentent l'extérieur : vous y verrez Léonard de Vinci et Ambroise Paré, l'Ecole de Salerne et l'Ecole d'Alexandrie, saint Albert le Grand et saint Cosme, les Nymphes des sources miraculeuses et la première femme médecin. Sur la « Porte de la Science », porte en bronze, le maître Paul Landowski nous montre l'apparition de la vie — le couple humain devant la vie et devant la mort ; ailleurs, c'est la conquête de la Science, puis le sacrifice des chercheurs, la légende du premier médicament... et enfin le dieu de la Médecine, aux pieds duquel se presse la foule des suppliants, qui crient leur désespoir et demandent la guérison aux dieux et aux savants.

Jadis, à l'entrée de leur établissement, 45, rue des Saints-Pères, les religieux de la Charité avaient placé un blason dont le centre était occupé par une grenade ouverte, symbole de la charité. A cette même place, à l'entrée de notre Faculté nouvelle, véritable temple de la Science, ce même blason pourrait être conservé, car dans cet Institut d'enseignement et de recherches qui vient d'être inauguré et qui rappelle la fourmilière décrite par Maurice Maeterlinck chaque professeur « a-t-il d'autre plaisir que d'offrir à qui veut bien le prendre tout le fruit de ses peines » ?

L'HOMME DERRIÈRE LA TOUR EIFFEL

LA PRODIGIEUSE CARRIÈRE DE GUSTAVE EIFFEL

PAR FRÉDÉRIC SONDERN

Près d'un million de visiteurs s'engouffreront l'été prochain dans les vénérables mais solides ascenseurs de la tour Eiffel pour contempler, de ses 300 mètres de hauteur, un panorama unique au monde : les chaudes couleurs des boulevards, un océan de toits ensoleillés et toute la charmante dignité de la capitale française aux rues frangées d'arbres. Ils emporteront de ce spectacle une impression qui leur durera toute la vie. Et c'est précisément ce que voulait Gustave Eiffel, il y a soixante-cinq ans, lorsqu'il édifia cette merveille d'architecture métallique qui est devenue le symbole de Paris. Troisième construction au monde par la hauteur, elle en est la plus fameuse et celle qui rapporte le plus.

Chose curieuse, tandis que la renommée de la tour Eiffel s'est répandue aux quatre vents, Gustave Eiffel demeure, lui, relativement inconnu.

« Je devrais être jaloux de la Tour, dit-il un jour. Elle est beaucoup plus célèbre que moi. Les gens me paraissent croire que c'est là mon seul ouvrage. Or, j'en ai fait d'autres, après tout. »

Et c'est bien vrai. L'infatigable vieux gentleman aux yeux pétillants d'esprit a signé bien d'autres chefs-d'œuvre. Père de l'architecture métallique, Eiffel a dessiné quelques-uns des plus grands ponts du monde, avec une audace qui a bouleversé les conceptions classiques et rendu possible la réalisation des ouvrages d'art aux proportions élégantes que nous voyons aujourd'hui. Ses innovations, tout aussi fantastiques dans tous les domaines de l'architecture, précipitèrent la transition entre l'ère de la pierre et du bois et celle de l'acier et du béton. Nombre des principes techniques utilisés dans la construction de l'Empire State Building et du Chrysler Building, les deux plus hauts du monde, découlent des calculs d'après lesquels Eiffel réalisa ses principaux ouvrages au siècle dernier.

« Ce n'est qu'un commencement », dit-il avec désinvolture, le jour de ses soixante-cinq ans, en caressant sa barbe blanche soigneusement taillée.

Dans les vingt-cinq années qui suivirent, il élabora les premières méthodes précises pour calculer la résistance aérodynamique et la solidité des ouvrages très élevés ; il réalisa le premier tunnel aérodynamique d'intérêt pratique et posa un grand nombre des principes fondamentaux relatifs au tracé des ailes et des hélices d'avions. Pour se distraire, il mit au point une multitude de « petites inventions », comme il se plaisait à dire.

« Le côté le plus étonnant de grand-père, m'a dit un de ses petits-fils, c'est l'infaillible plaisir que lui procurait tout ce qu'il entreprenait. Je n'ai jamais vu personne travailler davantage, ni connu quelqu'un de plus heureux. »

Gustave Eiffel vit le jour en 1832, dans une famille prospère de Dijon. Il échoua à l'examen d'entrée à Polytechnique, mais il obtint son diplôme d'ingénieur de l'Ecole centrale des arts et manufactures et travailla bientôt pour une entreprise spécialisée dans la construction métallique. Deux années durant, il vint chaque jour s'asseoir docilement à sa table de dessin pour y tracer des épures fidèles aux conventions. Sa mère, une femme d'affaires décidée qui dirigeait avec autorité son propre commerce de bois et charbon, disait alors avec tristesse que Gustave n'irait jamais très loin. Gustave souriait et lui tapotait la main.

« Sois patiente, maman, lui répondait-il, j'ai mon idée. »

En 1850, la révolution industrielle était en plein essor et les chemins de fer européens en pleine expansion. Mais la construction des ponts constituait pour eux le principal obstacle. Car, à l'époque, on bâtissait encore les ponts en pierre, technique qui nécessitait l'emploi d'une nombreuse main-d'œuvre qualifiée. Eiffel en arriva à la conclusion que l'avenir était aux structures métalliques préfabriquées que des ouvriers sans grande spécialisation pourraient assembler aisément. Pendant des mois, il recueillit toute la documentation relative aux caractéristiques du fer, à la fatigue et aux efforts que ce métal pouvait supporter. Mathématicien émérite, il mit alors au point une technique qui lui permettrait de réaliser un pont presque entièrement métallique.

Lorsque les chemins de fer du Midi chargèrent la société qui l'employait de construire un ouvrage de 500 mètres de longueur sur la Garonne, à Bordeaux, Gustave Eiffel mit à profit ses conceptions pour élaborer un projet concret qu'il transmit à ses supérieurs. Ce projet renversait toutes les règles établies, mais les épures et les

calculs avaient été exécutés avec une méticuleuse précision. Eiffel le défendit avec un mélange de résolution méthodique et d'enthousiasme contagieux qui désarmèrent les plus sceptiques.

Le projet fut accepté. Et, tandis que des ingénieurs chevronnés attendaient l'effondrement du jeune téméraire et de son œuvre, on assembla l'ossature, les poutrelles et les consoles qu'il avait dessinées. Il fallut moitié moins de temps et moitié moins d'argent pour mettre en place ce pont métallique qu'il n'en aurait fallu pour bâtir un pont ordinaire. A l'âge de vingt-neuf ans, Gustave Eiffel venait d'aiguiller le système des communications européennes sur une nouvelle voie.

Pendant la construction de cet ouvrage, le jeune Eiffel eut maille à partir avec ses rudes ouvriers. Un jour l'un d'eux tomba dans l'eau tumultueuse. Eiffel, qui avait des allures de dandy, enleva sa redingote et ses chaussures, plongea résolument et réussit à ramener l'homme sur la berge. Puis il remit gravement ses chaussures, boutonna son élégante redingote sur ses vêtements dégouttant d'eau et, se tournant vers les ouvriers qui l'applaudissaient :

« A l'avenir, ayez, je vous prie, la bonté de mieux vous accrocher à vos échafaudages, leur dit-il calmement. J'aime nager, mais pas tout habillé. »

Eiffel n'eut jamais plus d'ennuis avec ses hommes.

La réussite du pont sur la Garonne donna à Eiffel la confiance dont il avait besoin.

« De mon père, dit-il un jour, j'ai appris le goût du rêve. Ma mère m'a inculqué le sens positif des affaires. Ce fut une utile combinaison. »

Ancien officier de cavalerie qui avait servi sous Napoléon, papa Eiffel avait toujours une histoire passionnante à vous raconter et des projets grandioses dont il ne fit jamais rien. Maman Eiffel était une femme pratique, positive et, pour tout dire, l'homme de la famille. En 1886, grâce aux encouragements de l'un et à l'appui financier de l'autre, la société Eiffel fut fondée. Sur la modeste plaque de cuivre à la porte de son bureau parisien, on pouvait lire : « Gustave Eiffel, constructeur. Toutes les constructions métalliques. » Et, de fait, pendant les vingt années qui suivirent, Gustave Eiffel fut le constructeur européen le plus sollicité.

Un jour, tout au début de sa carrière, Eiffel reçut un client fort embarrassé, le sculpteur Bartholdi. Visitant l'Amérique, quelques années plus tôt, Bartholdi y avait conçu l'idée d'édifier une statue de la Liberté qui symboliserait à jamais l'amitié entre la France et les Etats-Unis. Une souscription publique lui avait apporté des millions de francs et le sculpteur s'était attelé au travail lorsque les ingénieurs consultés s'aperçurent qu'il était pratiquement impossible de mettre en place une statue géante de 45 mètres de hauteur de façon qu'elle pût résister aux violentes tempêtes de la baie de New-York.

« Cette glorieuse statue *doit être* construite », lui dit Eiffel.

Bientôt s'étalèrent sur sa table à dessin les plans d'une armature métallique unique en son genre, assez légère pour reposer sur le piédestal relativement petit et suffisamment résistante cependant pour étaler l'ouragan le plus terrible. Et, tandis que les collègues de Gustave Eiffel se répandaient en sarcasmes, Bartholdi érigea la statue colossale sur le simple système de poutrelles et de nervures qui sortaient des ateliers Eiffel. Cet exemple encouragea les architectes du monde entier à utiliser les structures métalliques pour toutes sortes de constructions.

Le pont Maria-Pia devait donner à Eiffel l'occasion d'innover à nouveau dans ce domaine. Le gouvernement portugais avait mis en adjudication la construction d'un pont sur la torrentielle rivière Douro. Surplombant l'eau de 60 mètres, le tablier de cet ouvrage devait avoir 160 mètres de long. Eiffel se rendit sur place pour inspecter les lieux. La tâche était plutôt rebutante.

« C'est impossible, lui dit un de ses collaborateurs.

— Vous avez probablement raison, répliqua Eiffel avec un éclair de malice, mais ce sera amusant d'essayer. »

De retour à Paris, il s'enferma dans son atelier de dessin. Une semaine plus tard, il faisait appeler son chef dessinateur.

« Voilà, lui annonça-t-il, j'ai trouvé : nous allons *suspendre* ce pont. »

Les concurrents sursautèrent quand Eiffel fit au gouvernement portugais une offre ridiculement basse. Ils devaient sursauter une fois de plus quand le pont commença à prendre tournure. Au lieu d'utiliser les classiques coffrages en bois, massifs et coûteux, Eiffel avait imaginé de mettre en place l'arche principale en la soutenant au fur et à mesure du montage par des câbles d'acier arrimés à des pylônes plantés sur chaque berge. Technique courante aujourd'hui, mais qui fit sensation à l'époque. Avec son arche immense et d'une merveilleuse légèreté qui supporte le tablier principal, le pont Maria-Pia fit faire à la construction métallique un formidable bond en avant.

Sur le bureau d'Eiffel, les plans florissaient les uns après les autres. Chefs-d'œuvre de simplicité et d'économie, il s'agissait tantôt de ponts pour la Russie, l'Egypte et le Pérou ; tantôt de barrages, d'usines, de gares, de dépôts, de halls d'exposition de dimensions inconnues à ce jour, pour d'autres pays. Dans l'Europe entière, tout le monde copiait Eiffel. Au point qu'un de ses collaborateurs lui reprocha de divulguer trop librement certains renseignements techniques qui auraient dû rester, selon lui, le secret de la société Eiffel.

« Mais, mon cher enfant, répliqua le grand homme, si j'ai eu le plaisir d'inventer quelque chose, pourquoi les autres ne s'en serviraient-ils pas ? Cela m'honore. De plus, il me reste toujours de pouvoir inventer autre chose — il rit malicieusement — et de gagner un peu d'argent avant que les autres me rattrapent. »

La fortune et la gloire n'eurent pas de prise sur lui. Jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, il ne quittait son bureau que tard dans la soirée. Ses dimanches, il les consacrait à sa famille. *Bon-Papa*, comme ses enfants l'appelaient affectueusement, était leur héros à tous. Quand son père, sa mère et sa femme moururent en l'espace de deux années tragiques, son courage parut l'abandonner. Il parvint à surmonter sa douleur et se retourna vers ses « chers petits », pour lesquels il se fit plus enchanteur que jamais. Il leur donna des leçons d'escrime et les emmena faire de grandes randonnées à travers la France.

Le dîner du dimanche, dans la fabuleuse demeure de *Bon-Papa*, était une cérémonie extraordinaire. Hommes d'Etat, artistes, savants étaient souvent les hôtes d'Eiffel qui ne manquait jamais de présenter jusqu'à son plus jeune petit-fils aux plus illustres visiteurs. Par-dessus tout, Eiffel aimait les charades et les séances de déguisement.

Vers 1885, des industriels français persuadèrent le gouvernement d'organiser une exposition mondiale à Paris. Eiffel proposa de construire, pour symboliser cette manifestation, une tour métallique de 300 mètres de hauteur. Le comité directeur sursauta devant un projet aussi titanesque. Eiffel alla trouver le ministre du Commerce, auquel il avança des faits et des chiffres précis. Il eut gain de cause. Mais le gouvernement français n'accepta de payer qu'un cinquième des frais de construction, estimés à 8 millions de francs de l'époque. Eiffel fit un emprunt pour obtenir le complément de crédits nécessaires.

Les travaux commencèrent en juin 1887. Pendant deux ans, 40 ingénieurs et dessinateurs s'étaient appliqués, sous la direction d'Eiffel, au tracé des 15.000 pièces métalliques qui devaient être assemblées par 2.500.000 rivets. En douze mois, 250 ouvriers achevèrent les quatre arches monumentales du socle, dont les pieds délimitent un hectare de terrain, et mirent en place la première plate-forme de la Tour. Paris en était ébloui. La Tour dépassait en importance l'idée que le public s'en était faite. C'est alors que la tempête se déchaîna : trois cents écrivains et artistes signèrent un manifeste pour demander que l'on démolisse cette monstruosité. Les

pétitions affluaient au ministère du Travail. Quant à Eiffel, il se contentait de sourire et d'apparaître tous les jours sur l'échafaudage le plus élevé.

« Lorsqu'elle sera finie, ils l'aimeront », disait-il calmement.

En mars 1889, la Tour était achevée. Alors que le canon tirait une salve de vingt et un coups, Eiffel hissait le drapeau tricolore sur la plus haute construction que l'homme ait jamais réalisée et dit :

« Le drapeau français sera le seul à avoir une hampe de 300 mètres de hauteur. »

Pour étonnant qu'apparût l'exploit d'Eiffel aux yeux de ses contemporains, cette réalisation extraordinaire ne devait être pleinement appréciée que beaucoup plus tard. Jamais encore on n'avait bâti de construction plus haute, ni maîtrisé de tels problèmes d'équilibre, de résistance, ni tenté de hisser à de telles hauteurs des éléments préfabriqués aussi pesants. Et pourtant Eiffel ne fit pas la moindre erreur. Il avait prévu les difficultés inhérentes au travail à des hauteurs inusitées — vertiges et rafales de vent qui auraient pu entraîner ses ouvriers dans la mort — et conçu son échafaudage en conséquence. Il utilisa des méthodes qui ne devaient faire école que des années plus tard. Les socles de pierre, de ciment et d'acier sur lesquels reposent les quatre piliers monumentaux qui supportent la Tour ont ouvert la voie aux fondations modernes en ciment armé.

L'INAUGURATION eut lieu en mai. Huit mois plus tard, près de deux millions de personnes avaient visité la Tour. Eiffel put rembourser sa dette et, d'après les termes du contrat qu'il avait signé, cette mine d'or aérienne devait être sa propriété pendant vingt ans. Depuis, la Tour accueille en moyenne plus d'un million de visiteurs par an. Il n'a jamais été nécessaire de remplacer le moindre rivet, ni la moindre poutrelle. A mesure que les rois, les savants, les industriels accouraient dans la capitale pour voir la merveille d'Eiffel, la « hideuse monstruosité » devint la fierté de Paris.

Au troisième étage de la Tour, immédiatement au-dessous de la plate-forme d'observation supérieure, Eiffel se fit installer un appartement. Thomas Edison fut l'un de ses premiers visiteurs. Il vint lui présenter une « machine parlante » et écrivit sur le Livre d'Or de la Tour : « A Monsieur Eiffel, audacieux constructeur de tant d'ouvrages gigantesques et originaux. »

QUAND la Compagnie du canal de Panama fit faillite et que la mauvaise gestion de ses énormes capitaux provoqua le plus grand scandale financier que la France ait connu, Eiffel, qui faisait partie du comité consultatif de la compagnie, fut lavé de tout soupçon. Il avait du reste voté contre le projet de Lesseps, qui recommandait de percer un canal au niveau de la mer, pareil à celui de Suez. Eiffel prétendait, et il avait vu juste, que seul un système d'écluses pouvait éviter au projet de sombrer dans la faillite. On ne tint pas compte de son avis. En 1887, cependant, Eiffel fut chargé par la compagnie de refaire une étude complète du grandiose projet, et son usine entreprit de fabriquer les écluses métalliques nécessaires à un canal à élévation. Les officiers du génie américain, qui construisirent plus tard l'ouvrage actuel, se servirent dans une large mesure des travaux d'Eiffel, dont l'aide vint cependant trop tard. Quand le scandale financier éclata, Eiffel dut se soumettre à une longue et pénible enquête qui le blessa profondément. En 1894, Eiffel se retira brusquement des affaires pour s'installer dans sa retraite favorite : le sommet de la Tour.

De sa Tour, il fit un laboratoire de physique. C'est là qu'il se livra aux expériences sur l'aérodynamique, d'où il tira l'idée de construire un tunnel dans lequel il pourrait mesurer avec précision la stabilité des constructions sur des maquettes à l'échelle. A soixante-quinze ans, il publia les résultats de ses recherches. Elles permettaient aux ingénieurs de calculer exactement la résistance d'un immeuble, quelles que soient sa forme et ses dimensions, et de le bâtir avec le minimum d'armature métallique. Ces travaux ont grandement contribué à l'édification des premiers gratte-ciel.

Eiffel était plus heureux que jamais. Il acheta la seconde automobile française à portières latérales, au volant de laquelle il traversait la capitale pour aller de sa Tour à son laboratoire, installé à Auteuil. C'est en vain que les siens protestaient.

« On n'est jeune qu'une fois », répétait *Bon-Papa* à quatre-vingts ans.

A quatre-vingt-neuf ans, au cours d'un bal masqué, il déclara allégrement qu'il avait décidé de se retirer et d'écrire des livres. Il en avait déjà écrit une vingtaine. En deux ans, il en acheva trois autres, dont une histoire de la famille Eiffel. Ses autres ouvrages traitent de problèmes techniques relatifs à la construction métallique, à l'aérodynamique et à la météorologie.

Le 15 décembre 1923, Eiffel se préparait à présider le dîner traditionnel donné en l'honneur de son quatre-vingt-onzième anniversaire lorsque, se sentant fatigué, il regagna sa chambre de bonne heure, après avoir embrassé les siens.

Douze jours plus tard, il mourait paisiblement, le surlendemain de Noël. Mais son œuvre subsiste, plus vivante que jamais, non seulement dans la Tour qui porte son illustre nom, mais dans les milliers de constructions qui, de par le monde, doivent aujourd'hui leur existence à son génie de visionnaire.

L'OCCIDENT ET LE MONDE ASIATIQUE *

V

L'INDOCHINE AVANT GENÈVE

DE CASTRIES ET LES HÉROS DE DIEN-BIEN-PHU ONT RECULÉ LES LIMITES DU POSSIBLE

CLAIRE CHENNAULT, GENTLEMAN DE L'AVENTURE ET SES « TIGRES VOLANTS »

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PAUL MOUSSET

Un grand portrait capte le regard de tout Français reçu pour la première fois au *Friends' of China Club*, à Taïpeh, capitale de Formose : celui de Tchiang-Kaï-Tchek. Un portrait étonnant. Le crâne chauve du chef nationaliste s'y détache en effet sur une auréole. Bien qu'on n'ignore rien du *Gimo* (contraction de *generalissime*), du christianisme dont il se targue, des envolées mystiques de ses harangues aux troupes, on hésite tout de même à croire qu'il se soit laissé béatifier — ou sanctifier — de son vivant. Mais, qu'on prête au tableau une attention plus vive ! L'auréole n'était qu'illusion. En réalité, il s'agissait du soleil blanc dont est frappé le drapeau rouge et bleu de la Chine nationaliste. On respire. Tout a beau être possible en Asie, et notamment à Formose, on n'en préfère pas moins que, malgré son goût des grandeurs, le *Gimo* n'anticipe point trop et laisse à Dieu le soin des récompenses célestes. Pourtant, sur cette île si jolie *(Ilha Formosa*, l'île de beauté, disaient les Portugais), dans cette cité de Taïpeh qu'une occupation hollandaise, à la fin du XVI[e] siècle, voua aux constructions de briques, l'homme le plus « dynamique », quelque opinion que nourrisse Tchiang-Kaï-Tchek de son propre personnage, n'est pas le Chinois, mais bien l'un des aventuriers les plus pittoresques de l'époque contemporaine : le général américain Claire L. Chennault... Ses avions sillonnent le ciel. Quasi invisible, il affirme partout sa présence. Pour le rencontrer, il faut traverser la ville, le surprendre dans un des bureaux de sa compagnie aérienne. Quoi qu'on sache déjà de lui, il trouve le moyen d'intriguer. D'abord par son apparence.

Depuis que la France a appris le nom de Claire L. Chennault, des journalistes se sont prodigués en articles. Ils ont dépeint le général « assez petit », ou « ne perdant pas un pouce de sa taille ». Bien que remontant à dix-huit mois, mes souvenirs sont autres. Je me rappelle un sexagénaire, sinon très grand, du moins de bonne taille. Me trompé-je ? Il faudrait alors admettre que la prestance de ce baroudeur au prénom féminin, l'espèce de majesté tranquille émanant de lui m'impressionnèrent au point de fausser mon jugement. Peu importe, du reste. Car le général Chennault, c'est avant tout un visage — couturé, balafré de rides et de cicatrices — une peau crevassée, aux rugosités de pierre ponce, un physique de légionnaire, de sergent d'une quelconque « patrouille perdue ». Laid ? Par-delà la laideur, grâce au magnétisme d'yeux d'un noir opaque qui violent brutalement les intentions secrètes de quiconque affronte ce regard ! Epiquement sourd, d'une surdité due à trop de vols, jadis, en chasseurs découverts, la voix étouffée et rauque, avec de brusques résonances d'airain, le général ne présente guère de traits communs avec les jeunes premiers d'Hollywood. Une Chinoise ravissante, volontaire, de près de trente ans sa cadette, dont il a fait sa femme et qui lui a donné deux enfants, ne l'en aime pas moins. Qui ne la comprendrait ? De quelque qualificatif (aventurier, mercenaire, chef de bande, condottiere) qu'on use pour le dépriser ou pour lui tresser des couronnes, le général Chennault se révèle de prime abord, en cette époque de valeurs souvent truquées, un homme au sens le plus plein, le plus viril, le plus audacieux, mais aussi le plus pondéré, le plus réfléchi du mot. Qu'on l'observe ! dix indices laissent deviner le secret des incroyables réussites de cet individu d'exception : étudier dans le moindre détail toutes les données d'un problème, mettre de son côté le maximum de chances ; la décision prise : foncer...

« PAS DE TITISME CHINOIS EN PERSPECTIVE ! »

On m'avait affirmé : « Vous sachant Français, le général vous recevra sûrement. Par courtoisie, il glissera dans sa boutonnière les rubans de la Légion d'honneur et de la croix de guerre que lui a remises Paris en remerciement de l'aide apportée par lui à nos

(*) Voir *France-Illustration* de novembre 1953, janvier, février et mars 1954.

LE GENERAL Claire L. Chennault a épousé une Chinoise, sa cadette de près de trente ans. De cette union sont nés les deux bambins qu'on voit sur notre photo.

colonnes durant la grande retraite sur la Chine. Cela dit, après quelques banalités aimables, vous n'en tirerez pas trois paroles. »

De fait l'entretien parut bien devoir se dérouler selon ce programme. Mais, comme la conversation se mettait à haleter, je parlai d'Indochine. Le général de s'animer alors, de m'interroger sur les conditions du combat, là-bas.

Plus besoin de le presser. Il parlait d'abondance. Son opinion, dont je notai, dès que je le quittai, les grandes lignes, la voici :

« A Washington, et sans doute aussi dans votre pays, me dit-il en substance, certains veulent voir en Mao Tseu Toung un Tito en puissance ; dans le communisme chinois, un titisme larvé. Ces gens ne connaissent pas la Chine et n'y comprendront jamais rien. S'imaginer, d'autre part, que les Chinois absorberont *à bref délai* le communisme comme ils ont, depuis l'origine des temps, « digéré tous leurs vainqueurs successifs » me semble une utopie. La vérité c'est que, à l'instigation de Moscou, et sous l'égide de Mao, le communisme est décidé à la conquête de toute l'Asie, préparant par là même la troisième guerre mondiale. En 1949, une action déterminée aurait pu restreindre l'emprise communiste aux provinces de l'est. » Je l'interrompis : « Pourquoi et comment ? — Parce que, si l'armée japonaise, infiniment mieux équipée que ne l'étaient les troupes de Mao, se cassa les dents sur la barrière naturelle de montagnes qui s'étend du sud de la Mongolie à la mer de Chine méridionale, rien n'empêchait de répéter l'exploit.

» Simple question de moyens. Pas besoin de reconquérir la Chine déjà aux mains des communistes. Stopper leur avance, grâce à une vraie flotte aérienne qui n'aurait cessé de couper les communications de Mao, de harceler son armée eût suffi.

» On sait ce qu'il en a été et qu'aujourd'hui le domaine nationaliste, c'est-à-dire anticommuniste, se borne à Formose, quelques chapelets d'îlots le long de la côte et à des guérillas, dont il serait vain de s'exagérer la force et l'importance, sur le continent.

» En même temps, avec cette aveugle brutalité qui est la leur, les séides de Mao ont plié le pays à leur loi, massacré les opposants et les riches, liquidé les vieillards, imprégné la jeunesse d'une idéologie marxiste qui en fait des fanatiques. — Et maintenant ? — Maintenant, ils s'attaquent à la Corée. Puis ce sera le tour, ouvertement ou non, de l'Indochine, celui du Siam, celui de la Birmanie. L'Inde, la Malaisie, l'Indonésie, les Philippines tomberont à leur tour, à moins que... — A

moins que ? — A moins qu'un véritable réveil de l'Occident n'empêche la mise sur pied de guerre de nouveaux satellites extrême-orientaux de Moscou... »

« TIGRES VOLANTS » EN INDOCHINE

Ainsi apparaît dans sa véritable lumière ce descendant de pionniers français, né au Texas voilà soixante-quatre ans. Il voulait être planteur de coton. La ruine de son père coupa court à ses projets. Il enseigna donc, dans une école primaire de Louisiane, avant de découvrir en 1917 l'infanterie, puis l'aviation et la guerre aérienne. Quand, devenu commandant, quelques années plus tard, l'armée le réforma pour surdité, il crut sa carrière terminée. Sa voie véritable ne se révéla à lui qu'en 1937, après l'agression de la Chine par le Japon. Tous ceux qui le connaissent me l'ont dit : « Sa famille mise à part, une seule passion l'anime : l'air. Mais deux haines ne lui ont pas laissé de répit : l'une à l'encontre des Japonais ; l'autre envers le communisme. » Prétendre transformer en archange ce « dur entre les durs » qui joue de la psychologie comme de la technique ; qui, chef de la 14e armée aérienne U. S. en Chine, fit, de 1943 à 1945, une guerre extraordinaire, friserait le ridicule. Mais, en dépit de ce qu'insinuent certains, l'intérêt n'est pas son principal motif d'action. On a daubé sur les soldes très fortes payées par lui à ses pilotes des « Tigres Volants », après qu'il eut entièrement recréé les forces aériennes de Tchiang-Kaï-Tchek ; sur les primes allouées pour chaque avion nippon abattu. Dans cette formation où, de toute évidence, un enfant de chœur eût été déplacé, où nul, sauf lui, ne se souciait de grade, les pilotes, des « mordus de l'air », voulaient bien risquer quotidiennement la mort mais aussi, entre deux combats ou plus tard s'ils en réchappaient, jouir de la vie. Lui, Chennault, les dollars ne l'intéressaient ni plus ni moins qu'ils ne comptent pour un Américain quelconque.

Promoteur du combat aérien moderne et inventeur du pont aérien, une seule obsession le tenaillait après qu'il eut créé de toutes pièces et à force d'études, de recherches et d'essais un organisme d'une précision miraculeuse : infliger à l'ennemi, à son ennemi, le plus de pertes possible. Avec dix, quinze ans de retard, la France sait maintenant ce qu'il accomplit en Chine, puis en Birmanie contre les Japonais, et de nouveau en Chine contre les armées communistes. En revanche elle ignore presque complètement la lutte qu'il soutint pendant plusieurs années contre les tribunaux anglais. Ceux qui, de novembre 1949 à septembre 1952, atterrirent sur l'aérodrome de Hong-Kong se souviennent de ces quelque 80 C 46, DC 3 et DC 4, amarrés au sol et gardés par des soldats communistes ; une partie de la flotte de la C. A. T. C. *(Central Air Transport Corporation)* montée par Chennault avec des avions à lui vendus par Tchiang-Kaï-Tchek avant que l'Angleterre n'eût formellement reconnu, en janvier 1950, la Chine rouge. Pour Hong-Kong, anxieuse de bons rapports avec Mao, la vente était fictive, les avions toujours chinois et devaient revenir aux communistes. Ainsi en décida le tribunal du cru. A la suite de ruineux procès, Chennault porta l'affaire, en tout dernier ressort, devant les *Lords of Appeal of the High and Mighty Privy Council*, à Londres. Son opiniâtreté fut récompensée. Il obtint gain de cause et les communistes « perdirent la face » de manière appréciable. « Mon seul intérêt dans l'affaire, déclara Chennault, était d'empêcher les Rouges de mettre la main sur ces appareils. C'est leur première défaite en Extrême-Orient. Elle me remplit de fierté. » Incorporés à la C. A. T. *(Civil Air Transport)*, compagnie privée dont le général, rentré dans la vie civile, est à la fois le président et l'animateur, ces avions gagnaient peu après Formose. Ces précisions ne sont pas inutiles. Elles permettent notamment de comprendre l'apparition d'avions de Chennault dans la bataille de Dien-Bien-Phu. Handicapé qu'est le général Navarre par la pénurie d'avions en Indochine, l'Américain joue le rôle de prestataire de services. La francophilie dont il témoigna à mainte reprise, et dont bénéficièrent nos missions militaires en Chine, à une époque pénible, intervient aussi. Mais, une fois encore, ses intimes savent que, plus qu'une affaire d'argent ou de sentiment, le général considère son action présente comme un nouvel épisode de sa lutte contre l'expansion du communisme en Asie.

PHOTO du général Chennault dédicacée à notre collaborateur Paul Mousset.

A-T-ON FAIT « TOUT CE QU'ON A PU » ?

Pourquoi le cacher ? Cette irruption de pilotes « à gages » dans le ciel indochinois a surpris. Certains se sont demandé si, en dépit d'assurances officielles, les gouvernements français qui se succèdent depuis neuf ans avaient bien fait « tout ce qu'il fallait » pour placer nos troupes dans les meilleures conditions de combat ? Répondons sans ambages : non ! Preuves de cette semi-carence : les demandes d'aide en matériel, jugées « considérables » par des journaux américains, adressées à la fin de mars, à Washington, par le général Ely ; le fait qu'un seul Mig eût pu arrêter le fonctionnement du pont aérien jeté entre Hanoï et Dien-Bien-Phu.

D'autres se sont étonnés que la France ait accepté des offres, coûteuses, d'étrangers, plutôt que de rappeler des pilotes de nos réserves. L'atmosphère très spéciale, l'atmosphère fausse dans laquelle se déroule depuis des années le conflit d'Indochine explique jusqu'à un certain point les réticences de ministres responsables à provoquer en France une sorte de mobilisation. Il y aurait très long à écrire sur ce chapitre. Mais, après les combats géants de Dien-Bien-Phu, où les troupes et leur chef, Castries, se couvrirent de gloire, une conférence va siéger à Genève, qui découle, assez curieusement, de celle de Berlin, où devaient se régler le sort de l'Allemagne et celui de l'Autriche. On aura la charité de ne pas insister sur les résultats auxquels cette dernière aboutit. Du moins ne se termina-t-elle pas sur un fiasco complet, puisque y fut arrêté (ainsi va, de nos jours, la politique internationale !...) le principe d'une autre conférence, à Genève précisément, où seraient liquidées, si l'on ose dire, les questions de Corée et d'Indochine. Que donnera-t-elle ? Selon les uns, l'Amérique, qui reste le

meneur de jeu, s'estimerait satisfaite si cette conférence se concluait sur un maintien des attitudes présentes. Selon d'autres (et cette opinion ne contredit pas la précédente), M. Foster Dulles, qui s'élève avec la vigueur verbale propre à l'administration républicaine contre l'éventualité d'un « Munich asiatique », se refuserait à toute concession majeure. Qu'en dit la France ?

TENDANCE FRANÇAISE A LA NEGOCIATION

Pour des raisons diverses, nombreuses, sans équivoque, la France ne comprend plus rien à cette guerre menée à grands frais et au prix de lourdes pertes humaines, pour le seul profit du Vietnam, qui ne perd pas une occasion de nous prouver son peu de gratitude. Tenter de démontrer à l'opinion que la lutte actuelle ne se poursuit pas uniquement pour que S. M. Bao Daï, ou tout autre, réintègre le palais Norodom, mais bien pour barrer l'accès du Sud-Est asiatique au communisme russo-chinois en revient à gaspiller son éloquence. La tendance s'affirme donc à la négociation.

Mais sur quelles bases et avec qui ? C'est ici que, déjà fort compliquée, la question se complique davantage. Car s'il est relativement facile de déterminer entre qui les discussions auront lieu, les conditions d'un accord semblent moins aisées à percevoir. Il n'y a pas trois mois, les milieux officiels parisiens, ou leurs porte-parole, ne craignaient pas de déclarer le Vietminh incapable de s'attaquer à nos forces en une bataille rangée, « à Dien-Bien-Phu ou à Luang-Prabang ». Quelques semaines plus tard, Giap donnait l'assaut, avec la violence que l'on sait... à Dien-Bien-Phu. Si l'on admet que nos erreurs de jugement se révèlent impressionnantes, comment, alors, railler le général Willoughby, chef du 2e Bureau en Corée, du temps de Mac Arthur, et dont les pronostics se virent, de façon constante, démentis par les faits ?

Pour tâcher de s'orienter dans une situation des moins claires, rien ne vaut l'établissement d'un bilan. Il se révèle d'une simplicité tragique. D'un côté, en effet, s'affirme la volonté « occidentale » de ne pas laisser le communisme s'implanter dans le Sud-Est asiatique. Cette volonté, l'Amérique officielle (largement responsable, aux origines, de l'état de choses actuel) l'encourage aujourd'hui de toutes les exhortations imaginables, et d'une aide que seule la mauvaise foi estimerait négligeable. En contre-partie (et bien que près de 27 millions de Vietnamiens persévèrent depuis le début du conflit dans l'attentisme, et cela en dépit de toutes nos défaites) les positions matérielles et morales que nous défendons n'ont cessé de se détériorer, provoquant par là même en France une lassitude et une inquiétude qui aboutissent au désir presque unanime de négociations.

OBLIGATION D'UN CHANGEMENT DE METHODES

Sans vouloir épiloguer ici sur les fautes par nous commises en Indochine (et sans prétendre indiquer aux négociateurs de Genève la meilleure ligne à suivre), on ne peut s'empêcher de dégager diverses leçons. Aussi se trouve-t-on forcé de reconnaître — conclusion valant pour tous les pays extrême-orientaux étudiés dans *France-Illustration* depuis novembre dernier — que les méthodes employées depuis longtemps auraient gagné à s'inspirer des réalités locales plus que des principes en faveur dans la métropole. Plus personne, par exemple, ne doute (à peu près seul le gouverneur général Doumer l'avait compris) que la clef de l'Indochine soit non la Cochinchine mais le Tonkin, et que notre erreur initiale a été de concentrer le maximum de nos efforts en Cochinchine et non pas au Tonkin. Devant la médiocrité des résultats obtenus et quand on voit dans quel chaos se débat le Vietnam, où sectes et clans qui s'y disputent ne peuvent prétendre au nom de partis, on pense une fois de plus que les méthodes ont été mauvaises. Mais, sur ce chapitre, tout a été dit.

Indépendance totale du Vietnam, constitution d'un Etat délivré de l'hypothèque Vietminh et suffisamment fort pour repousser, par ses propres moyens, toute menace future d'intrusion communiste, telle est la doctrine prévalant actuellement. Partant de ces prémisses, les pourparlers qui s'engagent à Genève tendraient, croit-on, de notre côté, à obtenir de la Chine qu'elle cesse son aide, qu'on aurait d'ailleurs tort de supposer gratuite, au Vietminh. Qu'offrirait alors l'Occident en échange de cet abandon ?

Celui (pour complaire aux Russes) de la C.E.D. ? La reconnaissance de l'Allemagne orientale ? L'admission de la Chine de Mao à l'O.N.U. ? L'intensification de la reprise du commerce avec l'U.R.S.S. et la Chine ? (A noter à ce propos que Paris, Londres et Washington seraient d'accord pour réduire le nombre de produits et de marchandises dont la vente à l'U.R.S.S. et à ses satellites d'Europe orientale se trouve actuellement interdite.) Si, dans ce dernier domaine des relations commerciales, l'Angleterre a, depuis assez longtemps déjà, ouvert la voie, quelques milieux français inclineraient à suivre son exemple. Encore conviendrait-il de posséder sur la Chine des renseignements moins succincts que ceux dont on dispose. Pour beaucoup d'hommes d'affaires, ou de financiers qui, abstraction faite de toute idéologie partisane, ne considèrent que leur intérêt immédiat, la Chine aurait surmonté sa crise de croissance. L'ordre y régnerait. La mystique communiste s'y serait singulièrement adoucie. Des apports éventuels de capitaux, la création d'industries indispensables aux Chinois contribueraient à détendre l'atmosphère et à permettre par la suite des rapports normaux. A cette vue assez optimiste de la situation, Radio-Pékin, dans ses émissions en chinois, fournit des correctifs. Ainsi, en février, à l'issue de la 4e session plénière du Comité central du parti communiste chinois élu par le 7e Congrès, une résolution adoptée à l'unanimité a conclu à l'obsolue nécessité « d'un renforcement de l'unité du parti ». Avec la franchise de l'auto-critique, les représentants du Comité central ont réaffirmé que l'unité ne pouvait découler que d'une *application rigoureuse de la thèse du léninisme-marxisme*. Ils ont reconnu de même que « la cause révolutionnaire en Chine n'avait pas entièrement triomphé », que « les ennemis du peuple à l'intérieur du pays ne sont pas encore entièrement éliminés » et que « la Chine se trouve encore encerclée à l'extérieur par l'impérialisme ». Phrases dont la signification et les prolongements ne peuvent échapper à personne. Les observateurs résidant à Hong-Kong (où partisans et émissaires de Mao et de Tchiang se coudoient à longueur de journée) estiment du reste le communisme chinois « plus dur » encore que le marxisme soviétique, grisé qu'il est, de surcroît, malgré des déceptions nombreuses, par certains succès du plan quinquennal décrété par Pékin.

A moins d'un coup de théâtre, on entrevoit mal, avant longtemps, une solution à l'affaire d'Indochine. (Qu'on se rappelle les interminables palabres qui précédèrent l'armistice en Corée !) Pourtant, même si la conférence de Genève se termine sur un échec, sur une relève américaine, totale ou partielle, de nos troupes, sur une internationalisation, provoquée par les U.S.A., du conflit, la France devrait rompre avec ses errements du passé et, en Asie comme dans le reste du monde, travailler hardiment à faire du neuf. On s'explique : lors de mon dernier séjour à Saïgon, une personnalité américaine auprès de laquelle je déplorais l'imperfection de diverses collaborations franco-américaines me répondit : « Que voulez-vous ? C'est la faute de votre pays. Pas du nôtre. Washington vous demande souvent des experts. Paris, presque chaque fois, envoie des fonctionnaires ! » Qu'on le regrette ou non, cette époque est celle des techniciens. L'Angleterre, l'Amérique, d'autres pays l'ont compris de longue date. Tel directeur de plantations malaises a quitté son poste pour étudier, pendant deux ans, des questions auxquelles s'intéresse le gouvernement de Londres. Quelle que soit sa valeur, un haut fonctionnaire ne peut, du fond de son cabinet, ni tout connaître, ni tout résoudre de façon heureuse. « On ne traite pas une affaire à Sao-Paulo comme à Nancy », disait récemment quelqu'un. On s'en aperçoit tous les jours. L'évidence éclate, de même qu'à plus ou moins bref délai les réalités l'emportent toujours sur les principes. La France demeure puissance mondiale à cause de sa situation dans le bassin méditerranéen et de ses territoires africains. Quelle que soit la conclusion de l'aventure indochinoise, l'Afrique en subira le contre-coup. *Alors, on le demande : la leçon de l'Asie, où, sur les plans politique et administratif, nous n'avons guère évité de fautes, sera-t-elle perdue ? Et nous attacherons-nous à perdre aussi l'Afrique plutôt que de faire appel à ceux qui voient sur place comment résoudre au mieux les problèmes et possèdent cette qualité inappréciable de savoir exactement, dans le moindre détail, ce dont il retourne ?...*

LE COLONEL DE CASTRIES, l'héroïque défenseur de Dien-Bien-Phu, dans son poste de commandement. Le gouvernement l'a nommé général en pleine bataille, ce qui est tout à fait exceptionnel.

L'ARTILLERIE VIETMINH a déversé sur la défense de Dien-Bien-Phu des tonnes de projectiles. A gauche, au prix de rudes efforts, les Franco-Vietnamiens progressent sous le bombardement. A droite, la marche difficile entre deux lignes de tranchées.

L'AVIATION contribue puissamment à la défense du camp par ses bombardements, ses napalmages et aussi par ses parachutages de vivres et de munitions. A gauche, le retour de mission de deux pilotes. A droite, le capitaine Pichelin, quelques jours avant sa mort glorieuse, alors qu'il donnait ses ordres par radio.

A DIEN-BIEN-PHU NOS TROUPES RÉSISTENT AUX ASSAUTS DU VIETMINH

LA magnifique résistance opposée à Dien-Bien-Phu par les forces de l'Union française, sous le commandement du général de Castries, aux assauts réitérés des Viets leur a valu l'admiration unanime du monde libre. La violence des attaques à Dien-Bien-Phu, qui se sont étendues au Laos et au Cambodge, s'explique par la volonté des communistes d'obtenir avant la Conférence de Genève un succès qui n'eût pas manqué de peser sur cette réunion diplomatique. Afin de la préparer, M. Foster Dulles est venu s'entretenir avec ses collègues britannique et français. A l'issue des entretiens du secrétaire d'Etat américain avec M. Georges Bidault un communiqué a été publié indiquant que la France et les Etats-Unis se donnaient comme premier objectif à Genève le rétablissement d'une paix juste en Indochine.

LE DOCUMENT ci-contre a été pris pendant la trêve générale qui a permis l'inhumation des morts.

LES BRILLANTS UNIFORMES jettent des notes vives, parmi les habits noirs, aux soirées de l'Elysée. Ci-dessus, l'attaché militaire soviétique et son épouse.

VOICI, AU COURS DE LA RECEPTION réservée au corps diplomatique, l'attaché militaire norvégien et S. E. le Sardar Malik, ambassadeur de l'Inde.

M^me^ MONNERVILLE, femme du Président du Conseil de la République, et (à dr.) M^me^ Cressaty, femme de l'attaché de l'Air à la Présidence. — Ci-dessous (de dos), M. Hellary, fiancé d'une petite-fille de M. Coty. A droite, M^me^ Ganeval, femme du général chef de la Maison militaire.

A GAUCHE, M. de La Chauvinière, chef du protocole. Près de lui, M^me^ Georges, belle-fille du Président. Tandis que le Chef de l'Etat et M^me^ René Coty accueillaient leurs invités jusqu'à une heure avancée, des groupes, dans les salons, devisaient avec animation.

LE GENERAL et M^me de Monsabert accueillis par le président et M^me René Coty. A droite : M. Merveilleux du Vignaux, secrétaire général de l'Elysée, et le général Ganeval, chef de la maison militaire.

UNE GRANDE PREMIÈRE POUR M. ET M^ME COTY

Les réceptions inaugurales du septennat de M. René Coty ont revêtu beaucoup d'éclat. C'est, comme on dit en langage sportif, une épreuve d'endurance que d'accueillir quelques milliers de personnes. Et cela se renouvelle plusieurs fois puisque, tour à tour, le corps diplomatique, les membres des assemblées, les corps constitués sont les hôtes de l'Elysée. Le chef de l'Etat et M^me Coty ont supporté allégrement le rôle délicat et fatigant qui leur est dévolu en ces soirées, et la souriante affabilité de leur accueil a séduit tous leurs invités. Les cartons pour ces réceptions sont d'ailleurs extrêmement recherchés. Le cadre des salons présidentiels assure à ces réunions un décor fastueux bien propre à faire valoir les toilettes féminines. Nos photographies restituent cette élégance à laquelle contribuent les uniformes chamarrés des attachés militaires étrangers.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

PAR MAURICE SÉRULLAZ

ORGANISEE au Musée Galliera au profit de la Maison nationale de retraite des Artistes et de l'Aide aux Artistes, une troisième exposition des « Peintres témoins de leur temps » est consacrée cette fois-ci à « l'Homme dans la ville ». Cette importante manifestation offre le plus vif intérêt, car les tendances les plus diverses sont ici représentées par des artistes de grande qualité. Dans cette œuvre collective nous est révélée cette « complexité du monde auquel nous participons », a pu écrire Jean Cassou. L'ouvrier, le fonctionnaire, le bourgeois, le commerçant, l'artiste, la rue, l'intérieur ou le théâtre, l'usine ou le métro, c'est toute une vie, notre vie, avec ses angoisses, ses rêves, ses espoirs, ses réalités quotidiennes, son réalisme et notre idéal. Admirable programme que se sont tracé là nos artistes et qu'ils ont su réaliser avec tout leur talent.

A. VACHON est un artiste d'une très subtile sensibilité. Il pratique le cubisme, mais à tendance figurative, si j'ose m'exprimer ainsi. Vachon semble attiré par l'art de Jacques Villon tout en conservant une personnalité bien distincte, et ses peintures sont une joie pour les yeux épris de couleurs raffinées, d'harmonies nuancées. Ses paysages et quelques compositions et natures mortes sont à

A. VACHON. Les Enfants de chœur. (Galerie André Weil.)

dominantes de jaunes, de verts, de bleus qui chatoient par facettes où s'accroche la lumière. Ses aquarelles sont conçues par plans nettement définis — comme Cézanne — et sont toutes vibrantes de lumière et riches de couleurs. C'est une excellente exposition. (Galerie André Weil.)

REMY GOUSSAULT se présente pour la première fois devant le public, et d'emblée il conquiert par son œuvre exposée à la Galerie de Seine. Paysagiste, Rémy Goussault conçoit la nature avec un lyrisme mêlé de poésie ; il compose en recherchant les grands rythmes du monde par l'architecture des plans et le sens des valeurs. Ceci l'amène tout naturellement à l'évocation d'un site nettement défini, à en saisir le caractère en fonction de la lumière spéciale, de l'atmosphère particulière, des courbes des lignes, de l'ara-

REMY GOUSSAULT. Sables de Loire. (Galerie de Seine.)

besque même qui reconstruit les formes générales : la Provence ou les bords de la Loire, l'Auvergne ou l'Ile-de-France sont tour à tour évoqués dans des œuvres aux harmonies colorées d'un naturalisme sincère.

DURAND-HENRIOT évoque Saint-Malo dans ses paysages ensoleillés et clairs. Il a une vision très particulière d'un site qui attira tant de peintres, et ses gammes de bleus, de bruns, de beiges, de blancs et de noirs lui confèrent une personnalité pleine de séduction. (Galerie Chardin.)

MADAME DELGOBE-DENIKER acquiert une certaine maîtrise dans des œuvres composées où l'homme est souvent lié à la nature. Ses grandes toiles, des marines, attestent des recherches intéressantes par les rythmes qui s'en dégagent. Plusieurs vues des Flandres. (Galerie Alex Gazelles.)

D'ORIGINE russe, et ayant fréquenté l'Académie de Berlin, Oleg Zinger porte son choix sur les pays méditerranéens : l'Italie et Florence, la Provence, la Corse. Il possède une poésie des formes et des harmonies de couleurs pastellisées, avec un style dépouillé qui nous intéresse vivement. (Galerie Claude.)

O. ZINGER. Paysage méditerranéen. (Galerie Claude.)

PIERRE MARSEILLE reste séduit par la vision impressionniste, et semble poursuivre la tradition de ces maîtres, en y mêlant parfois quelques accents de réalisme, notamment dans ses natures mortes. Ses paysages expriment la sensation d'un moment et l'instantanéité de la vision de l'artiste lui permet de capter les impondérables de l'atmosphère ou de la lumière. Ses paysages de Provence ont notamment un attrait particulier. (Galerie Lucy Krong.)

ENFIN voici les peintures surréalistes de Fred Deux (A l'Etoile scellée), les œuvres poétiques de J.-C. Schenck (Galerie Jeanne Castel), trois peintres de l'école de Pontoise : René Blanc, Lanzero, Pollaci (Galerie André Maurice), quelques aspects de la peinture contemporaine à la Galerie Barbizon. Les œuvres trop descriptives de Suzanne Vayssac (Galerie Royale), les cathédrales de France de Marie Howet (Galerie Kléber), l'art naïf d'Aimée Martin (Galerie Palmes), l'expressionnisme de Krzypow (Galerie Tedesco), les merveilles de l'Inde d'Alice Halicka (Galerie de Berri), les peintures sur soie de Mai-Thu (Galerie de l'Institut), les peintures récentes de Trany (Galerie de l'Odéon), les peintures abstraites d'un Américain, Paul Jenkins (Studio Paul Facchetti), et surtout cette très remarquable exposition des tableaux d'enfants de toutes les parties du monde qui appartiennent aux collections de l'U. N. E. S. C. O. et qui viennent de paraître dans un très intéressant recueil : « Art et Education », publié par l'U. N. E. S. C. O.

SOUS la présidence d'honneur de Mme Raoul Dufy, une association des Amis de Raoul Dufy vient de se constituer (siège social : 10, avenue de Messine, Paris), présidée par Me Maurice Garçon, de l'Académie française, avec M. Maximilien Gauthier comme secrétaire. L'un des premiers actes de la nouvelle association, qui se propose de servir la mémoire du grand artiste, a été de demander au Conseil municipal de Paris que le nom de Raoul Dufy soit donné à l'impasse Guelma, où il eut son atelier pendant plus de quarante années.

LE prix Antral a été attribué par un jury composé de peintres et de critiques d'art à Gérald Garrand pour sa toile « la Femme en noir ». La palette de ce jeune peintre est un peu sévère, mais on le sent porteur d'une inspiration qui est assez rare chez la plupart des artistes d'aujourd'hui.

Le prix a été fondé par le groupe artistique de l'Association de la Préfecture de la Seine, composé d'amateurs parfois fort distingués. Leur treizième Salon, qui se tient au musée d'Art moderne, en vaut bien d'autres où exposent de soi-disant professionnels.

A VOIR EN MAI

DU 4 au 23 mai, à la Galerie Doucet, aura lieu une exposition ayant pour thème « Esprit des bêtes, naïveté de l'esprit ». Elle comprend un ensemble d'animaux sculptés par Andreou, Bakst, Beaudin, Braque, Brigaud, Calder, Constant, Vincent de Crozals, Hernandez, Blasco, Ferrer, Hilbert, Husset, Lambert, Rucki, Lipsi, Picasso, Szabo, Renée Vautier, Manolo et Pompon.

A ces œuvres de sculpteurs s'ajoutent les toiles naïves d'une jeune peintre : Sophie Strouve.

Cette exposition est placée sous le patronage effectif du président Sarraut. Le thème et la présentation artistique en sont dus à Suzie Reinach Cahen-Salvador.

R. DUREY. Vue sur Paris depuis Meudon. (Galerie Marcel Bernheim.)

UN excellent groupe s'est réuni à la Galerie Marcel Bernheim : Camoin, Céria, Durey, Fournier, Thomsen.

Camoin demeure, à mon sens, un des meilleurs peintres se rattachant au groupe des Fauves. Céria a de bons paysages, au style sobre ; René Durey possède un sens exquis des valeurs et ses paysages parisiens nous évoquent l'atmosphère particulière et brumeuse de la capitale avec beaucoup de caractère ; Fournier ne semble pas avoir encore acquis toute sa personnalité, et Thomsen présente notamment deux « bouquets de fleurs », très sobres quant aux harmonies, mais d'une grande subtilité de valeurs qui le relient à ses grands devanciers du XIX° siècle.

Dans la même galerie, une exposition d' « Art contemporain hollandais », de la collection de Vidal de Saint-Germain, qui va de la brutalité réaliste à l'art visionnaire des surréalistes.

JACQUES THEVENET. Paysage. (Galerie Paul Pétridès.)

LES œuvres récentes de Jacques Thévenet manifestent une évolution de l'artiste vers un style plus individualiste. Ses paysages parisiens nous attirent plus particulièrement, car Jacques Thévenet a su capter cette brume matinale et ces harmonies grises et roses spécifiques à notre cité. C'est dans ce sens qu'il doit désormais travailler : il a su trouver sa voie. (Galerie Paul Pétridès.)

UN peintre né ! C'est bien la leçon de Cézanne transposée chez un jeune artiste de 1954. Le dessin est moins sûr qu'expressif. La couleur, qui possède de beaux éclats assourdis, est génératrice d'une composition puissante et sobre. Dans ses paysages de France ou d'Espagne, dans ses figures ou ses intérieurs, Boussard fait preuve de délicatesse et de force. (Galerie Kaganovitch.)

LES habitués du cercle Volney, où furent exposées tant de petites gentillesses, s'ils ont visité l'exposition de Dubuffet durent subir une commotion un peu rude. L'artiste, peintre et négociant en vins, est aussi homme d'esprit. Il consacre une part de sa verve et un don pictural évident à bafouer l'art par des moyens personnels qu'il nomme « l'art brut ». Alors que le dadaïsme était allé assez loin dans ce sens, Dubuffet a trouvé un moyen de le dépasser. Il incorpore à la matière du tableau, opaque comme un macadam, des matières insolites qui paraissent avoir été ramassées dans des champs d'épandage. L'inspiration est puisée dans les graffiti des rues, dans les dessins d'enfants ou d'aliénés. Mais le peintre y ajoute une férocité caricaturale particulière qui s'impose comme une hallucination — dont on ne le sent d'ailleurs pas dupe. Il se lance maintenant dans de curieuses études telluriques (« lieux momentanés », « sols », « pierres d'exercices philosophiques ») qui le portent peut-être à se prendre au sérieux.

N'ETAIT-IL pas naturel, à un moment où la danse de théâtre jouit d'une telle faveur, qu'un sculpteur de la classe d'Hubert Yencesse en fût le traducteur passionné ? Le mouvement capté, la beauté des formes et la pureté des rythmes saisis au vol ont trouvé en lui le grand plasticien qui a refusé les stylisations conventionnelles pour atteindre, par une analyse aiguë et précise, à une sorte de type idéal. Ses danseuses, dessinées ou sculptées, ne sont pas des marionnettes, mais des portraits ; cet ensemble est un tableau magistral de la danse vue par un connaisseur.

Depuis longtemps, en effet, Yencesse poursuit ses investigations dans les studios et les théâtres : le travail de la chorégraphie n'a pas de secret pour lui. Il n'avait encore jamais offert, dans ses petits bronzes aussi bien que dans ses grandes statues, de spectacle aussi charmant et aussi vrai. A l'instar de ses modèles qui perfectionnent sans cesse un métier difficile, c'est par un travail obstiné que le sculpteur est arrivé à cette magnifique aisance. (Galerie Bernier.)

SIX ans après sa mort, Luc-Albert Moreau passe l'épreuve de la grande rétrospective. Epreuve d'autant plus difficile que l'abondance des œuvres présentées peut laisser craindre la monotonie.

Il n'en est rien.

A ses débuts, le peintre fut influencé par le cubisme. La guerre de 1914, où il fut blessé, a gravement marqué son esprit. Alors que les autres peintres de l'après-guerre semblaient rechercher l'évasion, il revint constamment à ses hantises : les hommes aux prises avec les bombardements et avec la boue des tranchées. Le poilu de Verdun est célébré par des tableaux dont les couleurs sont un peu froides et austères, mais qui sont fort émouvantes. Luc-Albert Moreau reste, somme toute, le seul vrai peintre de la grande guerre.

Dessinateur de classe, il devait aborder la lithographie à quarante-deux ans. Il a donné là le meilleur de lui-même. Au point que beaucoup (dont nous ne partageons pas la sévérité pour le peintre) ne veulent voir en lui que l'illustrateur. « Le Tableau de l'amour vénal » (1924), « la Naissance du jour » (1932), « le Chant funèbre pour les Morts de Verdun » (1936) marquent les sommets d'une œuvre qui devait être parachevée par « Une Saison en enfer », dont nous voyons de très beaux dessins. L'amour physique, les sports, la boxe furent ses thèmes privilégiés et il les a traités avec une extraordinaire intensité d'expression.

LES PIÈCES DU MOIS

PAR GILLES DEBOISGE

« L'ENNEMI » DE JULIEN GREEN

« LE COIN TRANQUILLE » DE MICHEL ANDRÉ

« N'IMPORTE QUOI POUR ELLE » DE STEVE PASSEUR

« LE MARI, LA FEMME ET LA MORT » D'ANDRÉ ROUSSIN

« L'ENNEMI » DE JULIEN GREEN

AUX BOUFFES PARISIENS

L'ACCESSION d'une âme à l'amour divin à travers l'amour charnel, le drame de la Grâce, tel est le sujet de « l'Ennemi ». Il n'est point de ceux qu'on aborde fréquemment au théâtre, et c'est dire que la pièce de M. Julien Green exige un effort d'attention. Mais elle le récompense.

Mariée à un homme qui ne peut être son époux que nominalement, Elizabeth a pris un amant par ennui et par désœuvrement. Survient Pierre, un frère bâtard de son mari. Il a failli être prêtre. Mais il ne convoite que les biens de la terre. Il a partie liée avec l'Ennemi, l'esprit du Mal. Et, lorsqu'il entreprend la conquête d'Elizabeth, celle-ci succombe rapidement. Mais sa chute même lui révèle un autre univers que celui où elle vivait et lui fait dépasser le royaume des amours terrestres. Les voies de Dieu sont impénétrables et le mal même peut servir ses desseins.

Certes, « l'Ennemi » n'est pas sans défauts. Les revirements des personnages, que le romancier aurait longuement préparés, y paraissent brusques. On a parfois l'impression que l'auteur est un peu trop le maître des créatures qu'il anime. Il y a une certaine raideur dans leur évolution. Cela dit, il convient d'affirmer que « l'Ennemi » est une des pièces les plus intéressantes de la saison. Un très grand sujet y est traité dans une langue admirable. Sur la médiocrité courante, une telle œuvre tranche avec éclat.

Souvent de premier ordre, Mme Maria Casarès m'a paru quelquefois passer la mesure. Ses partenaires, MM. Pierre Vaneck, Jacques François, Gabriel Cattand, sont d'excellents comédiens. Je ferai pourtant une remarque. L'action se passe en 1785. Or tous les artistes jouent d'une façon continue sur un ton extrêmement brutal, qui m'a semblé peu en accord avec ce que les historiens nous disent de la société souverainement policée de ce temps.

« LE COIN TRANQUILLE » DE MICHEL ANDRÉ

AU THÉATRE MICHEL

UN vif succès a salué la comédie de M. Michel André, « le Coin tranquille », un début. Aucune prétention autre que celle de divertir dans ces trois actes. Mais ils atteignent pleinement leur but. Fils d'un comédien réputé, bon comédien lui-même, M. Michel André connaît les « ficelles ». Il est malin comme un vétéran du vaudeville. Heureusement il n'a pas seulement cette habileté. Il a aussi une gentillesse, une fraîcheur qui font grand plaisir. L'idée de faire surgir des « gangsters » — pas très redoutables — dans la maison forestière où l'orage a contraint un couple de se réfugier est un bon point de départ. Et le dialogue est plein de vivacité, non point chargé de mots d'auteur, artificieusement « plaqués », mais de mots de situation. Robert Murzeau, un de nos meilleurs comiques, Jacques Erwin, à la carrure athlétique, René Havard, René Lacourt sont excellents. Le trio féminin : Jacqueline Jehanneuf, Christiane Muller, Françoise Soulié, est à leur hauteur. Très bonne mise en scène de Christian Gérard.

Une pièce où l'on rit et dont on ne regrette pas ensuite d'avoir ri, c'est quelque chose. Le Michel ne renouvellera pas de sitôt son affiche.

« N'IMPORTE QUOI POUR ELLE »

DE STEVE PASSEUR, AU THÉATRE GRAMONT

LA pièce nouvelle de M. Steve Passeur se passe pendant la Fronde. Cette époque de conflits violents et de passions exaltées plait à l'auteur de « l'Acheteuse ». Son talent vigoureux s'y trouve à l'aise. D'ailleurs, les périodes troublées suscitent entre elles des rapprochements et certains sentiments, certaines idées acquièrent alors un maximum de résonance. Il n'est pas difficile de découvrir dans « N'importe quoi pour elle » des similitudes qui « actualisent » la pièce. A coup sûr, du reste, là n'était point le propos de M. Steve Passeur. Sa pièce est un mélodrame — il ne l'a d'ailleurs pas caché — et il a généreusement usé des ressources offertes par le genre pour exciter chez le spectateur l'indignation et la

LE MOIS THÉATRAL

EN ATTENDANT L'AURORE, de Mme Simone, à la Comédie-Française.

LA pièce de Mme Simone est une transposition de « Faust ». L'auteur a d'ailleurs conté elle-même qu'entendant un jour à la radio l'air fameux : « Salut, ô mon dernier matin ! » elle s'était prise à se demander : que se passerait-il si l'aventure légendaire arrivait à une femme ? Quels souhaits formerait-elle ? A quoi emploierait-elle les instants étroitement mesurés qui lui resteraient ?

Pour donner forme dramatique à ces interrogations, elle a imaginé le personnage d'une femme, la comtesse Alberte de Rovero, qui vit en recluse dans son hôtel (on n'a pas manqué d'évoquer à ce propos la Castiglione), fenêtres closes, pendules arrêtées. Elle s'est retranchée dans le souvenir d'un amour perdu. Survient un étrange personnage dont nous comprenons bientôt qu'il est un messager de la mort. Il annonce à la comtesse qu'elle doit mourir à minuit. Mais il peut lui accorder un sursis et, jusqu'à l'aurore où sonnera inéluctablement l'heure fatale, lui rendre sa jeunesse. D'un coup la vieille dame retrouve l'éclat de ses vingt ans. Le court répit qui lui a été concédé, elle l'emploiera à se venger d'un homme maintenant au faîte du pouvoir et qui, jadis, a fait mourir en prison celui qu'elle aimait. Sa vengeance est complète. L'homme qu'elle voulait punir meurt à son tour, supplicié par la trahison de sa jeune femme inspirée par la comtesse. Mais Alberte, quand vient l'aurore, cède à l'effroi d'avoir « désespéré une âme » et gagne l'au-delà en implorant la miséricorde de Dieu.

Les deux actes fort romantiques de Mme Simone ont valu à Mme Annie Ducaux un grand succès personnel.

Ne quittons pas la Comédie-Française sans signaler la reprise de « la Reine morte ». Par sa vigueur dramatique, par l'humanité des personnages, par la haute qualité du style, la pièce de M. Henry de Montherlant est de celles qui ne devraient jamais quitter longtemps l'affiche. M. Yonnel est réellement admirable en Ferrante.

La reprise d' « Horace » a révélé une tragédienne en la personne de Mlle Thérèse Marney. Cette période a d'ailleurs été très favorable à la jeune troupe. (Mlle Sabouret et M. Roussillon dans « Etienne », M. Galabru dans « George Dandin ».) Une partie des éléments qui la composent a trouvé l'occasion de s'affirmer sur les deux scènes parisiennes, tandis que leurs camarades accomplissaient en U. R. S. S. un voyage triomphal.

★

AU THEATRE NATIONAL POPULAIRE

Le T. N. P., terminant sa saison sur le succès de « Ruy Blas », est parti pour une longue tournée qui, de la mi-avril à la fin de juillet, le conduit en province et à l'étranger. Avant son départ, il a incorporé dans sa troupe Silvia Montfort, qui a interprété Chimène du « Cid », et accueilli Jean-Louis Barrault venu jouer « Hamlet » au Palais de Chaillot avec ses artistes.

Plusieurs grandes villes vont ainsi pouvoir applaudir Jean Vilar et Gérard Philipe.

LE PATHETIQUE VISAGE de Madeleine Robinson dans une scène de « N'importe quoi pour elle ».

pitié. On a parlé de « suspense » à propos de cette pièce. Il est bien inutile de recourir au vocabulaire des films policiers pour définir cette mise en alerte constante de l'intérêt et de l'attention. Le spectateur s'attache à l'héroïne malheureuse et souhaite que le châtiment qui l'attend lui soit épargné. Malheureuse et coupable car ici l'héroïne a commis un meurtre. Avec un motif noble puisqu'il s'agissait de venger son père. Parallèlement à ce drame violent, une intrigue d'amour qui n'est guère moins frénétique car les sentiments ne peuvent qu'être portés à une haute température dans le cadre étouffant d'une prison.

Pas d'analyses raffinées, de recherches littéraires, du mouvement, des péripéties.

Le difficile dans ce genre est de conserver aux rebondissements de l'action une véhémence qui ne faiblisse pas jusqu'au dénouement.

Dans N'importe quoi pour elle la tension ne se maintient pas toujours et l'on peut noter çà et là quelques baisses de régime. Mais l'ensemble confirme la maîtrise de constructeur dramatique que l'on ne discutait pas à l'auteur. Il faut souhaiter qu'il ne demeure pas maintenant éloigné de la scène pendant plusieurs années et que, après cette évasion dans le passé, il se réinstalle dans notre temps.

Il n'y a que des compliments à adresser à Madeleine Robinson, à Lucien Nat, à Renaud Mary et à Douking, metteur en scène et décorateur.

« LE MARI, LA FEMME ET LA MORT »

D'ANDRÉ ROUSSIN, **AUX AMBASSADEURS**

IL est banal de remarquer qu'il n'est pour ainsi dire pas de drame, si atroce soit-il, qui ne contienne un élément comique. C'est ainsi que M. André Roussin, dont on connaît l'extraordinaire habileté, a tiré d'un sujet très âpre trois actes comiques. Qu'une jeune femme ait consenti à épouser un sexagénaire en pensant qu'elle ne tardera guère à devenir sa légataire universelle, que le mari valétudinaire déjoue ce calcul et que, déçue, l'épouse s'emploie à supprimer le récalcitrant, il n'y a là rien de drôle. On rit beaucoup pourtant à la comédie de M. André Roussin. Donc l'auteur a su dégager la part de vaudeville de cette sombre histoire, l'enrichissant, d'ailleurs, d'épisodes et de personnages où sa verve trouvait toute liberté de s'ébrouer. Rit-on constamment sans arrière-pensée, sans la moindre gêne ? Ce n'est pas si sûr. Pas plus qu'il n'est sûr que le dialogue soit tout à fait exempt d'une vulgarité à laquelle n'échappe pas toujours le jeu des deux principaux interprètes, Mme Jacqueline Gauthier et M. Bernard Blier. Aussi bien, cela n'empêchera pas la pièce de M. André Roussin de connaître la carrière fructueuse à laquelle est habitué l'heureux auteur.

LE MOIS THÉATRAL

(SUITE)

« CRINOLINES ET GUILLOTINE », d'après Henri Monnier, à la Gaîté-Montparnasse. Longtemps on a négligé, on a méprisé Henri Monnier. Nous sommes enclins à voir en lui aujourd'hui un précurseur. Son « humour noir », sa férocité devaient rencontrer la faveur de notre temps. L'exactitude photographique des dialogues où il décrit la société louis-philipparde en fait un document de prix. Cet annaliste de la bêtise, de la vulgarité, de la cupidité fait rire, mais parfois aussi frissonner. Les quatorze tableaux que Mme Christine Tsingos a découpés dans ses scènes populaires et raccordés adroitement s'écoutent avec intérêt, encore que leur interprétation et leur présentation soient quelque peu inégales. Mme Tsingos a été elle-même excellente dans « la Femme du condamné » et Mme Arlette Méry montre un beau tempérament dans « la Chambre de Fifine ».

★

« MON MARI ET TOI », de Roger-Ferdinand, à l'Apollo.

L'effort entrepris par le théâtre de l'Apollo et la Société des Spectacles André Certes pour présenter à des prix accessibles à un grand nombre des œuvres qui furent des succès à leur création mérite d'être encouragé. Il s'achève pour cette saison par une reprise de l'aimable comédie de M. Roger-Ferdinand, « Mon mari et toi ». C'est une pièce qui ne prétend rien innover ni rénover, mais dont l'habileté est indéniable. Grâce au tour de main de l'auteur et avec le secours d'une bonne interprétation, le spectateur est assuré d'une agréable soirée. Cette interprétation, l'Apollo l'a donnée à « Mon mari et toi » avec Mauricet et Michel François, avec Renée Devillers, exquise de distinction et de charme malicieux, et avec Jeannette Batti, dont l' « abatage » fait merveille. Voilà qui devrait encourager les promoteurs des « secondes exclusivités » à pousuivre leur expérience.

LE MOIS CHORÉGRAPHIQUE

L'OISEAU DE FEU

Création à l'Opéra.

Peut-on emprisonner le Feu ?
Peut-on vaincre l'Amour ?

UN oiseau de flammes vole dans une forêt étrange et boit l'or des fruits, la pâleur des sources entre les pierres. Aigu, lancinant, il traverse le rêve d'un Prince, et ce rêve est tellement précis qu'il suffit à l'homme de regarder au creux de ses paumes pour le retrouver. Au jardin des princesses, les danses sont mélancoliques, Kastcheï l'immortel retient captifs les voyageurs qui s'égarent aux portes de son château et, dans sa cruauté, les change en pierre. Mais le cœur d'Ivan est plein de soif. Il aime l'une des jeunes filles et, malgré la triste légende du château, y pénètre. Il ne sera pas pétrifié, car l'Oiseau de Feu protège son amour. Kastcheï meurt. Délivrés, les captifs jaillissent dans le soleil, et les corps de pierre ondulent comme flammes, au chant de l'Oiseau.

Telle était la légende qui a inspiré la partition de Stravinsky.

MADELEINE RENAUD (à gauche) et Elina Labourdette dans « la Répétition ». Au centre, J.-L. Barrault.

AU THÉATRE MARIGNY

Avant de clore une saison qui fut brillante, la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault a repris « la Répétition ou l'Amour puni ». Jean Anouilh semble y avoir cherché une synthèse de sa manière rose et de sa manière noire. Les deux premiers actes sont éblouissants. Les trois autres, orchestrant une nouvelle fois le thème de la pureté cher à Anouilh, sont dramatiques, violents. Le marivaudage de Jean Anouilh est cruel, tend vers Laclos, vers Sade. Mais Marivaux lui-même n'est-il pas souvent cruel sous sa politesse raffinée ? En dépit de la rupture de ton entre ses deux parties, la pièce d'Anouilh est constamment attachante. Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault, Elina Labourdette, Simone Valère, Jean Servais, Pierre Bertin l'interprètent avec grâce et pathétique.

★

MARIA MURANO et Irène Gromova.

M. LOUIS MUSY fait répéter « Paillasse ».

La Gaîté-Lyrique a repris avec un grand succès « Chanson gitane », l'une des meilleures partitions de Maurice Yvain. Très beaux décors et costumes de Fost, mise en scène somptueuse. « Chanson gitane » est interprétée avec brio par André Dassary et par l'excellente troupe de Mme Germaine Roger.

Sous la direction de M. Albert Wolff, l'Opéra-Comique a repris « Paillasse », avec Mme Geori Boué et M. Raoul Jobin, et « le Jongleur de Notre-Dame » pour les débuts d'un jeune ténor, M. André Dran, lauréat des derniers concours du Conservatoire, dans le rôle de Jean, où il a montré de jolies qualités de comédien lyrique.

LE MOIS CHORÉGRAPHIQUE

(SUITE)

C'est en 1910 que Diaghilew présentait ce « ballet fantastique » de Fokine et en commandait la musique à Stravinsky. Serge Lifar reprend ce poème aujourd'hui, pour l'Opéra.

Pourquoi le rêve est-il absent de ces grands décors puissants, de cette mise en scène riche et colorée ?

Sans doute parce que l'on ne peut emprisonner le songe, et sa lumière, semblable à l'Oiseau insaisissable et brusque, ne peut se satisfaire de limites aussi précises. Tout me semble trop défini et trop lourd dans cette version de Lifar. Je lui préférais celle de Balanchine. L'imagination de Wakhévitch est puissante et tourmentée : forêt profonde, racines entremêlées, arbres cruels, mais pas d'horizon, pas de futaie éclairée soudain, pas la moindre fuite possible. L'esprit est prisonnier de cette image qui s'impose. L'antre de Kastcheï n'est plus le château qu'évoque la légende, mais le creux d'un arbre foudroyé, le puits de la mort. Même reproche pour les costumes. Ils sont chargés, tellement précis qu'il n'y a plus aucun plaisir laissé à l'imagination du spectateur.

Limites trop lourdes dans laquelle la danse elle même est prise comme dans une gangue. « L'Oiseau de Feu » n'est qu'une lumière battant entre des murs. Quant à la chorégraphie, lisible et stricte comme un texte, elle a de très beaux moments : le pas de deux « fugace », aérien, où l'Oiseau s'attendrit entre les mains d'Ivan, la « Berceuse » au leit-motiv ardent et tendre. Mais pourquoi cet accent mis sur un folklore poussé jusqu'à l'exagération vulgaire ? La scène dans l'antre de Kastcheï, les rondes des animaux sont presque une parodie. Les martèlements de pieds, repris, répétés semblent caricaturer certaines trouvailles du vocabulaire lifarien ! Et c'est Lifar lui-même qui orchestre cette sorte d'orgie d'une lourdeur insupportable. La musique même en est profanée. Il y a là un mystère que je ne parviens pas à éclaircir !

La seule explication en est peut-être le pouvoir même du créateur. Lifar est sans doute trop personnel, trop absorbé par sa propre recherche intérieure pour se couler dans le moule d'un autre choréauteur. Nous restitue-t-il Fokine ? Je ne le pense pas, mais, privé de liberté, il ne nous rend même pas Lifar ! Et nous nous trouvons devant une chorégraphie hybride, maladroite, déformée. Comme nous sommes loin de la féerie !

Toute poésie est absente de cette imagerie d'Epinal à la russe, et, malgré la technique éblouissante de Vyroubova, malgré la présence d'Algaroff avec son âme à fleur de visage, je reste déçue, au bord d'un rêve que la musique appelait et qui n'a pu naître. Et je pense avec une certaine nostalgie à la sobre et tendre Maria Tallchieff et au beau poème que le New York City Ballet avait tracé sur l'étincelante partition de Stravinsky.

De nombreux problèmes se posent : doit-on faire des reconstitutions historiques ? Et doit-on les confier à des créateurs ? Si cet « Oiseau de Feu » apparaît pour une seule soirée en l'honneur de Diaghilew, acceptons. Mais s'il doit rester au répertoire sans doute y a-t-il une large mise au point à faire. La danse a beaucoup évolué depuis 1910, et nos rêves n'ont sans doute plus la même couleur...

MARTINE CADIEU.

MICHELE MORGAN s'est coiffée du grand chapeau de paille méditerranéen.

7ème à Cannes 7ème FESTIVAL INTERNATIONAL DU ART

ROBERT MITCHUM esquisse un joyeux pas de danse au bord de la mer.

TRENTE-SIX pays représentés (au lieu de vingt-sept l'année passée : soit un tiers de plus qu'un chiffre record), quarante-sept longs métrages, une soixantaine de courts métrages : et l'on viendra encore nous parler de la décadence et de l'extinction prochaine des festivals !

Vouloir accorder à chacun l'attention — laudative ou critique — qu'il mérite serait imposer au lecteur une avalanche de jugements sommaires qui le plongerait dans la confusion où se trouvent ceux qui ont subi ce déluge de pellicule. Au prix d'omissions dont certaines ne manqueront pas d'être injustes, bien que la plupart soient miséricordieuses, je me bornerai à ne parler que des œuvres vraiment marquantes.

Du côté des courts métrages, ce sera vite fait. Le meilleur de loin est dû à une vieille connaissance, Bert Haanstra. « Au hasard du trépan » est l'un des quatre documentaires techniques qu'il rapporte d'Indonésie sur le forage des puits de pétrole et où il supporte d'être comparé au Flaherty de « Louisiana story », sans pourtant rien lui emprunter. « La Ville-Vieille de Varsovie » révèle l'extraordinaire attachement des Polonais à leur passé : le plus ancien quartier de la capitale a été reconstruit exactement tel qu'il existait. En même temps qu'elle bâtissait furieusement des gratte-ciel et des habitations ouvrières (ce qui sert d'ailleurs de cadre aux « Cinq de la rue Barska »), cette démocratie populaire a mis un point

LE FILM AMERICAIN « Tant qu'il y aura des hommes » a été classé hors concours pour avoir remporté précédemment sept « Oscars ». La bagarre au mess met aux prises Ernest Borgnine, Burt Lancaster et Frank Sinatra.

Maria Schell a reçu une mention spéciale pour sa création dans « le Dernier Pont », film autrichien sur les partisans yougoslaves.

d'honneur à reconstituer, avec leurs ferronneries et leurs rosaces, leurs mansardes et leurs pignons, les maisons patriciennes qui attestent le rôle historique joué par sa bourgeoisie. « La Maison natale » de Bernard Brunius commémore le centième anniversaire de la compagnie du gaz londonienne, en nous faisant assister au défilé des générations dans une même maison : « Cavalcade », vue par le gros bout de la lorgnette, d'un humour typiquement cockney bien que dû à un Français émigré.

CE festival est le premier où le grand écran rivalise avec les formes traditionnelles. Conçus spécialement pour le cinémascope, « les Chevaliers de la Table Ronde » et « Tempête sous la mer » (ce dernier contient de belles vues sous-marines dues à l'Aquaflex, une autre invention française) n'ont pas de peine à l'utiliser plus adroitement que « la Tunique ». C'est pourtant un dessin animé de Walt Disney : « Zim zim boum boum », qui nous donne seul la sensation que ce progrès technique pourra un jour servir de base à un progrès artistique.

L'autre Walt Disney, « le Désert vivant », appartient à la célèbre série « C'est la vie » : il est plus long que ses prédécesseurs, contient moins de trouvailles de montage et est affligé d'un commentaire stupide et vulgaire, mais les batailles entre pécaris et lynx, entre écureuil et lézard, entre rat et vipère, entre guêpe et tarentule, entre tortues, entre scorpions, demeurent d'une cruauté si brutale que la vue en est presque insupportable dans sa beauté même.

« Tant qu'il y aura des hommes » arrivait handicapé par l'imposante collection d'Oscars remportée la veille. Le moins qu'on puisse dire est qu'il les mérite. Un minimum de concessions a rendu acceptable cette courageuse dénonciation de la bêtise asservissante qu'impose une discipline militaire qui n'est pas justifiée par un impératif catégorique. L'âpreté de ce sujet affadit les intrigues sentimentales qui le recoupent, mais qui n'en présentent pas moins l'originalité de nous montrer que l'amour partagé des deux couples de protagonistes, loin de leur embellir la vie, la leur empoisonne irrémédiablement.

PAR comparaison, d'autres bandes qui possèdent de grandes qualités risquent de ne pas se voir appréciées à leur juste valeur. Il me faudra revoir « la Chronique des amants pauvres » dans une meilleure ambiance. « Deux Hectares de terre » sont incontestablement le meilleur film hindou que nous ayons vu depuis le saisissant « Kalpana » (qui n'est jamais sorti commercialement, malgré son prix au Festival de Knokke). « Le Dernier Pont » raconte avec un symbolisme qui devient vite lourd un épisode de la lutte des partisans yougoslaves. Voir ce thème utilisé par des Austro-Allemands est un peu agaçant, mais ils l'ont traité avec une grande honnêteté et certains épisodes

touchent. « Souvenirs d'un Mexicain », un montage d'actualités, a sauvé une participation bien décevante. « Destins de femme » se passe dans le Japon de la fin du siècle dernier. Dénué de pittoresque, réalisé avec de pauvres moyens, se déroulant en d'interminables dialogues, ce film ne frappe pas moins par ce qui paraît, à nous Occidentaux, une grande fidélité dans la description des mœurs. « Le Pain de l'amour », par l'incertitude de sa chronologie, la confusion de personnages interchangeables, le ton littéraire du commentaire, l'ambiguïté délibérée des événements, a indisposé la plupart des spectateurs. Pour ma part, j'ai été sensible à l'étrange poésie qui émane de ces soldats isolés dans la neige, rêvant à une femme dont seuls la voix et le souvenir sont présents.

MAIS, dans le domaine de l'écran normal en noir et blanc, rien ne l'emporte sur « la Grande Aventure », le premier long métrage où le grand talent et l'invraisemblable patience d'Arne Sucksdorff nous font suivre les ébats d'un lynx, d'une loutre, d'une renarde et de ses trois renardeaux. Son micro comme sa caméra nous restituent leurs jeux sauvages, auxquels viendront se mêler les seuls humains dont ils acceptent la présence : deux garçonnets de six et dix ans.

Car, en dernière analyse, la grande découverte de ce festival aura été celle de la couleur. Deux œuvres, le russe « Skander-Berg » et le japonais « la Porte de l'Enfer », ont fait paraître criardes et insupportables toutes celles qui les ont précédées, bien que les procédés utilisés soient ceux que nous connaissons de longue date.

A en croire les techniciens, il n'y a là aucun miracle, mais simplement l'application à la pellicule des règles immuables et depuis longtemps formulées qui président aux rapports des tons froids et des tons chauds dans les tableaux — et ce, dès le tournage, sans rien rattraper au tirage. Bien entendu, il faut en plus de la minutie et de la patience ainsi que le goût de s'inspirer d'un style pictural : ce qui entraîne une énorme dépense de temps, d'argent et de talent.

Pour « Skander-Berg », Youtkevitch s'est inspiré du chatoiement des miniatures persanes, dont il a su maintenir le velouté des nuances aussi bien dans de grands mouvements de foule tournés en extérieurs que sous l'éclairage des studios. Le contraste est d'ailleurs surprenant entre ces teintes pastel et la gaucherie emphatique et brutale d'un scénario dont le chauvinisme déclamatoire ferait paraître Déroulède tiède par comparaison. Tandis que les orangés, les indigos et même les blancs que le réalisateur japonais a empruntés à ses estampes moyenâgeuses et dont il fait ressortir l'éclat en n'admettant que des tons neutres auprès d'eux traduisent avec autant de justesse qu'une bonne réplique l'essence de la légende de samouraïs que nous conte le scénario.

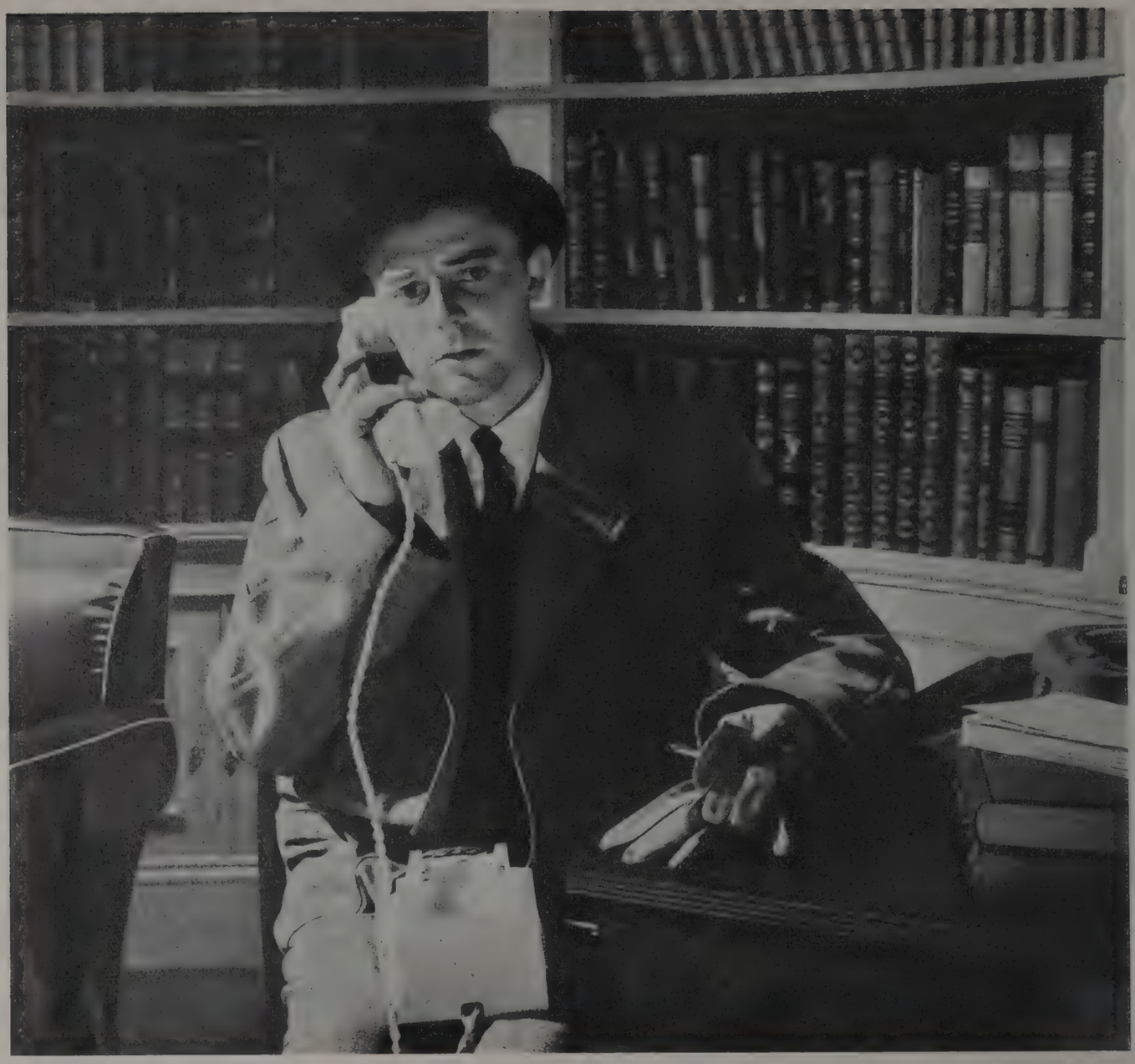
Cosetta Greco dans « la Chronique des amants pauvres ». Ci-contre, un épisode du film brésilien « l'Amazone inconnue ».

LES PACHAS TURCS dans « Skander-Berg ».

Dans « le Grand Jeu », Gina Lollobrigida se maquille en compagnie de ses copines.

ET la France ? Avec un « remake » d'un succès commercial et une version doublée d'une coproduction qui ne possède pas de version originale, elle aurait fait piteuse mine, puisque « Monsieur Ripois » a beau être l'une des meilleures mises en scène de René Clément et permettre à Gérard Philipe une éblouissante création comique, il n'en concourt pas moins sous pavillon anglais. Par bonheur, « Avant le déluge », pratiquement interdit sauf à Paris, avait sauvé l'honneur.

Denis MARION.



GERARD PHILIPE fait une création comique éblouissante dans « Monsieur Ripois et la Némésis ».

UN LYNX, une loutre, une renarde et ses renardeaux, tels sont les « personnages » avec lesquels le Suédois Arne Sucksdorff a réalisé un admirable film de nature.

On a vu et dit sur la Croisette

SELON la procédure utilisée l'année dernière, le jury s'était réuni dix jours avant l'ouverture du Festival et se fit projeter les films en compétition. La sélection française fut fraîchement accueillie :

« Le Flaud qui l'apporta recule épouvanté... »

— Je n'y suis pour rien, plaida le directeur du Centre du Cinéma, assailli de protestations dès son arrivée sur la Croisette. Pour me garder d'influencer la commission compétente, j'ai même eu soin de ne voir aucun des films qui entraient en ligne de compte !

Ce qui n'allait pas sans rappeler la boutade d'un critique qui, pour préserver l'objectivité de ses comptes rendus, ne mettait jamais les pieds au cinéma.

— Vous n'ignorez pas qu'un article du règlement interdit le doublage ? lui fit-on remarquer.

— Comment voulez-vous que je sache que Zsa Zsa Gabor est doublée dans « Sang et Lumières » ? Le producteur ne m'a rien dit !

Depuis l'on n'appelle plus le directeur du Centre que le « Flaud témoin ».

« Avant le déluge » était le seul film français dont le choix ne fût pas critiquable : au contraire, il répliquait comme il convient au refus du visa d'exportation (inopérant par surcroît, car il n'empêche pas le coproducteur italien de vendre le film dans n'importe quel pays étranger) et à l'interdiction du maire de Nice.

Aussi le ministre se hâta-t-il de donner ordre qu' « Avant le déluge » soit joué en matinée et non en soirée.

— Me voilà pleinement rassuré, ironisait André Cayatte. Du moment que le gouvernement n'a pas de préoccupation plus pressante que celle-là, la France ne risque rien !

★

Gina Lollobrigida, après une première apparition, dut retourner à Rome achever les prises de vues de son dernier film. Elle travailla toutes les nuits, se rendit directement du studio à 5 heures du matin pour prendre l'avion qui l'amenait à Cannes assister à la première du « Grand Jeu ».

— Vous devez être terriblement fatiguée, je n'ose vous demander d'assister à la réception qui suivra, lui dit son producteur qui l'attendait sur le terrain.

— Au contraire ! répondit-elle. J'ai apporté trois nouvelles robes du soir et je veux les montrer toutes les trois avant de repartir.

★

Après avoir enduré pendant quinze minutes « l'Enfant et le brouillard », qui aurait emporté haut la main le prix de la bêtise si cette distinction avait été prévue au palmarès, André Cayatte se glissa discrètement vers la sortie.

— Vous partez déjà ? lui reprocha un officiel.

— Je ne peux pas souffrir les films à thèse, répondit Cayatte, olympien.

★

Arne Sucksdorff annonça qu'il partait pour les Indes tourner un long métrage en couleurs.

— J'espère que vous n'abandonnerez pas le noir et blanc qui vous a permis de composer de si merveilleux tableaux, le supplia une admiratrice.

— Merci, dit-il modestement. Mais quand vous aurez vu « mes » couleurs...

★

Avec celle de la bégum, Edwige Feuillère portait la plus jolie robe du Festival. Mais l'élégance n'a rien à voir avec la commodité : il lui fallait trois fauteuils de loge pour s'asseoir.

Le garçon qui apportait le petit déjeuner dans la chambre à l'heure qui lui avait été indiquée la veille vit, non sans surprise, le lit qui n'avait pas été défait et, avec une surprise plus grande encore, le client — un colosse basané — couché en pyjama sur la descente de lit.

Le gérant, aussitôt informé, identifia le voyageur : Luis Bunuel, Mexicain, auteur de films, membre du jury du Festival, et alla aussitôt lui rendre visite.

— Votre lit ne vous convient pas ? s'enquit-il avec tact.

Luis Bunuel lui expliqua qu'ayant souffert de sciatique il y a quinze ans il lui avait été prescrit de ne plus dormir sur du mou. Le soir même, une planche de contre-plaqué, glissée entre deux draps, lui permettait de se coucher d'une manière plus orthodoxe.

★

A l'issue d'un déjeuner offert par le Comité aux vedettes, chacun fut prié « d'en pousser une ».

Lisbeth Scott, en montant sur la table pour mimer sa chanson, triompha sur toute la ligne (de ses mollets).

— Pourquoi ne travaillez-vous plus depuis cinq ans ? demanda quelqu'un à Preston Sturges.

— Parce que j'ai eu la chance de faire l'une après l'autre dix comédies qui ont eu du succès : après chacune le producteur augmentait mon salaire. De sorte que je touchais des sommes astronomiques quand, selon la loi des probabilités, j'ai eu trois fours successifs : on ne me l'a pas pardonné.

★

Chaque jour, l'Aga Khan invite à déjeuner dans sa merveilleuse villa un groupe de vedettes. Les hommes ne sont pas exclus de ces agapes pour autant qu'ils soient accompagnés d'au moins deux très jolies femmes que l'hôte prend à sa droite et à sa gauche.

La délégation soviétique eut son tour comme les autres, avec les sculpturales Loutchka et Livinenko. Un des officiels qui les flanquait était peu au courant soit des titres protocolaires, soit des ressources de la langue française, car, pour désigner la bégum, il eut recours à cette périphrase : « La femme du monsieur qui nous a invités. »

MARIA FELIX, la vedette mexicaine, qui sera dans un prochain film la Belle Otero.

FUJIKACHE, danseuse japonaise, joue « Madame Butterfly » aux îles de Lérins.

LE PALMARÈS

HORS CONCOURS

TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES, de Fred Sinnemann (U. S. A.)

GRAND PRIX

LA PORTE DE L'ENFER, de Nagata Masuichi (Japon).

PRIX INTERNATIONAUX

LE DERNIER PONT, d'Hermut Kautner (Autriche). DÉSERT VIVANT, de Walt Disney (U. S. A.). AVANT LE DELUGE, de Charles Spaak et André Cayatte (France). DEUX HECTARES DE TERRE (Inde). CARROUSEL FANTASTIQUE et CHRONIQUE DES AMANTS PAUVRES (Italie). SKANDER BERG, de Serge Youtkevitch (U. R. S. S.). LA GRANDE AVENTURE (Suède). 5, RUE BARSKA (Pologne).

Prix spécial du jury pour la réalisation :

MONSIEUR RIPOIS, de René Clément (franco-britannique).

Prix international de la critique :

AVANT LE DÉLUGE, d'André Cayatte.

Prix de l'Office catholique :

LE DERNIER PONT (Autriche).

LE MOIS LITTÉRAIRE PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

LITTÉRATURE SPIRITUELLE

CE ne sont pas des vedettes littéraires que je rassemble dans cet article. C'est beaucoup mieux : un héros et une héroïne de la vie spirituelle, peut-être même des saints authentiques. Ils ont eu, dans l'histoire de notre temps, une vie extraordinaire, parfois dramatique. Ils sont remarquables par cette vie autant que par l'œuvre qu'ils ont laissée. Les livres qui leur sont consacrés nous les font connaître comme des personnages incomparables de l'époque contemporaine.

Mettons au premier rang Edith Stein, qui prit le voile du Carmel sous le nom de Sœur Bénédicte, et qui, arrachée de son couvent par les nazis parce qu'elle était juive de naissance, périt dans la chambre à gaz d'Auschwitz. Une autre carmélite, qui garde l'anonymat, raconte la vie de cette femme admirable sous le simple titre : « Edith Stein, par une moniale française ». (Edit. du Seuil.)

Cette destinée hors série s'est jouée en trois actes, sans compter l'épilogue terrible que je viens d'indiquer. D'abord les années d'enfance et de jeunesse d'Edith Stein à Breslau, sa ville natale. C'était avant l'autre guerre (Edith était née en 1891). La famille Stein était une famille israélite pratiquante. La mère d'Edith, notamment observait rigoureusement les jours de jeûne et de pénitence, et donnait à ses enfants l'exemple d'une austère vie morale. La piété de la future carmélite avait reçu là une forte formation.

La seconde partie de cette vie nous transporte dans un autre milieu. Edith était d'une intelligence exceptionnelle. Elle était douée notamment pour la philosophie, ce qui l'amena à l'Université de Göttingen, où elle devint l'élève du célèbre Husserl. C'est encore l'ancienne Allemagne, une petite ville universitaire fidèle à de vieilles traditions pittoresques, et pour Edith Stein un foyer de vie intellectuelle intense. Elle fut une des élèves préférées de Husserl, devint son assistante et aurait peut-être fait dans cette voie une carrière éclatante si l'étude de la philosophie ne l'avait pas conduite à la conversion religieuse. Elle se fait baptiser à l'âge de trente ans. Douze ans encore elle continue d'enseigner et reste dans le monde, quoique dès le jour de son baptême elle ait eu l'intention d'entrer au Carmel. C'est en 1933 qu'elle franchit le seuil du Carmel de Cologne.

La persécution nazie vient de commencer à se déchaîner. Et déjà la juive convertie pense qu'elle est peut-être destinée à être immolée comme une victime pour le salut de son peuple. Les années de sa vie au Carmel vont être mouvementées. Sœur Bénédicte quitte Cologne pour se réfugier dans un couvent de Hollande. Elle demande des papiers pour passer en Suisse. Mais le 2 août 1942 la Gestapo vient l'arrêter, avec une de ses sœurs qui était postulante. Une semaine plus tard, dans un four crématoire d'Auschwitz, s'accomplissait le sacrifice qu'elle avait accepté et offert à Dieu.

Ce résumé trop succinct ne saurait rendre compte de cette vie telle qu'elle est évoquée dans un livre fervent. Il y a tout dans cette vie, depuis une vocation intellectuelle de grande classe jusqu'à la vocation tout court, et depuis la fidélité au Dieu de l'Ancien Testament jusqu'à un amour du Christ capable d'affronter le martyre.

IL y a un peu plus de dix ans, pendant l'occupation, parut un livre intitulé « Portrait de M. Pouget », qui nous révélait une des plus curieuses figures de notre temps. L'auteur, Jean Guitton, était prisonnier en Allemagne. Il avait achevé son livre juste avant le début de la guerre. Cet ouvrage fut sans doute l'un des plus marquants qui aient paru dans ces années-là.

Jean Guitton lui donne une suite aujourd'hui, sous le titre « Dialogues avec M. Pouget » (Grasset). Il achève ainsi de nous faire connaître une personnalité, extraordinaire elle aussi, qui a vécu à peu près inconnue, mais dont l'autorité s'est imposée à tous ceux qui l'ont approchée.

Qui était donc ce monsieur Pouget ? Un vieux prêtre lazariste, devenu aveugle, qui méditait sur tout ce qu'il savait et recevait quelques étudiants dans sa petite cellule, au couvent de la rue de Sèvres, où il achevait sa vie. Jean Guitton fut de ces jeunes gens, et, à travers les livres où il évoque M. Pouget, celui-ci prend peu à peu sa place dans une époque qui l'a totalement ignoré.

Sa mémoire était prodigieuse. Les références que lui refusaient ses yeux éteints, il les avait dans sa tête. Il savait le grec et l'hébreu. Il expliquait l'Evangile et en discutait les interprétations avec une maîtrise appuyée sur le bon sens et la simplicité. On a pu dire de lui qu'il a fait de la critique historique un instrument d'ascèse. De cet homme plongé dans la nuit rayonnait une lumière que les témoins de sa vie propagent jusqu'à nous.

Bergson, qui ne l'avait vu qu'une fois, en avait reçu une impression inoubliable. M. Pouget lui avait parlé de l'Ecriture. « Il me dit, rapporte Bergson, des choses tout à fait intéressantes, très hardies, très originales, dont je me demandais si elles seraient acceptées des théologiens. Mais je me disais : ce doit être la vérité, tellement c'est simple. J'avais l'impression de quelqu'un qui ne cherche pas à dire des choses frappantes, qui dit des choses que tout le monde aurait dû voir, mais qu'il fallait une rare pénétration d'esprit pour voir telles qu'elles sont. »

Quand M. Pouget fut tiré de l'ombre par le premier livre de Jean Guitton, plus d'un lecteur reçut une impression analogue. Un jeune écrivain alors peu connu — c'était Albert Camus — apporta un témoignage où il disait : « Aujourd'hui où l'Inde est à la mode, on est assuré de se faire entendre si l'on parle de gourou. C'est bien, en effet, à l'un de ces maîtres spirituels que ce prêtre fait penser... Il s'adresse au bon sens pour appuyer la révélation de ce qui passe le sens. »

Le plus extraordinaire, au total, était que cet homme eût tant de bon sens, à une époque où le monde en a si peu. C'est par le sens de la vie humaine et de la nature des choses qu'il conduisait au surnaturel ceux qui avaient le bonheur de l'écouter.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ LIRE

PAR ALBERT MOUSSET

SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ PAR...

LA FRANCE DU XVIII[e] SIECLE

P. Bessand-Massenet, « Femmes sous la Révolution, la Fin d'une société » (Plon, 256 pages). Une documentation inédite reconstitue ici le tragique destin de cette brillante société qui, au couchant de la monarchie, connut ce que la nostalgie de la génération suivante devait appeler « la douceur de vivre ». Les femmes y donnaient le ton : on faisait assaut d'esprit dans leurs salons ; écrivains et philosophes se disputaient leurs bonnes grâces.

Ce monde heureux et désœuvré ne vit pas venir l'orage. Les premiers symptômes de la Révolution le prirent au dépourvu : témoin cet aveu d'un de ces privilégiés de la fortune : « N'ayant pas encore vingt ans, j'assistai en riant aux premières scènes de la fin du monde. »

Jugées indignes de « respirer l'air de la liberté », ces femmes furent les premières victimes de la vindicte populaire. M. Bessand-Massenet nous décrit leur calvaire : beaucoup finirent sur l'échafaud, d'autres prirent le chemin de l'exil. Bien rares furent celles qui se lièrent avec les hommes de la Révolution : l'une d'elles, cependant, joua un rôle historique : la ci-devant marquise de Fontenay, Teresa Cabarrus, qui, devenue la maîtresse de Tallien, fut incarcérée sur l'ordre de Robespierre ; c'est pour elle que Tallien souleva le débat de Thermidor qui entraîna la chute du tribun. Elle fut ainsi — bien qu'indirectement — la libératrice des victimes de la Terreur.

Mais jamais les femmes échappées de la tourmente ne devaient retrouver les traits de la société qu'elles avaient connue. Entre leur génération et la suivante, un abîme sanglant s'était creusé.

LA RUSSIE SOVIETIQUE

Gregory Klimow : « les Russes à Berlin », traduction du russe par A. Stolypine (éditions André Bonne, 317 pages). L'occupation soviétique vue par un officier de l'administration militaire à Karlhorst ; curieux tableau de mœurs bureaucratiques et d'un régime de défiance poussé au point que, là où il y a deux gradés, l'un est chargé de surveiller l'autre. L'auteur narre les premiers contacts de l'armée rouge avec la population, la collecte des « trophées » qui permet aux soldats de s'approprier une montre-bracelet, aux officiers un accordéon, un objet d'art ou un mobilier selon leur grade, etc.

Interprète à la Commission de contrôle interalliée et conseiller officieux de ses chefs, le commandant Klimow a noté les épisodes qui marquèrent les premières rencontres entre Russes et Alliés. Les Soviétiques n'en revenaient pas de l'ampleur des concessions que ces derniers leur avaient bénévolement faites à Potsdam. En revanche, quand les Occidentaux rencontraient un obstacle ils l'imputaient non au mauvais vouloir du Kremlin, mais aux singularités de l'âme

ANDRÉ MAUROIS ET FERNAND GREGH M'ONT PARLÉ DE VICTOR HUGO

PAR GÉRARD CAILLET

Il y a quelques années, on n'osait plus guère évoquer Victor Hugo. C'était « vieux jeu », c'était pompier ! Et le terme d'hugolâtre marquait la dernière extrémité du mépris.

Aujourd'hui — est-ce l'épisode de la poésie « engagée » ? Est-ce l'influence du grand hugolien qu'est Aragon ? — le plus extraordinaire poète français reprend sa place sur le piédestal. Et l'on s'aperçoit que nos contemporains — voyez Valéry — ne l'ont d'ailleurs jamais renié.

1954 restera l'année où cette offensive Hugo aura marqué un point culminant. La même semaine n'a-t-elle pas vu paraître l' « Olympio » d'André Maurois (Hachette, édit.) et reparaître — revu et augmenté d'une centaine de pages — le « Victor Hugo » de Fernand Gregh (Flammarion, édit.) ? L'Académie française honore ses « illustres »... Je suis allé en féliciter à domicile les deux académiciens.

A NEUILLY, je trouve André Maurois plongé dans la rédaction d'un article en anglais. C'est dimanche matin, et il est déjà depuis longtemps attelé à la besogne...

Je lui dis qu'il a écrit un chef-d'œuvre, ce qui me donne l'air de vouloir l'accabler de compliments.

Le compliment prend aussitôt l'apparence d'une gaffe, car j'ajoute :

« J'avais commencé en me demandant ce que vous alliez pouvoir trouver à dire sur Hugo...

— Vous n'êtes pas le seul, m'interrompit-il... Tout le monde m'a avoué cette inquiétude !

— ... Et puis j'ai été conquis, bouleversé. Ce qui est extraordinaire, c'est avant tout la vie qui anime votre livre d'un bout à l'autre. »

Il tourne le dos à sa belle bibliothèque, où j'aperçois de nouvelles reliures : l'édition nationale de Victor Hugo.

« Le premier mérite, dit-il, en revient à l'existence même d'Hugo, qui est tout à fait prodigieuse. Le second, s'il y en a un, c'est simplement la connaissance de mon métier.

» Je crois fermement, voyez-vous, que la biographie est un genre, exactement comme le roman. Ce qui ne m'empêche pas de détester ce qu'on appelle la « vie romancée »... Il faut que chaque ligne repose sur une information minutieusement vérifiée, mais il faut aussi que le document soit toujours dépassé.

» La vie d'un homme ne se découpe pas en tranches. Il n'y a pas le chapitre du mariage d'Hugo « et puis » celui de la bataille d' « Hernani ». Tandis qu'on jouait « Hernani », les soucis d'Hugo concernant Adèle et Sainte-Beuve continuaient à le tourmenter. Une biographie, c'est l'entrecroisement d'une infinité de fils que l'on doit sans cesse retisser.

» J'ajoute que j'ai eu la chance de trouver beaucoup de textes inédits. C'est incroyable ce que l'on découvre, pour peu que l'on se donne la peine de chercher. Tenez ! La correspondance de Deschamps m'a permis de comprendre pour la première fois ce que fut la vie quotidienne du jeune ménage Hugo.

— Mme André Maurois vous a été d'un grand appui...

— C'est une chercheuse passionnée ! Les lettres d'Hugo à Léonie Biard — que celle-ci avait cruellement envoyées à Juliette Drouet — j'avais cessé de les poursuivre, pensant qu'elles avaient été détruites dès leur réception. Ma femme s'est acharnée pendant un an... Elle a fini par découvrir toute la liasse !

— A propos de Juliette Drouet...

— ... C'est elle qui m'a valu jusqu'ici le plus de remarques. En règle générale, tous les hommes la trouvent admirable et toutes les femmes, stupide !

— Une dernière question. Combien de temps avez-vous travaillé à « Olympio » ?

— Trois ans exactement. Je n'ai rien mis d'autre en chantier depuis « Lélia ».

SI André Maurois a consacré trois années à « Olympio », il y a cinquante-deux ans exactement que Fernand Gregh a commencé à se préoccuper de l'œuvre de Victor Hugo. N'est-ce pas « le poète » de sa vie ?

Nous dînons tous les deux, Hameau de Boulainvilliers, dans cette étonnante maison de campagne que l'écrivain habite en plein Passy. Sous la lampe, les souvenirs se laissent évoquer.

« Mon premier article sur Hugo, je l'écrivis pour le centenaire de sa naissance, dans la « Revue de Paris ». Il donna jour tout de suite à un petit livre : « Etude sur Victor Hugo », qui devait me valoir ensuite bien des tracas...

— Quand ?

— Quelques années plus tard, lorsque la « Société des Amis de Victor Hugo » créa en Sorbonne une chaire consacrée au poète. Je vous signale en passant que les frais en étaient assurés grâce à la vente des cartes postales de Poulbot, ce que je trouve tout à fait joli...

» Donc, la chaire créée, on nomme un titulaire, que son éloignement de Paris empêche de l'occuper. Et voici qu'on se souvient de mes « Etudes » et qu'on me propose d'inaugurer la chaire en y donnant douze leçons consécutives sur l'œuvre de Victor Hugo. Mais douze leçons qu'il fallait préparer du jour au lendemain. Je me rappelle encore que j'ai choisi le mardi pour faire mes cours en calculant hypocritement que le mardi gras me donnait un battement d'une quinzaine !

» En réalité, continue Fernand Gregh, ce furent des semaines très exaltantes ; barricadé dans ma petite loggia, je n'en sortais que pour prendre mes repas. Enfermé, jour après jour, avec Victor Hugo, quelle émotion !

» De ces cours sortirent l' « Œuvre de Victor Hugo » que vous avez connue...

— Et qui m'a si merveilleusement appris à l'aimer.

— ... Puis ce « Victor Hugo » que j'ai repris et complété en y ajoutant une « Vie ».

— Victor Hugo, d'après vous...

— C'est de tous les écrivains français celui qui a manié la langue avec la plus sûre perfection. »

Autour de nous, il y a des livres, beaucoup de livres... Des portraits... Le piano qui appartint au père de Fernand Gregh et sur lequel joua Ravel. Par la fenêtre le lierre essaie de se glisser... La lumière auréole le front de Fernand Gregh. Je suis bien devant le poète qui devait le mieux aimer et le mieux nous faire comprendre les beautés que recèle l'œuvre de Victor Hugo.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ PAR...

(SUITE)

slave et évoquaient l'histoire russe. Aucun n'avait eu l'idée de feuilleter les œuvres de Lenine ou de Staline, ni de méditer sur cette consigne du parti : « Un repli provisoire est pleinement justifié quand il nous permet de réorganiser nos forces pour une nouvelle offensive. »

Lorsque les militants communistes remplacèrent les anciens combattants dans les services d'occupation, le commandant Klimow se vit renvoyer à Moscou. Il feignit d'obtempérer et prit le parti de la liberté.

Cette évocation du drame qui se joua en 1945 au carrefour des deux mondes est avant tout une leçon à l'adresse de la diplomatie occidentale.

L'ART DECORATIF

« Styles de France » (Edition : Les Publications de France).

Cet album de haute qualité est consacré à l'histoire du mobilier français depuis le règne de Louis XIII jusqu'au « modern style ». Un de ses principaux attraits vient de ce que les meubles ne sont pas présentés isolément, à l'état de documents muséographiques, mais dans le cadre pour lequel ils ont été conçus. C'est une suite d'ensembles décoratifs, pris aussi bien dans les plus somptueux palais que dans les demeures relativement modestes et simples. C'est à la fois un recueil historique de l'art décoratif français (les notices de présentation sont documentées et claires) et une suite d'exemples de décors d'intérieur aménagés avec goût. Le parti adopté ne permettait guère de suivre un programme chronologique parfait. La plupart des intérieurs sont meublés de façon composite et réunissent des meubles de diverses époques — qui voisinent d'ailleurs avec agrément. Nous n'en trouvons pas moins des ensembles très purs — et certains de toute beauté. La qualité des photographies et les reproductions en noir et en couleurs sont excellentes.

Madeleine Rousseau : « Introduction à la connaissance de l'Art présent. »

Ce volume, numéro 39 du « Musée vivant », est fait avec grande intelligence et beaucoup de clarté. Il permet à tous de saisir des rapports, des influences entre toutes les formes d'art et dans tous les pays. Cette interprétation dans le domaine artistique, l'étude des mythes, des religions, des tendances, de la préhistoire à nos jours, ouvre de vastes horizons, et Madeleine Rousseau avec la parfaite connaissance qu'elle a dans tous ces domaines réfute des erreurs et révèle dans son ouvrage des conceptions neuves et originales.

LA MEDECINE

Claude Albahary : « Maladies médicamenteuses d'ordre thérapeutique et accidentel » (Masson et Cie).

Une grande part de l'œuvre d'Arnault Tzanck est consacrée à l'étude des maladies médicamenteuses. Avant de disparaître il a eu la satisfaction d'inspirer, en grande partie, et de préfacer le remarquable ouvrage que Claude Albahary vient d'écrire sur ces questions. Il s'agit d'un véritable traité décrivant avec précision l'ensemble des accidents que peuvent déclencher nos thérapeutiques usuelles soit sous l'aspect classique des intoxications médicamenteuses, soit sous la forme d'accidents de

Pionnier et apôtre de la transfusion sanguine

LE DOCTEUR ARNAULT TZANCK

a bien mérité de l'humanité

De petite taille, il s'imposait par la vivacité de ses répliques. Il était assidu aux séances de la Société française de dermatologie. Les coups de boutoir de ses interventions y étaient célèbres. Sa constance exemplaire dans la recherche, l'obstination avec laquelle il revenait aux mêmes sujets d'études furent parmi les traits dominants de son esprit.

A l'origine d'une part importante de ses travaux on trouve le conflit qui l'opposa à Milian au cours de discussions mémorables dont précisément les réunions de la Société française de dermatologie furent témoin. Milian expliquait les accidents des arsénobenzènes par une exaltation de la virulence des germes. Cette conception était belle mais l'extension que lui donnait son auteur ne résistait pas à l'analyse : elle ne pouvait rendre compte que de peu de cas. A l'occasion de ces accidents puis à propos d'un grand nombre de manifestations cutanées, Tzanck a montré l'importance fondamentale des réactions individuelles. Il sut tirer le meilleur parti des tests épicutanés ou tests de contact, les patchs-tests des auteurs anglo-saxons. Il put ainsi établir souvent l'exacte filiation des faits.

Son œuvre scientifique est très variée. Il laisse de nombreuses publications. Dès 1932 il écrivait un ouvrage, « Immunité-Intolérance-Biophylaxie », auquel il donnait lui-même un sous-titre significatif : « Doctrine biologique », et dans lequel apparaissaient déjà largement ses préoccupations philosophiques. En 1938, son « Hématologie du praticien » est un livre technique. En 1950 « les Dermatoses allergiques » constituent un ensemble doctrinal et clinique très important. A tous ces travaux il associait largement ses élèves, ayant un sens profond du travail d'équipe.

Il n'appartenait à aucune orthodoxie — sauf celle du cœur qu'il manifestait par une générosité extrême et pour laquelle il ne se souciait pas d'être payé de retour.

La médecine était, au début du siècle, largement orientée vers la recherche des causes « qui-imposent-leur-marque-aux-malades », comme il disait. Il fut de ceux — peu nombreux à l'origine — qui, au contraire, firent une place prépondérante aux sensibilités particulières, il développa la notion de « mémoire » cellulaire. Il en tira cette œuvre immense consacrée aux « Intolérances » dont la portée paraît chaque jour plus grande et qui éclaire maintenant les chapitres les plus divers de la pathologie.

Il eut toute sa vie des préoccupations philosophiques, sujet pour lui de fréquentes discussions familières. Une maladie qui, seule, arrêta son incessante activité lui avait donné le temps d'achever « la Conscience créatrice », livre publié à Alger en 1944. Il y paraît sous son vrai jour : épris d'un spiritualisme intense qui, pour lui, pouvait seul animer — c'est le mot — une doctrine biologique. On n'y trouve trace d'aucun conformisme religieux.

Une doctrine politique n'aurait pu être acceptée par lui que dans la mesure où elle aurait été suffisamment imprégnée de ce spiritualisme, d'une part, et, d'autre part, d'un libéralisme assez puissant pour permettre précisément l'épanouissement de son non-conformisme. Son individualisme était relatif : il se sentait lié à son fils, à ses maîtres, au professeur Gilbert qu'il citait souvent, au docteur J. Darier qui était, pour lui, le maître de la dermatologie, à M. le docteur Civatte, à qui il fit toujours la première place. Il se sentait lié à ses élèves et aussi à tout son personnel infirmier qu'il réunissait volontiers au moment du changement d'internes, date si importante dans un service hospitalier parisien. Il prononçait en ces occasions des allocutions qui allaient au delà de la simple bonhomie. Ses thèmes habituels étaient alors la paix et la solidarité des hommes. Le plus souvent il évoquait les malades qui demeuraient au centre de ses préoccupations.

Dans ses mains, les choses parlaient. Une seringue où étaient restées quelques gouttes de sang lui fournissait un moyen simple, rapide et précis d'étudier les modalités de la coagulation, et l'on est surpris que les laboratoires n'y recourent pas davantage. L'appareil à transfuser, robuste et sûr, qu'il façonna littéralement de ses doigts, appareil justement connu sous le nom de « seringue de Tzanck », fut pour lui un jouet. Il s'en servait pour évacuer un épanchement pleural, étudier la pression du liquide rachidien, faire un pneumothorax, mais surtout cet appareil fut — avec la « seringue de Jubé » — le point de départ de l'expansion de la transfusion en France et bien au delà de nos frontières.

Arnault Tzanck fut animateur et constructeur. Il créa l'Œuvre de la Transfusion sanguine d'urgence pour laquelle il sut conquérir les plus hauts patronages, de la duchesse d'Uzès à Mme Deutsch de la Meurthe, et trouver l'aide si discrètement et si solidement efficace de Mme Pierre Simon. L'Œuvre vivait, assurait le recrutement d'innombrables donneurs bénévoles. En septembre 1939 elle était prête à entrer au service du pays. Quand Arnault Tzanck disparaît, il est directeur du Centre National de la Transfusion sanguine.

Il citait Alain : « Croyez en la justice, croyez en l'idéal, croyez en la bonté, car rien de tout cela ne sera si vous n'y croyez pas », et ajoutait : « C'est une foi de cet ordre qui importe pour que la vie vaille encore d'être vécue. »

R.-J. MOLINE.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ PAR...

(SUITE)

sensibilisation, d'accidents d'intolérance comme disait Tzanck.

Albahary étudie les accidents et incidents que l'on peut observer après l'emploi de près de cinq cents médicaments. L'effort fait par l'auteur pour englober réellement l'ensemble des médicaments employés sera facilement compris, si l'on souligne qu'il étudie les accidents dus à l'arsenic minéral comme ceux dus à l'iode radioactif, ceux des plus nouveaux produits synthétiques de la chimie organique, ceux des dernières vitamines et des dernières hormones isolées.

Un tel ouvrage s'adresse naturellement aux médecins, qui y trouveront non seulement la description des accidents médicamenteux, mais aussi des conseils précieux pour les prévoir et les traiter. Conçu dans un large esprit de synthèse, ce travail fait état des différentes conceptions doctrinales mais est toujours dominé par une note pratique.

Les homéopathes trouveront ici pour la première fois une sorte de « matière médicale » de la pharmacopée classique. Ils y trouveront une infinité de renseignements sur les réactions normales et anormales de l'homme sain et de l'homme malade devant les médicaments usuels. On peut penser qu'ils s'inspireront de ces données pour utiliser de tels médicaments selon leurs conceptions propres et pour des indications que nous ne pouvons nous-même concevoir.

Pour ceux qui mettent l'accent sur les inconvénients des médicaments classiques, l'ouvrage de Claude Albahary est un document de premier ordre.

Pour tous ceux qui cherchent une information objective, c'est un livre de mesure et de pondération qui montre l'importance réelle des dangers de notre thérapeutique mais qui n'accrédite aucune légende. Il laisse intact l'éclat d'une médecine qui a résolu, pour presque toutes les maladies infectieuses, le problème posé, qui s'attaque non sans succès aux modifications du terrain, qui a permis l'essor actuel de la chirurgie.

L'ouvrage est illustré de 55 figures ; la lecture est facilitée par de nombreux schémas, des formules chimiques développées, des tableaux, des courbes et par un index très complet.

R.-J. M.

ABONNEMENT POSTE

Pour nos lecteurs de l'étranger.

Les abonnés et lecteurs de FRANCE-ILLUSTRATION habitant l'Allemagne occidentale, la Belgique, le Danemark, la Finlande, l'Italie, la Cité du Vatican, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède et la Suisse **peuvent désormais souscrire leur abonnement directement au bureau de poste de leur localité.**

Ces abonnements poste éviteront aux souscripteurs les frais d'expédition de mandat, les difficultés relatives au transfert des devises et les retards qui en découlent.

Tous les bureaux de poste des pays ci-dessus vous fourniront les renseignements nécessaires.

ADIEU AU COLONEL ROZANOFF

CONSTANTIN ROZANOFF s'est tué le samedi 3 avril, au cours du vol de présentation du « Mystère IV B » sur le terrain de Melun-Villaroche.

Rozanoff, un des meilleurs pilotes d'essais du monde, comptait quarante-neuf ans. Ses deux diplômes d'ingénieur de l'Ecole Centrale et de l'Ecole Nationale Supérieure de l'Aéronautique, ses services de guerre dans la chasse, ses 5.000 heures de vol et la mise au point de plus de 200 prototypes qui lui avaient valu d'être nommé commandeur de la Légion d'honneur, tout cela lui conférait une maîtrise et un discernement exceptionnels.

Totalisant près de cent dix passages à la vitesse du son et notamment le 24 février « en vol horizontal » avec le « Mystère IV B », il essaya le matin du 3 avril cette machine et dit que tout allait à merveille, à 1.150 kilomètres à l'heure.

Et cependant, alors que vers 16 h. 30 il passait en trombe, à 20 mètres du sol, à une allure très proche de celle du son, devant MM. Pleven, Louis Christiaens et le ministre britannique Duncan Sandys, l'aile gauche, s'inclinant d'un seul coup, toucha terre. Le pilote redressa l'appareil. Une demi-seconde plus tard l'aile de nouveau heurtait le sol. L'avion rebondit. Une explosion terrible en dispersa les débris et projeta à 30 mètres en avant le corps déchiqueté de son pilote.

Nul ne songea à soupçonner de défaillance l'avion, ni le pilote, dont M. Marcel Dassault, qui lui confiait depuis huit ans la direction des essais en vol, affirma « qu'il demeurait brillant comme aux premiers jours ».

On accusa le vent qui soufflait en rafales et le « wing-dropping », ce coup de roulis brutal fréquent aux vitesses transsoniques. On parla de réflexion, sur le sol proche, des « ondes de choc ». La fragilité des souvenirs de témoins frappés de stupeur par ce drame éclair n'autorisait qu'à de timides hypothèses.

Dix jours après on sut, par le dépouillement des bandes d'enregistreurs de bord miraculeusement intactes, qu'une défaillance d'un circuit électrique de commande du plan fixe de profondeur mit l'appareil en piqué. Usant de la commande de secours sagement prévue par le constructeur, Rozanoff lutta jusqu'au bout. Pilote, cellule et moteur restent hors de cause.

Retenons seulement que les dispositifs électriques et électroniques, qui offrent un progrès évident, restent fort délicats et que l'homme garde devant le robot sa perfection intelligente.

Ecartons toute idée de témérité, quand il fallait, aux yeux de l'étranger, mettre en valeur le matériel français. Rozanoff poussait l'audace à sa limite extrême, sans dépasser les frontières de la raison.

Il apportait d'ailleurs dans ses fonctions la lumière de la plus belle humeur, et son nom même semblait porter la marque du destin, qui commençait comme la rose et s'achevait comme le vent. Rozanoff disait un jour à Marcel Dassault : « Vous savez aussi vous faire aimer et sous la rude écorce du grand industriel se cache une charmante petite fleur bleue ». Cette affection, Marcel Dassault, en effet, la lui rendait bien.

On a parlé, bien à tort, de pressentiments. « La superstition est une faiblesse de constitution, affirmait-il. Nous ne risquons pas plus un jour qu'un autre. »

Et pourtant, un jour, sur la tombe de Charles Monnier, il avait dit : « Notre métier est beau, certes, mais parfois les forces inconnues que l'on croyait avoir domptées, sauvagement, se révoltent... »

Il voyait clair, mais il rayonnait la confiance.

L'aviation tout entière pleure aujourd'hui le colonel Rozanoff, entré dans la légende entre Guynemer et Mermoz, comme l'a si bien dit M. Louis Christiaens.

Tous ceux qui l'ont connu ont le cœur déchiré. Il leur semble qu'avec lui le plus beau sourire de l'aviation se soit à jamais envolé. Il nous laisse en revanche le plus haut exemple et ce panache immatériel qui flottait sur son casque et qui reparaît invinciblement à toutes les étapes de notre Histoire.

Edmond BLANC.

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

Il était une fois un petit garçon qui promenait son grand'père dans les rues de Paris. Et il advint que, tout à coup, l'ancêtre se dilua dans l'atmosphère sans laisser plus de traces qu'un habitant d'Hiroshima surpris par une explosion atomique. « Napus ! », s'écria l'enfant qu'étonnait cette disparition soudaine. Il n'y avait plus de grand-père, en effet. C'est, en tout cas, ce que raconte Léon Daudet dans l'un de ses romans précisément intitulé *le Napus*.

Comment Léon Daudet expliquait-il ce cas de désintégration instantanée ? Tout bonnement par l'action des bruits de toutes sortes, qui assaillent l'organisme du citadin et qui, assurait-il, provoquent à la longue la brutale dissociation de ses divers éléments.

A l'époque où elle fut énoncée, cette théorie suscita les ricanements de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine. La préfecture de police y attacha au contraire et persiste à y attacher d'autant plus d'importance qu'elle s'interroge depuis des lustres avec une perplexité croissante sur le sort des milliers d'individus, qui, chaque années, paraissent se résorber dans l'air ambiant.

En vérité, aucun observateur digne de foi n'a encore réussi à compléter de manière convaincante le dossier du « Napus ». Mais si l'affaire, telle qu'elle a été exposée par Léon Daudet, prête toujours à controverse, il reste que le bruit figure aujourd'hui avec le n° 1 sur la liste des ennemis publics. Les experts l'ont prouvé : une seule motocyclette de faible cylindrée, traversant Paris vers 2 heures du matin, réveille 200.000 personnes sur le parcours porte d'Italie-porte de Saint-Ouen. Il n'y a malheureusement pas qu'une motocyclette en circulation nocturne dans les rues de la capitale. Chacun sait de surcroît que les progrès de la mécanique ont multiplié à l'infini les moyens de troubler la paix des villes et des campagnes. Vous citerai-je l'exemple des avions à réaction ? « Dans les environs de Vérone, rapporte une agence de presse, les avions à réaction, qui utilisent un aérodrome voisin, passent à grand fracas au-dessus des fermes. Depuis qu'il en est ainsi, les poules semblent faire la grève de la ponte. En tout cas, la production des œufs a brusquement baissé dès l'instant où ces exercices ont commencé et les spécialistes établissent entre les deux faits un lien de cause à effet. »

Inutile d'insister : nous sommes sursaturés de Décibels. Les seuls personnages qui en doutent sont peut-être les dirigeants de la Compagnie des tramways de Milan. Ces messieurs n'ont-ils pas annoncé que leur aimable clientèle pourrait prochainement, en tirant sur les cordons qui lui servent à se maintenir en équilibre, se délecter à volonté de Beethoven ou de Rossini, et conjuguer de la sorte la jouissance musicale avec l'agrément des transports en commun ? Projet criminel, assurément. Notre confrère *le Journal de Genève* l'a d'ailleurs dénoncé en termes indignés, disant que la musique est « galvaudée vilainement » et ajoutant :

« Tous les pieds dont se compose l'humanité marchent dessus et dedans. »

D'accord. Silence pour nous, silence pour les poules, silence pour tous ! Que la planète chausse enfin ses pantoufles ! Il y a, au demeurant, assez de faux bruits qui courent de par le monde pour que la suppression des bruits authentiques n'altère point sensiblement notre « climat sonore ».

La langue française est entrée, depuis quelque temps déjà, dans une phase de rénovation qui autorise tous les espoirs.

Du côté de la poésie, la situation empire de jour en jour. Il semble néanmoins qu'elle ne puisse se dégrader davantage, surtout après la performance étourdissante de M. Gherasim Luca. Vous ne connaissez pas M. Gherasim Luca ? Moi non plus. Je sais seulement qu'il vient de publier, sous le titre *Héros-Limit*, un recueil de « poèmes » dont on a le droit de dire qu'il n'est pas piqué des vers. Pour votre édification, j'extrais d'une méditation sur les *Autres secrets du vide et du plein* ce passage de haute inspiration philosophique :

Le vide vidé de son vide, c'est le [vide ;
Le vide rempli de son vide, c'est [le plein ;
Le vide rempli de son plein, c'est [le vide ;
Le plein vidé de son plein, c'est le [plein ;
Le vide vidé de son plein, c'est le [vide.

D'aucuns prétendront que notre auteur ne fait que démarquer certains discours politiques. Je ne les suivrai pas sur ce terrain glissant. Mais, puisque nos députés, nos sénateurs et nos chroniqueurs parlementaires constituent le bataillon de choc de la prose contemporaine, je m'autoriserai à déplorer, comme l'Académie française, les déprédations qu'ils commettent dans les jardins du beau langage. Voici, à peu près, comment on s'exprime aujourd'hui dans les cercles législatifs :

« Le M. R. P., la S. F. I. O. et l'U. R. A. S., à la suite des décisions prises par le C. M., se sont réunis au P. B. et ont examiné les problèmes posés par le relèvement du S.M.I.G. M. X..., à l'issue des délibérations de son groupe, a annoncé qu'il déposait une P. R. avec D. D. U. L'A. R. S. confirme d'autre part que M. Y... interpellera le gouvernement sur le fonctionnement de la C. E. C. A. Quant au P. C., il entendrait lier les revendications sociales de la C. G. T. au développement de la campagne contre la C. E. D., malgré les résistances de F. O. et de la C. F. T. C. Interrogé sur les intentions de ses collègues à l'égard de la R. C. et des pouvoirs qui seraient désormais accordés au C. R., le ministre de la D. N. a enfin déclaré que sa seule préoccupation était de régler le conflit d'E.-O. avec le concours accru des E.-U. et, éventuellement, de la G.-B. »

Ce texte hermétique appelle les précisions suivantes :

M. R. P. : Mouvement républicain populaire.
S. F. I. O. : Section française de l'internationale ouvrière.
U. R. A. S. : Union des républicains d'action sociale.
C. M. : Conseil des ministres.
P. B. : Palais Bourbon.
S. M. I. G. : Salaire minimum interprofessionnel garanti.
P. R. : Proposition de résolution.
D. D. U. : Demande de discussion d'urgence.
A. R. S. : Action républicaine et sociale.
C. E. C. A. : Communauté européenne du charbon et de l'acier.
P. C. : Parti communiste.
C. G. T. : Confédération générale du travail.
C. E. D. : Communauté européenne de défense.
F. O. : Force ouvrière.
C. F. T. C. : Confédération française des travailleurs chrétiens.
R. C. : Réforme constitutionnelle.
C. R. : Conseil de la République.
D. N. : Défense nationale.
E.-O. : Extrême-Orient.
E.-U. : Etats-Unis.
G.-B. : Grande-Bretagne.

Pourquoi ne pas l'écrire en toutes lettres ? O. S. P. E. C.... excusez-moi ! On se perd en conjectures.

★

Un correspondant « angoissé » m'écrit en ces termes :

« Plus j'y réfléchis et moins je comprends que nous autres Français, imbattables dans l'art de fleurir les boutonnières, ayons pu nous laisser distancer par l'empereur d'Ethiopie.

Il faut pourtant se faire une raison : ce n'est pas le gouvernement de la République, c'est S.M. Hailé Sellassié qui vient de créer l'Ordre de la fidélité conjugale. »

Voyons cela de plus près.

On me dit qu'un projet semblable dort dans les cartons de notre chancellerie, mais que son exécution se heurte à d'innombrables difficultés. Les titulaires d'une telle décoration, objectent les uns, ne voudront pas s'exposer aux sarcasmes d'une population qui vit dans le souvenir attardé du Vert-Galant.

Il est impossible, objectent les autres, d'attribuer la croix de la fidélité sans enquête préalable sur les états de service du postulant : quelle commission chargera-t-on de ce travail et, à supposer qu'on arrive à constituer un collège d'experts, où ceux-ci iront-ils puiser leurs éléments d'appréciation ? Se borneront-ils à interroger l'intéressé, au risque d'étayer leur décision sur un témoignage suspect ? Etendront-ils leurs investigations à l'entourage immédiat et lointain de leur client, au risque de rédiger leurs conclusions sous les feux croisés de la malveillance et de la calomnie ?

Enfin, objecte une dernière série d'opposants, pourquoi la fidélité conjugale serait-elle honorée avec

plus d'éclat que — simple indication — la fidélité politique ? Y aurait-il plus de mérite à tenir des serments d'amour éternel librement prononcés, qu'à respecter des professions de foi souvent imposées par les circonstances ?

Le roi des rois ne s'est laissé arrêter par aucun de ces obstacles. Il a froidement décrété que pour être chevalier du nouvel Ordre impérial il faudrait faire la preuve de vingt-cinq ans de loyaux services dans le mariage, et que pour être officier quarante annuités seraient exigées. Pas de commandeurs ni de grands-officiers, car, prétend un ironiste, au delà de quarante ans c'est la force de l'habitude qui joue...

Je me garderai de toute ingérence dans les affaires intérieures d'une puissance étrangère et amie. Mais la première liste de nominations publiée par le *Journal Officiel* d'Addis-Abeba ne comportant en tout et pour tout que cinq noms, je me sens très disposé à condamner l'initiative éthiopienne, malgré l'inscription de l'empereur lui-même au nombre des dignitaires. D'abord, parce que l'immense majorité des Abyssins se trouve implicitement accusée de mœurs dissolues. Ensuite, parce que la fidélité conjugale est systématiquement distinguée dans la personne des époux et non dans la personne des épouses. Double et tragique erreur, à mon avis. La première sape les fondements de l'unité nationale et les assises du régime. La seconde ébranle les charpentes de la famille et introduit la discorde dans les ménages : comment monsieur, qui a le ruban rouge, ne soupçonnerait-il pas madame qui ne l'a pas ?

Louons, en somme, la prudence de nos pouvoirs publics et encourageons-les à persévérer dans leur inaction. Si improbable que cela paraisse, craignons néanmoins qu'ils ne cèdent un jour à la pression de l'opinion. Je souhaiterai alors que, dans un suprême sursaut de sagesse, ils réservent aux défunts leurs contingents de médailles, car la fidélité des morts est la seule dont on puisse répondre.

★

Je n'avais pas l'intention, ce mois-ci, d'examiner sous un autre angle le problème qui se pose aux sociologues, depuis qu'il y a des hommes et des femmes qui s'aiment ou croient s'aimer et qui se marient. Mais je n'avais pas tenu compte du printemps, et voici qu'un jeune lecteur de Besançon m'invite à l'éclairer sur la meilleure façon de s'adapter à la condition matrimoniale. Bien que les règles générales applicables en pareille matière doivent subir la correction de règles particulières aussi variables — François I^er^ *dixit* — que les filles d'Eve, je ne me déroberai pas à mes responsabilités. M'abritant sous l'autorité de Jérôme K. Jérôme, qui a longuement étudié la question, je crois pouvoir rédiger ma consultation en ces termes :

« Si jamais vous vous mariez, écourtez le voyage de noces. Faites-le d'une semaine au plus et occupez-le bien. Prenez, chez Cook, un billet circulaire. Mariez-vous un samedi matin, évitez le déjeuner et autres enfantillages, et sautez dans le train de 11 heures pour Paris. Le même jour, vous *lui* montrez la tour Eiffel. Thé à Fontainebleau. Dîner à la Tour d'Argent. Le soir, le cabaret. Prenez le train de nuit pour Lucerne. « Faites » la Suisse le lundi et le mardi. Vous êtes à Rome le mercredi matin après avoir « fait » au passage les lacs italiens. Le vendredi, touchez Marseille et continuez sur Monte-Carlo. Faites-*la* jouer un peu. Partez le samedi matin pour l'Espagne, passez les Pyrénées à dos de mule et reposez-vous le dimanche à Bordeaux. Revenez à Paris le lundi. Vous serez chez vous le mardi, bien content d'en avoir fini.

» Ne lui laissez pas le temps de vous critiquer avant qu'elle ne soit habituée à vous. Il n'est pas d'homme à supporter impunément l'examen d'une jeune fille. La lune de miel est le microscope du mariage. Remuez tout cela. Troublez la vue. Accumulez les nouveautés. Ne vous laissez pas observer. N'oubliez pas non plus que le mouvement est favorable à l'homme et contraire à la femme. Occupez-la, mon cher, occupez-la, quelle qu'elle soit. Qu'elle veille aux bagages, aux heures des trains. Montrez-lui l'époux moyen étalé sur les coussins du compartiment, pendant que sa femme se tient raide dans le coin qui lui a été laissé. Faites-lui entendre les jurons des autres. Qu'elle respire un peu la fumée de tabac des autres voyageurs. Faites-lui découvrir l'humanité sous ses différents aspects. Elle en sera d'autant moins surprise et choquée quand elle apprendra à vous connaître.

» Un des plus gentils garçons de mes relations a gâché sans remède son ménage par un long voyage de noces. Ils sont allés tous les deux dans quelque cottage isolé, dans un pays perdu où rien ne venait que

le matin, le soir et la nuit. Un long mois, elle ne vit que lui. Quand il bâillait, et il devait bâiller souvent, elle prenait mesure de sa bouche ; quand il mettait les pieds au feu, elle s'asseyait et regardait ses pieds. A table, sans appétit (elle n'avait rien à faire), elle pouvait tout à loisir le regarder manger ; la nuit, cherchant le sommeil qu'elle ne trouvait pas (pour la même raison), elle l'écoutait ronfler. Après un jour ou deux, il se fatigua de dire des niaiseries et elle de les écouter. Tout leur eût paru poésie s'ils avaient dû chuchoter. Sans sujet de conversation, ils restaient assis de longues heures à se contempler. Puis un rien l'irrita : il jura. Sur le quai d'une gare, dans le hall d'un hôtel, elle eût fait : « Oh ! » et ils auraient bien ri. Dans cette solitude, les gros mots troublèrent le silence et éveillèrent les échos. Cette nuit-là, elle pleura jusque dans son sommeil.

» Remuez tout cela, mon cher, occupez-la. Moins nous pensons au voisin, mieux nous l'aimons. »

★

Plus les affaires internationales se compliquent et moins ceux qui en ont la charge semblent capables de les débrouiller. A qui la faute ?

Aux événements qui dépassent les hommes d'Etat ? Ou aux hommes d'Etat qui ne savent se mettre à la hauteur des événements ?

Pour Sadhu Sivananda, l'un des sages les plus réputés de l'Inde, tout le mal vient de ce que les méthodes communément appliquées à la discussion des problèmes mondiaux ne répondent plus que de très loin aux exigences de la situation. « Les diplomates s'habillent trop, déclare-t-il, et s'habillant trop ils se trouvent naturellement portés à déguiser leur pensée et à farder la vérité.

» La vérité, dans son principe, est nue, ajoute-t-il. Or tous les hommes sont à la fois excessivement vêtus et viciés. Donc, pour rendre à l'homme la vérité, il faut le défaire de ses vices et de ses parures, soit le réduire à la nudité totale. »

Et de suggérer que Churchill, Eisenhower, Malenkov et Mao-Tsé-Toung se rencontrent en costume d'Adam ou bien sur l'un des sommets frigides de l'Himalaya, ou bien sur l'un des cols torrides voisins de Bénarès. M. Nehru présiderait, dans le même appareil, cette conférence qu'on qualifierait d'historique malgré sa procédure inspirée de la préhistoire.

Le croirait-on ? Il y a plusieurs semaines déjà que Sadhu Sivananda a fait sa remarquable proposition et cependant tout se passe comme si les personnalités intéressées avaient résolu de boycotter l'idée la plus originale du siècle. Au point où nous en sommes, qu'en coûterait-il d'essayer ? Si l'on craint d'exposer d'emblée les Excellences de première grandeur aux courants d'air de la haute montagne, ne pourrait-on — à titre expérimental — éprouver les vertus du système indien à l'échelon le moins élevé ? Pourquoi, par exemple, n'obligerait-on pas salariés et patrons, voleurs et gendarmes, consommateurs et commerçants, locataires et propriétaires, électeurs et députés à régler leurs querelles dans la tenue prescrite par Sadhu Sivananda ? Pourquoi les ministres continueraient-ils de passer leur complet-veston avant de siéger en conseil ? Et pourquoi même nos législateurs persisteraient-ils à dissimuler leurs appas lorsque, d'aventure, ils se réunissent dans les enceintes sacrées pour examiner « en toute loyauté » les questions de leur compétence ? Le pli serait vite pris. Et la vérité, si chère à Sadhu Sivananda, respirerait enfin librement dans des conclaves de nudistes...

... Mais quelqu'un me souffle ce mot de Bernard Shaw :

« Tous ceux qui nous promettent de dévoiler la vérité sont des imposteurs. On sait bien que la vérité vit nue. La dévoiler, c'est l'écorcher ! »

Bizarreries de langage

— D'une de ses relations, la princesse Bibesco disait : « Il est à la fois vide et plein de lui-même. »

— Durant la crise que traversait Israël en 1948, un ambassadeur, délégué auprès des Nations Unies, demanda que le différend entre Musulmans et Juifs fût réglé « dans un esprit chrétien ».

— Définition du mot : HOMME, dans un dictionnaire : « Terme générique qui embrasse la femme. »

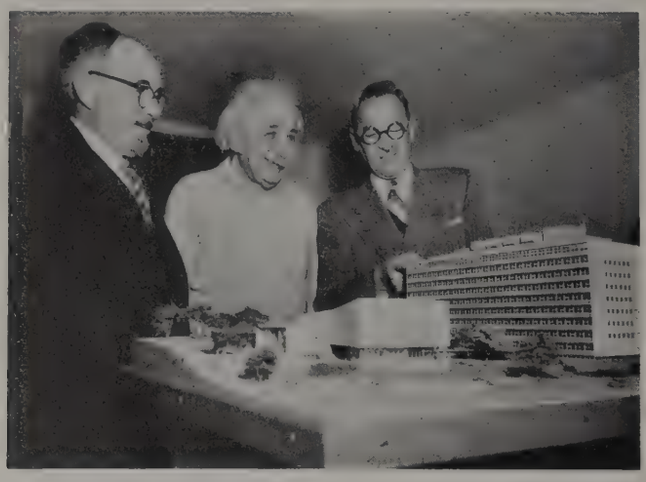
— Pour avoir de l'argent devant soi, il faut en mettre à gauche.

— Passer ses nuits au travail pour se mettre à jour.

— D'une débutante devenue aujourd'hui une actrice connue mais dont le jeu, alors, ne « passait pas la rampe », un de ses camarades disait : « Elle souffre d'une absence de présence. »

Le Sceptique.

★ AUX QUATRE COINS DU MONDE DU 15 MARS AU 15 AVRIL



NEW YORK, 15 MARS. Albert Einstein (au centre), dont le 75e anniversaire a été célébré la veille à Princeton, examine la maquette du collège de médecine qui va être mis en construction par la « Yoshiva University » de New York et qui, en hommage au génial physicien, portera son nom.

LE CAIRE, 17 MARS. Mme Doria Charif, « la fille du Nil », féministe égyptienne, qui commence la grève de la faim pour obtenir à ses compagnes l'entrée au Parlement, reçoit M. Maher, président du Comité constitutionnel, dont le projet leur donne accès à la Législative mais non à la Constituante.

TEL AVIV, 17 MARS. En traversant le désert du Neguev, un autobus israélien est attaqué par des Arabes à 20 kilomètres de la frontière jordanienne. Le conducteur et onze voyageurs sont abattus à coups de fusil. Les autorités d'Amman déclinent toute responsabilité mais la tension israélo-arabe s'accroît.

SACLAY, 18 MARS. Le Centre de recherches nucléaires a ouvert ses portes aux journalistes français et anglo-saxons auxquels ont été présentés les nouveaux équipements réalisés, notamment le cyclotron de 25 millions d'électron-volts et la pile P 2 : uranium et eau lourde, fonctionnant à 800 kilowatts.

VATICAN, 19 MARS. Pour la première fois depuis que la maladie l'a contraint au repos, S. S. Pie XII apparaît à la fenêtre de son bureau pour donner sa bénédiction aux anciens chasseurs alpins italiens rassemblés à Rome ; la foule des fidèles, massée place Saint-Pierre, l'a salué de ses acclamations.

PARIS, 19 MARS. Invités à visiter la capitale par un groupe de parlementaires français qui s'étaient rendus à Bonn en novembre dernier, une quinzaine de députés de la République fédérale allemande sont, le soir, au Quai d'Orsay, les hôtes du ministre des Affaires étrangères et de Mme Georges Bidault.

RHODES, 19 MARS. A l'occasion de la visite de M^gr Makarios, archevêque de Chypre, plusieurs centaines d'étudiants, précédés de bannières réclamant le rattachement de Chypre à la Grèce, se livrent à une manifestation hostile devant l'hôtel du consulat de Grande-Bretagne, dont les vitres sont brisées.

MANDALAY, 20 MARS. Dans sa lutte contre les forces nationalistes chinoises, l'armée régulière birmane utilise pour transporter les charges lourdes à travers une zone de combat montagneuse des éléphants dressés, auxquels on fait traverser fleuves et rivières sur des radeaux de bambous.

PARIS, 22 MARS. Vieilles literies, meubles réformés, chiffons, ferraille, déchets, plus de 300 tonnes récoltées au cours de l' « opération Débarras » de l'abbé Pierre et rassemblées dans le hall de la gare d'Orsay vont être vendues aux enchères pour aider à la construction de cités d'urgence.

ADDIS ABEBA, 23 MARS. S. M. Haïlé Sélassié et l'impératrice inaugurent la plantation sucrière et la raffinerie de Wonji, près de Nazaret. Cette entreprise, en grosse partie hollandaise, qui emploiera 50 Européens et 3.500 Ethiopiens, devra produire le sucre nécessaire à l'Ethiopie et à l'Erythrée.

ALGER, 28 MARS. A 50 kilomètres des côtes, un incendie transforme en brûlot flottant l' « Empire Windrush ». Ses 1.425 passagers, militaires anglais rapatriés d'Extrême-Orient et leurs familles, sont évacués par l'équipage, dans un ordre parfait, sur des bâtiments croisant autour du navire en perdition.

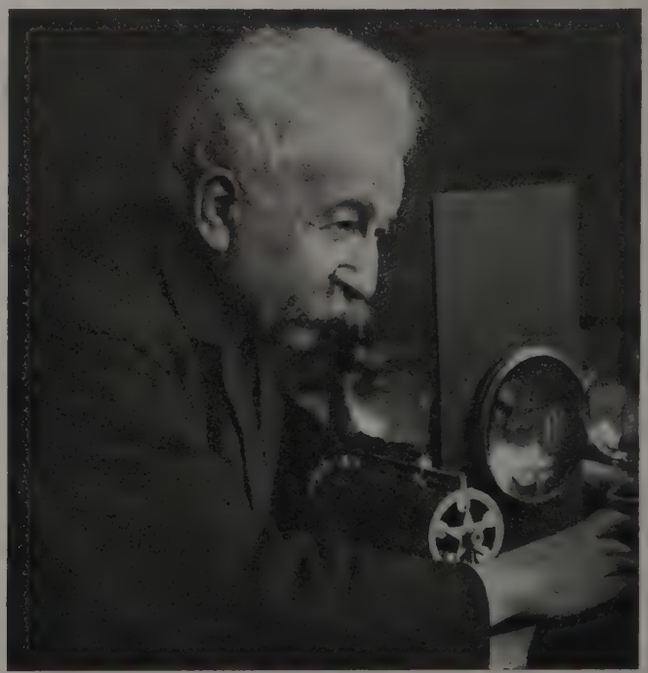
MARRAKECH, 28 MARS. Le Glaoui, pacha de Marrakech, donne une « diffa » en l'honneur de l'amiral américain Fechteler, commandant en chef de la zone Sud-Europe, en voyage d'information, et du général Guillaume, résident général, qui, selon la coutume, mangent le « méchoui » du bout des doigts.

★ AUX QUATRE COINS DU MONDE DU 15 MARS AU 15 AVRIL

LE CAIRE, 28 MARS. Une nouvelle phase s'ouvre dans la crise égyptienne, déjà fertile en péripéties. Hostiles à un retour au régime parlementaire, les syndicalistes, soutenus par la police, forcent les grilles de la présidence du Conseil et leur « action directe » va contraindre le général Neguib à renoncer aux résolutions libérales qu'il avait obtenues du Conseil de la Révolution. Appuyés sur l'armée, le colonel Nasser et le commandant Salem reprennent ainsi en main la situation, tandis que le général Neguib se met au repos.

BORDEAUX, 2 AVRIL. Accusée d'avoir empoisonné six de ses proches à Loudun, Marie Besnard est-elle coupable ? Voilà deux ans les assises de Poitiers n'avaient pu fournir la réponse. Devant la Cour d'assises de la Gironde, professeurs et experts n'ont pas réussi à démontrer si l'arsenic trouvé sur les cadavres provenait d'une intoxication criminelle. Le procès ajourné une seconde fois, l'accusée, que l'on voit au milieu de ses avocats, est mise en liberté provisoire sous caution, après avoir fait cinq ans de prison préventive.

LONDRES, 3 AVRIL. Pour sa centième édition le match traditionnel entre les équipes d'Oxford et de Cambridge se déroule dans les eaux houleuses de la Tamise, sur les 4 milles du parcours Putney-Mortlak, devant plusieurs centaines de milliers de spectateurs enthousiastes. Mieux préparés et meilleurs stratèges que leurs concurrents, les « Oxonians », que l'on voit en tête à hauteur du pont Hammersmith, allaient finalement l'emporter sur les « Cantabs », contrairement aux prévisions, avec quatre longueurs et demie.



LYON, 13 AVRIL. A l'issue de la cérémonie funèbre présidée par S. E. le cardinal Gerlier une foule émue a conduit au cimetière de la Guillotière Auguste Lumière, décédé à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Le président Herriot et M. Flaud ont évoqué la part qu'il prit aux côtés de son frère Louis, mort en 1948, dans l'invention du cinéma dont ils réalisèrent à Lyon en 1894-1895 les premiers films qui donnèrent le départ à l' « art muet ». Depuis 1918 le survivant se consacrait à des travaux scientifiques et biologiques.

C.I SYNERGIE

ROSES NOUVELLES

Plantez maintenant les magnifiques Roses de Lyon, centre mondial de production des Nouveautés. Bonne arrivée garantie. Floraison dès cette année, de Juin à Novembre. Notice illustrée jointe aux colis pour plantation et culture.

COLIS A SPÉCIAL ÉLITE

LES DIX PLUS BELLES ROSES
Choix extra des dix plus belles variétés modernes de Rosiers nains (buissons) à grandes fleurs odorantes qui fleuriront abondamment de Mai à Novembre, soigneusement étiquetées Ce colis a obtenu un immense succès et pour répondre à la faveur de notre clientèle, nous avons amélioré encore sa composition. Il contient maintenant les plus récentes nouveautés.

Franco à domicile : **1325 f**

COLIS GUIRLANDES FLEURIES

Collection des 5 plus belles variétés de rosiers grimpants, sujets extra-forts, coloris assortis étiquetés.

Ces rosiers décorent d'une façon magnifique les façades, pergolas, etc...

Plantés contre un mur au midi, ils permettent de récolter un mois plus tôt les premières roses.

Franco à domicile : **975 f**

NOUVEAUTÉS DE GLAIEULS

COLLECTION "FLORALIES"

Depuis quelques années des progrès considérables ont été réalisés dans la création des nouvelles variétés de Glaïeuls, aussi bien pour la dimension et la tenue des fleurs que pour leur coloris. Maintenant on peut dire que le Glaïeul dispute à la rose le titre de la plus belle fleur.

Nous offrons ci-dessous, pour les Amateurs de cette belle plante, une collection des plus remarquables nouveautés dont certaines sont absolument inédites. Cette collection complète admirablement notre Colis "MOISSON DE FLEURS ; elle permettra de récolter des fleurs d'une beauté incomparable, et, pour certaines, de coloris inconnus jusqu'à ce jour. Elle contient un bulbe de premier choix de chacune des variétés suivantes :

ANNA VIRGINIANA, vieux rose, avec taches écarlates
ARTISTE, mauve marbré, fleurs ondulées
BLIZARD (Tempête de neige), grandes fleurs blanches
DOCTEUR FLEMING, rose saumon
DYNAMO, rouge vermillon très vif
GRENADIER, abricot
MADAME PLUMECOCQ (inédit), rose tendre
MEMORIAL DAY, pourpre foncé
ORANGE SOLEIL, orange vif
POLYGOON, coloris très curieux, citron rayé de jaune d'or
SOIE DE LYON (inédit), magnifique coloris écarlate à reflets
VERDI, orange foncé

La valeur réelle de la Collection FLORALIES est de **720 fr.** Nous l'expédierons, emballage et port à domicile compris, au prix exceptionnel de : **435 f**

COLIS OGNONS A FLEURS D'ÉTÉ "MOISSON DE FLEURS"

Cet assortiment permet d'obtenir pendant tout l'été une profusion de fleurs aux coloris chatoyants dans les plus récentes variétés. Tous les ognons sont des sujets adultes qui fleuriront abondamment dès cette année.

COMPOSITION DU COLIS

1 Glaïeul nouveau M^me^ **LÉON PIN,** rouge vermillon
1 Glaïeul nouveau **ATATURK,** noir veiné de pourpre
1 Glaïeul nouveau **ABU HASSAN,** bleu, pensée intense
1 Glaïeul hybride **CARDINAL SPELLMAN,** rouge écarlate, reflets violacés
1 Glaïeul hybride **CLOCHE DE JUIN,** blanc pur
1 Glaïeul hybride **FAVORITE DORE,** jaune d'or
1 Glaïeul hybride **GENERAL EISENHOWER,** rose clair
1 Glaïeul hybride **MASCARADE,** jaune panaché de rouge.
1 Glaïeul hybride **NOUVELLE EUROPE,** rouge géranium
1 Glaïeul hybride **PAUL RUBENS,** lilas foncé

20 Glaïeuls **HYBRIDES** à grandes fleurs tous coloris - 6 **ANÉMONES** doubles à fleurs de chrysanthèmes - 6 **MONTBRETIAS** à grandes fleurs, remontants variés - 6 **TREFLES A 4 FEUILLES** "Porte-Bonheur de Paris" à fleurs roses - 1 **ACIDANTHERA MURIELÆ** "Etoile d'Abyssinie", belle plante d'appartement et de jardin - 1 **FERRARIA PAVONIA.** Ces fleurs brillantes rappellent curieusement les "yeux" qui se dessinent sur les plumes de paon - 1 **CANNA** à fleurs d'Orchidées.

La valeur réelle du colis "MOISSON DE FLEURS" est de **1.422 francs,** il est offert, emballage, port à domicile compris, au prix exceptionnel de : **850 f**

Une notice sur la culture des ognons est jointe gratuitement à chaque envoi.

★ *Aux commandes de plusieurs colis nous offrons gratuitement un* **SAUROMATUM MOUCHETÉ DU NEPAL,** *plante très curieuse qui fleurit* **sans terre** *et* **sans eau.** *Il suffit de placer l'ognon, tel quel, sur un meuble ou une fenêtre. Il emprunte l'humidité de l'atmosphère et donne une fleur rouge brun avec des taches noires.*

Paiement par mandat poste ou chèque bancaire joint à la commande (dans la même enveloppe) ou contre remboursement (frais en plus). Chèque Postal : 918-45 LYON.

l'utile et l'agréable dans votre jardin

ETAB^T^ HORTICOLE
LÉONPIN
Saint-Genis-Laval
RHÔNE

MARQUE DÉPOSÉE

Leica M3

Cellule Leicamètre amovible, couplée avec nouvel obturateur

Viseur à télémétre incorporé, cadrage automatique pour 50-90-135mm

Objectifs à monture baïonnette indéréglable
BREVET LEITZ

Dos avec volet de contrôle

Auto-déclencheur réglable de 5 à 10 secondes

Armement rapide par levier

Compteur à remise automatique à zéro

Leitz

EN VENTE CHEZ LES NÉGOCIANTS PHOTO DU MONDE ENTIER

LEITZ CRÉE TOUJOURS N'IMITE JAMAIS

AGENT GÉNÉRAL POUR LA FRANCE ET L'UNION FRANÇAISE

TIRANTY
106, Bd HAUSSMANN — PARIS

LA PAROLE EST AUX ASTRES

PAR MARGUERITE JUIN

RÉPERCUSSION DES SIGNES PLANÉTAIRES SELON LE DESTIN POUR LES PERSONNES NÉES ENTRE :

Le **21** Mars et le **20** Avril BÉLIER	Aventures de rêve, sans lendemains. Ruptures pour 18e, 19e et 22e degrés.
Le **20** Avril et le **21** Mai TAUREAU	Sauf les cinquièmes degrés qui pourront connaître de gros soucis, le mois est heureux, plein de dynamisme.
Le **21** Mai et le **21** Juin GÉMEAUX	Mois magnifique. Projets de mariage heureux. Mois exceptionnel. Profitez-en, des jours si beaux ne reviendront pas avant... douze ans !
Le **21** Juin et le **22** Juillet CANCER	Erreurs. Jours nerveux. Pensées tristes. Fin mai, très brusques ruptures pour les premiers degrés du signe.
Le **22** Juillet et le **23** Août LION	Restez calme devant les épreuves... ou les joies. La pondération vous est conseillée.
Le **23** Août et le **23** Septembre VIERGE	Mois assez joyeux si vous demandez peu de chose à la vie.
Le **23** Septem. et le **24** Octob. BALANCE	Le rêve. Les artistes nombreux sous ce signe sont heureusement inspirés. Ces œuvres, pour beaucoup, resteront secrètes bien malheureusement car ce seront des chefs-d'œuvre méconnus.
Le **24** Octob. et le **23** Novemb. SCORPION	Mois dur, violent. Les décisions prises peuvent donner des résultats surprenants dans la perfection de la réalisation si l'abnégation donne le désir et dirige la pensée.
Le **23** Novemb. et le **22** Décemb. SAGITTAIRE	Déceptions amoureuses. Réveil des sentiments religieux. Sentiments d'erreur mentale.
Le **22** Décemb. et le **22** Janvier CAPRICORNE	Dynamisme. Très nerveux. Derniers jours du mois, ruptures d'affections provoquées par de grandes discussions.
Le **22** Janvier et le **20** Février VERSEAU	Ambiance lourde et pénible mentalement. Fin de mois meilleure.
Le **20** Février et le **21** Mars POISSONS	Très petites joies ou tristesses dans le foyer. Cependant, les tout derniers jours réservent, pour les premiers degrés, une heureuse et bouleversante rencontre.

GALERIES

65e SALON DES INDÉPENDANTS
GRAND PALAIS
Jusqu'au 9 Mai 1954

CERCLE VOLNEY
7, rue Volney
HENRI MONJO
SCULPTEUR
VERNISSAGE LE 29 AVRIL

LES SPECTACLES

1 SEUL THÉATRE POUR LES ENFANTS MODÈLES !.. LEUR THÉATRE !
le THÉATRE DES ENFANTS MODÈLES
SPECTACLE DE QUALITÉ — 252, Faubourg-Saint-Honoré (Carnot 28-76).
JEUDI 15 h. — DIM. et FÊTES 15 h.

ILS Y VIENNENT TOUS AUX FOLIES-BERGÈRE

MICHODIÈRE
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
VOICI LE JOUR
de
JEAN LASSERRE

LES AMANTS DE VENISE
La nouvelle opérette de V. SCOTTO
Une intrigue passionnée, de tendres sérénades avec
MARCEL MERKÈS
AU THÉATRE MOGADOR

CASINO DE PARIS
Le music-hall des super-revues à grand spectacle.
UNE REVUE DU TONNERRE
Luxe, beauté. Les plus somptueux tableaux de mise en scène.

THÉATRE DE LA MADELEINE
SOPHIE DESMARETS, PIERRE DUX, LOUIS DUCREUX
450e HÉLÈNE OU LA JOIE DE VIVRE 450e
d'ANDRÉ ROUSSIN et MADELEINE GRAY

A TRAVERS L'UNION FRANÇAISE

par PIERRE DESNOYER

Molière en arabe.

Le service de la jeunesse du résident général de France au Maroc se préoccupe de l'éducation théâtrale des jeunes Marocains. Une association patronnée par lui, « la Scène française et marocaine », fait venir de France des troupes de jeunes, qui jouent des pièces classiques et contemporaines, en français, devant les élèves des établissements scolaires. Des « Centres d'expression » ont été créés à Rabat, à Casablanca et à Mazagan. Environ cent cinquante élèves suivent régulièrement des cours de théâtre de langue arabe et de langue française. Un jeune animateur marocain travaillant habituellement à la radiodiffusion marocaine a fait jouer, récemment, *le Médecin malgré lui*, de Molière, en arabe, devant des salles combles. Une autre troupe d'amateurs marocains a interprété *les Fourberies de Scapin* et *le Barbier de Séville*.

Des allocations familiales pour ses quarante et un enfants !

Un ancien conseiller de l'Union française signale qu'un fonctionnaire africain touche des allocations familiales pour ses quarante et un enfants ! C'est la conséquence d'une loi hâtivement votée à la suite d'un raisonnement logique dans son principe : « Il n'y a pas de raison pour qu'un fonctionnaire noir ne bénéficie pas, pour un emploi identique, des avantages accordés à un fonctionnaire blanc. Donc il faut étendre aux fonctionnaires noirs le bénéfice des allocations familiales. »

En pratique, il y a quelques abus sérieux. D'abord, puisque presque partout encore en Afrique noire la filiation, du fait qu'il n'y a pas d'état civil, n'est pas facile à prouver. Les bordereaux sont établis d'après des attestations signées par le chef hiérarchique affirmant l'existence des enfants vivants qui lui ont été *présentés*.

D'autre part, il est admis et logique que pour les noirs polygames les enfants de leurs différentes femmes entrent en ligne de compte. Or, en Afrique, le paiement d'une dot par le mari est une règle coutumière observée par de nombreux groupes ethniques. Un rappel d'allocations familiales est souvent assez important pour permettre à un fonctionnaire noir de payer la dot grâce à laquelle il épousera une nouvelle femme, au besoin une veuve ayant déjà des enfants.

De tels abus, pour n'être pas généralisés, sont assez fréquents. Ils apparaissent d'autant plus criants que seuls les fonctionnaires bénéficient de ce régime. Ceux-ci font ainsi de plus en plus figure de privilégiés par rapport à la masse des autres travailleurs noirs. Il convient d'ajouter que la femme a seule la charge d'élever les enfants pendant les premières années. L'allocation familiale remise au père en même temps que son traitement ne reçoit pas souvent l'affectation qui lui était destinée dans l'esprit de nos législateurs.

VERNISSAGE-COCKTAIL

Le Centre de liaison des artistes et amateurs d'art a inauguré une formule de vernissage. Au cours d'un cocktail donné au bar d'une grande marque d'apéritif, des toiles étaient exposées. Mais elles ne l'étaient que pendant le temps du cocktail. A l'amateur, si une œuvre lui plaisait, de se décider rapidement. La formule eut un vif succès.

Elle nous a permis de remarquer les tableaux de M. Breton-Albrecht, dont on sait qu'il est aussi un remarquable graveur sur bois, de Mme Delamare, de MM. de Faria, Jacques Ivane, et les aquarelles fort joliment traitées d'un jeune, M. Claude Grosperrin, qui s'affirme aussi comme céramiste.

Limoges-Unic

PORCELAINES • CRISTAUX

EXPORTATION :

12, Rue de Paradis, PARIS (10e) PRO. 26-65

POUR LA FRANCE :

58, Rue de Paradis, PARIS (10e) PRO. 61-49

vos meilleurs amis, Madame, et vos plus sûrs conseillers :

CUISINE ET VINS DE FRANCE

Plus de 3000 recettes recueillies par CURNONSKY auprès des meilleurs "chefs" français contemporains, rendues accessibles et facilement exécutables, des conseils sur le choix des vins convenant à chaque mets, et, grâce à une magnifique illustration, une présentation élégante et appétissante des plats ★ Un beau volume de 864 pages, 165 photographies en couleurs - nombreux hors-texte et photos en noir. Belle et solide reliure sous jaquette illustrée en couleurs : 4 400 F + t. l.

ENCYCLOPÉDIE FAMILIALE

Economisez du temps et de l'argent en suivant les innombrables conseils qu'offre cet ouvrage pour résoudre les grands et les petits problèmes de la maison et de la vie familiale · 6 200 F + t. l.

NOUVEAU LAROUSSE MÉDICAL

Le dictionnaire de l'hygiène et de la santé : 6 700 F + t. l.

LAROUSSE GASTRONOMIQUE

Le dictionnaire des gourmets 4 900 F + t. l.

facilités de paiement chez tous les libraires et

LAROUSSE

13 à 21 rue Montparnasse Paris 6

LES MAGASINS PILOTES

LE BEST-LIVING
à composition variable

présentent
les réalisations jeunes de Claude VASSAL

RÉGION NORD
124 bis, Boulevard Magenta
PARIS-GARE DU NORD

RÉGION SUD
104, Av. du Général Leclerc
PARIS XIV°

PUB. A.M.V.S. J.DUBUC

HARMONIE *entre* **MURS ET SOLS**

Toujours réalisée par le Parquet de Chêne massif et traditionnel.

Par ses teintes douces, agréables, son bel aspect veiné, seul le parquet de chêne assure une homogénéité parfaite entre tous les éléments d'une pièce simple ou luxueuse.

SES RÉFÉRENCES SONT SÉCULAIRES

PARQUET DE CHÊNE

Demandez la liste "PUBLISYNDY" en vous référant de cette revue au Syndicat National des Fabricants de Parquet de Chêne.

1, PLACE DU THÉATRE FRANÇAIS - PARIS

LE MOIS HIPPIQUE PAR TRÉ-HARDY

MAI, mois d'un renouveau tardif dû au temps incertain des prémices du printemps, est aussi l'époque du renouvellement des jumpings. Cinquante-trois figurent au calendrier national, deux s'inscrivent dans les prévisions internationales. Toutefois le Concours hippique de Paris, organisé par la S. H. F. sur le charmant terrain du Cercle de l'Etrier, au Bois de Boulogne, sous la présidence du comte de Vienne, polarisera l'attention générale des sportsmen du 20 au 23 mai. Le premier jour sera consacré aux Juniors et aux chevaux débutants. Un parcours de chasse mouvementé, le Prix Horment, prendra la journée du lendemain. Les sous-officiers « dégageront » le 22 mai. Enfin, Officiers et Gentlemen termineront la réunion le 23 mai. A signaler en clôture le Prix du Téil, puissance avec barrages successifs sur gros obstacles, qui ne manquera pas de susciter un vif intérêt — le tournoi serait une réunion de transition, Paris bientôt retrouverait « l'Hippique » d'avant guerre dans son cachet solennel.

En dehors de cette rencontre majeure les Habits Rouges n'auront que l'embarras du choix. D'aucuns, préférant les circuits, retrouveront leur écurie à certaines dates, vaquant à leurs affaires entre temps. Ainsi Angers, 7 au 9 mai, préfacera Nantes, 13 au 16 mai, brillant meeting donné par la S. H. F. sur l'hippodrome du Petit-Port, présidé par le comte de Rochefort ; ensuite Le Mans, 22 et 23 mai, semblera logique, puis Saint-Lô, 27 au 30 mai, pour y retrouver le style S. H. F. avec le général Donnio, dans la Carrière des Haras aménagée à cet effet. Après cette tournée la « remontée » sur Paris s'imposera, car Fontainebleau sollicite les « gens du voyage » au commencement de juin.

D'autre part, les jumpings de Nevers, d'Albi, d'Angoulême, de Bar-le-Duc, sans oublier Chalon-sur-Saône, Dijon, Reims, Lille, etc., répartissent sur la France entière le lot toujours croissant des cavaliers pendant ce mois d'élection.

Quant aux internationaux officiels, l'usage se répand d'y admettre des individuels qualifiés, autorisés par leur fédération en plus des équipes constituées. Voici Rome qui invite à galoper, du 1er au 9 mai, sur les pistes de la Piazza di Siena, dans un cadre de grandeur et de majesté essentiellement latin. Lucerne, 15 mai au 25 mai, renommé pour ses tracés à base de terre et son ambiance d'extérieur, s'affirme d'ores et déjà comme devant être un rendez-vous européen.

POUR VOTRE DISCOTHÈQUE PAR W.-L. LANDOWSKI

VARIETES

Les amateurs de jazz ne manqueront pas de se procurer : « Saint Louis Blues », enregistré par Bill Coleman, trompette vocal et ses « swing stars », qui savent suspendre une ligne mélodique soutenue, au-dessus d'un rythme syncopé (1).

Duke Ellington et son orchestre présentent : « The Vulture Song », chanté avec émotion par Jullue Grissom, et « Rock-Skippin' at the blue note ». Ray Nance sonne hardiment de la trompette (2).

Les fervents de pièces expressives écouteront volontiers « Lonely am I » de Glazer, détaillé avec émotion par Rosemary Clooney et un chœur d'enfants, dirigé, ainsi que l'orchestre, par Norman Luboff ; une œuvre moins nostalgique, plus dynamique : « Shoo, Turkey, Shoo » est inscrite sur l'autre face, mais n'émeut pas comme la précédente.

MUSIQUE RUSSE DU XIXe SIECLE

L'orchestre symphonique de Radio-Berlin, dirigé par Léopold Ludwig, a enregistré sur microsillons quelques pages majeures de Moussorgsky et de Rimsky-Korsakoff (4). « Une nuit sur le Mont Chauve » est admirablement nuancée, la « Polonaise » de Boris Godounov retentit, parfaitement scandée, l'entr'acte et les danses persanes de la Khovantchina bénéficient d'un rythme entraînant. Le ballet « Snégourotchka ou la Fille des neiges », composée en 1880, garde, toute son exquise saveur de terroir.

MUSIQUE FRANÇAISE DU XIXe SIECLE

Avec sa fougue habituelle, George Sébastian anime l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris et enregistre avec autorité « la Marche hongroise », « la Danse des sylphes » et le « Menuet des follets » de la Damnation de Faust, ainsi que la « Marche funèbre » de Hamlet. Il reproduit aussi, avec une ampleur très impressionnante, l'interlude symphonique de « Rédemption », de Franck (5).

(1) (2) (3) Disques « Philips ».
(4) (5) Urania Records.

POUR LES DISCOPHILES

LES discophiles liront avec profit le livre que Marthe Douriau vient d'écrire sur « les Disques et leur reproduction phonographique » (Librairie de la Radio).

L'auteur, qui est ingénieur et a « de l'oreille », nous montre que s'il n'est pas nécessaire pour « jouer un disque » d'être technicien, la connaissance des principes essentiels d'un électrophone moderne complète fort heureusement le bagage d'un amateur de musique.

La qualité d'une reproduction peut dépendre de multiples facteurs et la meilleure composition instrumentale enregistrée avec tout le soin désirable sera inévitablement trahie par un plateau trop rapide ou trop lent, par un amplificateur aux caractéristiques mal définies, par une ébénisterie aux vibrations résiduelles ou simplement par un disque mal entretenu. La description de ces effets permet de localiser le mal et d'y apporter le remède.

Ecrit dans un langage clair, sans mots savants inutiles, mais en expliquant les termes techniques indispensables de telle sorte qu'ils deviennent familiers, ce livre se présente ainsi comme un guide indispensable qui trouvera sa place dans la discothèque entre les plus récents « microsillons ».

J. F.

GALANTS ET ROMANTIQUES

Enrichissez votre bibliothèque de livres précieux de **bibliophilie** de grande classe, **rares** et superbement illustrés par des **Maîtres graveurs.** EN SOUSCRIPTION aux Editions d'Art ERYX, 120, boul. de la Chapelle, Paris.

(Catalogue illustré, 3 Timbres.)

SURPLUS D'ÉDITEURS

Livres NEUFS vendus à 1/3 ou 1/4 de leur valeur. Volumes de type courant depuis 50 fr. Paquet-réclame 3 kgs « romans pour tous » : 1.200 fr. Expédition dans le monde entier. Envois contre remboursement France, Union française, Belgique. Franco et remises à partir de 3.000 fr.

Cadeau à tout nouveau client.

Ne faites aucun achat sans demander notre intéressant catalogue : 72 pages en rubriques classées (*Romans d'Imagination, Evénements 1939-1946, Humour, Traductions, Histoire, Littérature, Classiques, Livres utiles, luxe, arts, etc.*)

Supplément mensuel de NOUVEAUTÉS

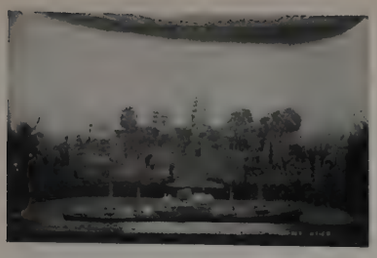
Envoi contre deux timbres.

LIBRAIRIE E. L. J. M.

(MAISON SPÉCIALISÉE DEPUIS 1932)

79, GRAND'RUE (Service 1)
POITIERS (Vienne)

C. C. P. Paris 1501-49. **TÉL. : 20-47**



LE « CLÉMENT-ADER »

L'INAUGURATION du nouveau paquebot des « Chargeurs réunis » a eu lieu à Bordeaux en présence de nombreuses personnalités, dont M. Ramarony, secrétaire d'Etat à la Marine marchande. Mme Vincent Auriol avait accepté d'être la marraine du nouveau bâtiment. Dans son discours M. Francis Fabre, président-directeur général des « Chargeurs réunis », indiqua que si le nom de Clément Ader — le premier homme volant — avait été donné au nouveau paquebot, c'était non seulement pour rendre hommage à un grand Français, mais aussi pour souligner d'une façon particulièrement symbolique les liens étroits qui existent entre les activités maritimes et les activités aériennes des « Chargeurs réunis ». M. Fabre rappela les grandes réalisations de l' « Aéromaritime » et de l' « U. A. T. » et exprima sa foi dans l'avenir du transport aérien, « devenu une activité rentable ». Il annonça que la mise en service prochaine de deux nouveaux cargos marquerait l'achèvement du programme de remplacement des navires perdus pendant la guerre par les Chargeurs.

PLUS D'UN DEMI-MILLION DE 4 CV ROULENT DANS LE MONDE

A L'OCCASION de la sortie de la 500.000e 4 CV Renault, la direction de la Régie nationale a donné au palais de Chaillot, le 8 avril, un déjeuner suivi d'une matinée enfantine. A l'issue du déjeuner, M. Lefaucheux, président-directeur général de la Régie, a prononcé une allocution dans laquelle il a indiqué qu'une série de records s'inscrivait à l'actif des usines Renault.

« Nous célébrons aujourd'hui, a-t-il dit, la sortie de fabrication de la 500.000e 4 CV, mais par un curieux hasard nous avons battu, le mois dernier, notre record de production mensuelle, avec 18.577 véhicules, nous avons vu naître tout récemment la 50.000e Frégate, et surtout nous sommes à la veille d'atteindre le premier million de véhicules construits depuis 1944, portant ainsi à plus de deux millions la production totale des usines Renault depuis leur fondation en 1898.

» Ces résultats, a déclaré M. Lefaucheux, ne sont pas seulement une victoire économique, industrielle et technique. Ils sont le fruit du travail de milliers d'hommes et de femmes dont nous nous efforçons, avec une opiniâtreté que n'atténuera jamais aucune difficulté, d'élever le niveau de vie. Notre tâche est à la fois de satisfaire la clientèle en améliorant sans cesse notre production, mais aussi de faire en sorte que, malgré nos dimensions considérables, notre entreprise reste humaine, et permette à ceux qui lui consacrent leurs forces d'améliorer constamment leur bien-être. »

A PEU DE FRAIS ET A VOLONTÉ...

Vivez enfin vos voyages rêvés !

Avant qu'il ne soit trop tard, offrez-vous un beau voyage dans notre vaste monde dont vous ne connaissez encore qu'une infime partie.

Mais attention ! les voyages coûtent très cher. Ne « ratez » donc pas le vôtre...

Sachez tirer la quintessence de chaque minute vécue, de chaque site pittoresque, de chaque curiosité locale. Pour vous aider dans vos choix en cours de route ou pour vous permettre de vivre les mille séjours de votre fantaisie, sans passeport ni tracas, dans votre fauteuil.

LES ÉDITIONS CLASSIQUES ET CONTEMPORAINES
offrent à tous les lecteurs de FRANCE-ILLUSTRATION le meilleur guide du globe

" LE MONDE EN COULEURS "
à des conditions exceptionnelles

16 VOLUMES
10.000 PAGES DE TEXTE
PLUS DE 5.000 ILLUSTRATIONS EN COULEURS
Envoi franco de port et d'emballage

EN OUTRE DES

PRIMES SPÉCIALES
MAGNIFIQUES CARTES MURALES 41×56
des provinces françaises ou du monde selon vos préférences sont offertes gracieusement aux lecteurs de « France-Illustration » pour toute commande qui parviendra à l'adresse ci-dessous

JUSQU'AU 15 JUIN
pour la Métropole (et jusqu'au 15 juillet pour l'Un. Fr. et l'Étr.)
1 CARTE POUR 5 VOL. — 2 CARTES POUR 8 VOL.
5 CARTES POUR 16 VOLUMES

TITRES PARUS :

LA FRANCE
LA GRANDE-BRETAGNE
LES E.-U. D'AMERIQUE
LA SUISSE
LE BENELUX
L'ITALIE
PARIS TEL QU'ON L'AIME
LE PORTUGAL
LES PROVINCES FRANÇAISES
SAVOIR-VIVRE INTERNAT.
et le dernier en date : LA GRÈCE
LES PAYS NORDIQUES
L'ESPAGNE
L'AFRIQUE DU NORD
LE MONDE A TABLE
L'AFRIQUE NOIRE
(Format 175 × 125)

CONDITIONS DE VENTE

1 vol. au choix	1.410	comptant ou 2 mensualités de	775	
5 vol. au choix	7.050	comptant ou 8 mensualités de	970	(1 carte gratuite)
8 vol. au choix	11.280	comptant ou 10 mensualités de	1.265	(2 cartes gratuites)
16 vol. au choix	22.560	comptant ou 12 mensualités de	2.125	(5 cartes gratuites)

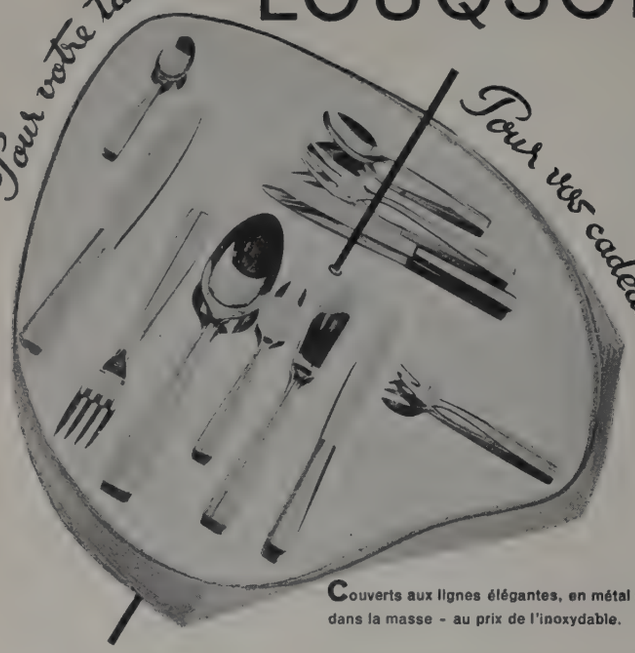
Ces volumes peuvent être fournis en édition de luxe numérotée, reliure pleine peau au prix de 2.730 francs l'exemplaire.
Envoyez sans tarder votre commande en indiquant votre profession aux

ÉDITIONS CLASSIQUES ET CONTEMPORAINES
40-42, rue du Capitaine-Ferber, Paris (20e). Tél. : MEN. 18-15. C.C.P. Paris 516-42.

Pour votre table

LOUQSOR

Pour vos cadeaux



Couverts aux lignes élégantes, en métal doré dans la masse - au prix de l'inoxydable.

12 couverts	table	(24 pièces)	9.500 francs
12 «	dessert	«	8.300 francs
12 «	poisson	«	9.500 francs
La ménagère 37 pièces en écrin			16.000 francs

En vente dans toutes les bonnes Maisons et à

LA BOUTIQUE DE BOIN-TABURET

9, rue Chauveau-Lagarde - Paris 8e

LE CENTENAIRE D'UNE MAISON DE CHAMPAGNE

FONDÉE en 1853, la maison Henry Massé, de Reims, a donc fêté l'année dernière ses cent ans d'existence. Elle a, pour commémorer cet anniversaire, édité une élégante plaquette qui retrace l'histoire des quatre générations qui, de père en fils, ont conduit le champagne Massé à sa notoriété actuelle.

Ce résultat a été obtenu par une connaissance approfondie et un respect total des traditions champenoises. Et c'est un bel exemple d'esprit d'entreprise et de persévérance que relatent ces quelques pages.

UN FILS D'EL GLAOUI SE MARIE

LE fils cadet du pacha de Marrakech, Hassan Glaoui, a épousé à la mairie de Boulogne-sur-Seine une charmante Egyptienne, Mlle Evelyne Kahil. Le maréchal Juin, qu'on voit sur la photo ci-dessous félicitant les nouveaux époux, était le témoin du marié.

M. PIERRE-AIMÉ TOUCHARD PRIX DE L'ODÉON

D'UNE valeur de 50.000 francs, ce prix a été attribué à M. Pierre-Aimé Touchard, ancien administrateur de la Comédie-Française, pour le livre où il évoque les souvenirs de son passage dans la Maison de Molière et qui s'intitule *Six années de Comédie-Française*.

GRANDES HEURES DE ROUEN

ROUEN, dont la cathédrale retrouvait, le dernier dimanche de mars, les cinquante cloches de son carillon, silencieux depuis tant d'années, prépare une série de manifestations artistiques qui, sous le titre « les Grandes Heures de Rouen », s'échelonneront du 30 mai au 15 juin. Elles s'ouvriront par une représentation de la *Jeanne au bûcher* de Claudel et Honegger, qui coïncidera avec l'hommage traditionnel à Jeanne d'Arc brûlée le 30 mai 1431. Du 12 au 15 juin, représentations de *Nicomède* et du *Cid* par le Théâtre National Populaire. Le 11, dans l'abbatiale Saint-Georges de Boscherville, récital d'orgue par Marcel Dupré avec le concours des chorales et maîtrises de Notre-Dame d'Amiens et de Rouen.

Le dimanche 13 juin, commencera la commémoration de l'abbaye treize fois centenaire de Jumièges. Un office pontifical bénédictin sera célébré dans les ruines à l'occasion du retour des reliques du fondateur, saint Philibert, ramenées de Noirmoutier. Au musée des Beaux-Arts le Trésor de Jumièges et celui de la Primatiale de Rouen seront exposés, tandis qu'au musée Lesecq des Tournelles seront présentés les magnifiques vitraux style flamboyant de l'église Saint-Vincent, heureusement déposés en 1939, ce qui les sauva de la destruction puisque l'église fut très endommagée au cours de la dernière guerre.

ENFIN ! POUR VOS LÈVRES

VOICI

LIP-STAE

seul produit américain original rigoureusement garanti.

FIXE VOTRE ROUGE ET EMBELLIT VOS LÈVRES

EMBRASSEZ, FUMEZ, BUVEZ...

votre rouge ne marquera pas.

Essayez-le, vous ne pourrez plus vous en passer

Indispensable aux colonies

Envoi franco (C.C.P. Paris 1341.61) 550 fr

JUVEA, 22, r. François-Ier, PARIS

DÉPOSITAIRE
de la
MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES

GRANDS AUTEURS POUR GRAND PUBLIC

Les éditions de la Bibliothèque Mondiale rassemblent des titres d'auteurs très divers, français et étrangers, anciens et modernes, mais ce sont toujours en général des œuvres connues, des textes célèbres, de ceux qu'on qualifie volontiers de « classiques », tels que ceux, par exemple, de Victor Hugo, Balzac, Stendhal, Tolstoï, Dostoïewski, Gœthe, Byron, etc. Cependant, l'originalité subsiste dans le choix de ces œuvres et leur présentation nouvelle. Chaque volume de la collection contient la **reproduction intégrale** d'une telle œuvre commentée par les meilleurs spécialistes contemporains des Lettres et de l'Enseignement et suivie de « Cahiers de la Bibliothèque Mondiale » qui proposent au lecteur une analyse des événements littéraires, scientifiques et artistiques de la quinzaine.

La Bibliothèque Mondiale est en effet une publication périodique bimensuelle qui se présente sous forme de livres correctement brochés et d'une belle typographie. Ces livres sont offerts à des conditions pécuniaires étonnantes. Vendus au numéro chez certains libraires et chez les marchands de journaux, ils ont quatre prix (imposés) de 75 à 150 francs, selon le nombre de pages.

L'abonnement annuel, qui est extraordinairement avantageux, est au prix forfaitaire de 2.000 francs pour 25 volumes, ce qui met le livre au prix unitaire moyen de 80 francs (150-200 pages environ). UN SPÉCIMEN GRATUIT EST D'AILLEURS OFFERT contre toute demande écrite accompagnée de 3 timbres de 15 francs pour frais adressée à la **BIBLIOTHÈQUE MONDIALE**, 8, rue de Berri (Service F. I.), PARIS (8e). La valeur du livre offert est de 150 francs en librairie.

A de tels prix, la **BIBLIOTHÈQUE MONDIALE** justifie pleinement sa devise du « beau livre pour tous ».

UNE GRANDE ÉCOLE DÉCORÉE

En présence du ministre des Travaux publics, M. Chastellain, le général Blanc, chef d'état-major de l'armée, a remis la Croix de guerre 1939-1945 à l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées. Ci-dessus, le coussin sur lequel sont épinglées les décorations, porté par un ancien de l'Ecole, M. Roy, aveugle de guerre.

LES GRANDES VENTES

Elles ont été nombreuses pendant cette période et ont produit des sommes élevées. C'est ainsi que les objets de haute curiosité, les sièges et les meubles rassemblés par M. Henry d'Allemagne ont fourni un total de 6.200.000 francs. L'argenterie du baron Cassel a donné 5.700.000 francs, quatre assiettes en argent ayant fait, à elles seules, 500.000 francs, et les deux vacations, dirigées par Me Etienne Ader, réservées aux tableaux anciens, meubles et objets d'art du même amateur, ont produit 20.370.000 francs. Me Ader, pour des cadres et des meubles anciens, totalisa 7.200.000 francs (un cadre Régence atteignit 270.000 francs).

Me Bellier a dispersé un ensemble de tableaux modernes, dont les 125 numéros ont produit 8.250.000 francs. C'est une toile de Renoir, « les Poissons », mesurant 20 cm. sur 40 cm., qui a atteint le prix le plus important : 950.000 francs. Citons encore une aquarelle de Dufy, « Paysage », 400.000 francs ; « Vue d'un port », par Boudin, 520.000 francs ; « Vase de fleurs », par Boussingault, 215.000 francs ; « Paysage de Vence », par Dufy, 360.000 francs ; « Elégante aux Tuileries », par Edzard, 102.000 francs ; « la Plage de Blonville », par Friesz, 270.000 francs ; « Crozant, le matin », par Guillaumin, toile datée 1930, 287.000 francs ; « Clair de lune », par Jongkind, 300.000 francs ; « Nu », par Valadon, 251.000 francs ; « Nature morte », par Vallotton, 310.000 francs.

Cette période s'est achevée sur la dispersion à la Galerie Charpentier, par le ministère de Mes Ader et Laurin, d'un remarquable ensemble de peintures et de sculptures provenant, pour la majeure partie, de la collection du docteur Charpentier. Voici quelques prix : de Bonnard : « Fleurs sur une table au tapis rouge », 7 millions ; « Femme nue dans son cabinet de toilette », 3.400.000 ; « Jeune Femme accoudée », 3.200.000. De Renoir : « Femmes aux corsages rouge et rose », 7.500.000 ; « Femme tricotant », 4 millions ; « Femme en bleu », 4 millions ; « Baigneuse », 7.800.000 ; « Nature morte », 4 millions. De Dufy : « l'Avenue du bois », 2.025.000. De Modigliani : « Jeune Fille au grand chapeau », 6.200.000 ; « Totote de la Gaîté », 6.900.000. De Matisse : « Intérieur d'atelier », 3.900.000. De Marquet : « le Pont Saint-Michel », 2.590.000. De Cézanne : « Intérieur de village » (aquarelle), 1 million. De Seurat : « Homme assis » (dessin), 1 million.

Le plus haut prix a été obtenu pour une toile de Renoir : « Jeune Fille au corsage blanc », 12.900.000.

UN ORCHESTRE DE ROBOTS

On a pu voir récemment, dans un grand magasin de la rue du Havre, un orchestre de trois robots se comportant exactement comme de vrais musiciens. Il comprenait un saxophoniste, un guitariste, un « batteur », et était commandé à distance par radio. Cet orchestre est dû à un ingénieur belge, M. Zeno Specht, à qui il n'a pas demandé moins de quinze ans d'études et trois ans de mise au point.

RECORDS SUR RECORDS

Nouvelle locomotive BB 9001 de 4.000 ch., 80 tonnes, en service sur la ligne Paris-Lyon de la S. N. C. F.

Après le record de vitesse, les records de régularité et de rendement...

La S. N. C. F., poursuivant son double effort d'amélioration du trafic et d'économie d'exploitation, a communiqué qu'elle venait d'enregistrer un nouveau record :

La locomotive 2D2 nº 9101 a parcouru entre le 1er et le 31 mars, en exploitation normale, la distance totale de 51.657 kilomètres, soit 1.666 kilomètres par jour, ce qui représente plus de trois fois la distance de Paris-Lyon par cycle de vingt-quatre heures.

Cette locomotive a été conçue par la Cie Électro-Mécanique, licenciée en France de Brown Boveri, et exécutée en collaboration avec la Cie de Fives-Lille.

Le record précédent, d'ailleurs, appartenait à une machine de même type. Sur Paris-Irun, et dans les mêmes conditions, elle avait parcouru 50.500 kilomètres au cours de juillet 1953. Ajoutons que plusieurs de ces locomotives ont accompli depuis leur mise en service plus de 3 millions et demi de kilomètres.

Enfin, au cours de mars 1954, une nouvelle machine à grande vitesse BB 9002 (4.000 CH, 80 tonnes) de même origine technique que les précédentes, et de conception très économique, a remorqué au cours d'essais sur la ligne Paris-Lyon un train de 1.000 tonnes avec l'horaire du Mistral (actuellement le train le plus rapide du monde sur long parcours).

C'est là sans doute également un record mondial pour une locomotive d'aussi faible poids.

Plaisir et Santé en
AUVERGNE

qui vous offre dans un cadre magnifique
LES CURES BIENFAISANTES
ET LES AGRÉMENTS DE SES
GRANDES STATIONS THERMALES

LA BOURBOULE (850 M.) Affections respiratoires - Asthme - Lymphatisme - Maladies de la peau - Anémies - Soins thermaux du visage.

CHATEL-GUYON (400 M.) Intestin - Foie - Colibacillose - Entérites infantiles et coloniales.

LE MONT-DORE (1050 M.) Asthme - Affections respiratoires - Maladies du nez et de la gorge - Troubles de la voix.

ROYAT (450 M.) Cœur - Artères - Circulation - Artérite oblitérante - Spasmes vasculaires - Hypertension.

St-NECTAIRE (700 M.) Albuminuries - Néphrites et néphroses - Pyélonéphrites.

AUVERGNE TERRE DE SANTÉ

HOTELS ET PENSIONS
TOUTES CATEGORIES

RENSEIGNEMENTS
Bureaux de Tourisme et Syndicats d'Initiatives des Stations

PUB. JOUVE Nº 57

Radiomatic

CONSTRUIT DANS LA MÊME USINE QUE LES RÉCEPTEURS CRISTAL-GRANDIN
DE RENOMMÉE MONDIALE
DÉMONSTRATION ET VENTE CHEZ
MM. LES CONCESSIONNAIRES ET ÉLECTRICIENS AUTOMOBILE

PHARES ou SOLEIL

je m'en moque.. car Gradulux me protège efficacement l'été des rayons du soleil, l'hiver de l'éblouissement des phares.

Gradulux se pose instantanément sur toutes voitures sans nécessiter, ni perçage, ni transformation de carrosserie.

Gradulux laisse au conducteur une visibilité parfaite.

Gradulux est une indispensable parure pour votre voiture.

Gradulux

EN VENTE CHEZ TOUS LES GARAGISTES

HAVAS PERPIGNAN

LA FOIRE INTERNATIONALE DE LILLE

LA Foire internationale de Lille, qui se tient du 1er au 16 mai, s'affirme un lieu idéal de confrontations et d'échanges entre les nations européennes.

Elle occupe une enceinte de près de 200.000 mètres carrés, dont 80.000 sont couverts de halls aux dimensions gigantesques. Le Grand Palais couvre à lui seul une superficie d'un hectare, d'une seule portée, sans aucun pilier intérieur de soutènement. Sa façade, de 120 mètres de longueur, de 30 mètres de hauteur, est entièrement recouverte d'aluminium et figure parmi les grandes réalisations de l'architecture moderne.

La Foire de Lille compte environ 3.500 exposants et accueille des firmes d'une quinzaine de nationalités différentes.

UN GALA ALGÉRIEN

EN présence de nombreuses personnalités dont M. Martinaud-Deplat, ministre de l'Intérieur, une grande soirée a été donnée au théâtre de Chaillot sur l'initiative de M. Léonard, gouverneur général de l'Algérie. On a pu y voir quelques excellents films réalisés par le service cinématographique du gouvernement général. *L'Arbre, les Chercheurs d'eau, les Deux Visages du Sahara, Hippone,* où, près de la cité ancienne que font resurgir les chercheurs, la ville moderne se développe avec une extraordinaire vitalité, *Képis bleus,* enfin, qui montrent l'œuvre magnifique accomplie par nos officiers sahariens.

LES VITRAUX DE SAINT-PIERRE DE MONTMARTRE

DANS l'article que nous avons consacré dans notre numéro d'avril aux vitraux de Saint-Pierre de Montmartre, œuvre de Max Ingrand, nous avons rappelé la visite que fit à la vieille église pour en admirer la parure neuve S. Em. le cardinal Feltin. Il convient de mentionner que les vitraux furent bénis par l'un des auxiliaires de l'archevêque de Paris, Mgr Touzé, le 4 octobre 1953, jour anniversaire du baptême de Mme Demarest, l'épouse du donateur.

LE CONGRÈS DU BOIS

LE Congrès national du Bois s'est tenu à Paris en l'Hôtel de la Chambre de Commerce et à Versailles. L'état de santé de M. Henri Queuille, vice-président du Conseil, dont on sait quel intérêt il porte aux questions forestières, ne lui avait pas permis de suivre les travaux du Congrès. Il était représenté à la séance d'ouverture par M. Olmi, secrétaire d'Etat à l'Agriculture. Plusieurs membres du gouvernement ont d'ailleurs participé au Congrès et y ont apporté le point de vue de leurs départements respectifs : MM. Boisdé, Lemaire, Jacquinot, Edgar Faure et Louvel, qui présida le banquet de clôture. M. Jacques Fougerolle, président de la Chambre de Commerce de Paris, souligna l'importance d'une manifestation telle que le Congrès. Le mérite en revient pour une grande part à son commissaire général M. Rambaud, dont l'activité, la compétence, une fois de plus, ont fait merveille.

SAUVEZ VOS MEUBLES

LE possesseur de beaux meubles trouve parfaitement normal de les assurer contre l'incendie ou l'inondation. Il est un autre fléau dont on ne pense pas à se garantir et qui n'est pourtant pas moins redoutable : vers ou champignons, qui, lentement, mais inexorablement détruisent les boiseries. Ces parasites, dont le chauffage central paraît favoriser la multiplication, se manifestent par des orifices minuscules à la surface des meubles, ces émissions de poussière blanche qu'on a grand tort de négliger. Certes il existe des produits d'entretien et de conservation. Mais les savants sont d'accord pour affirmer que les traitements en surface sont inefficaces.

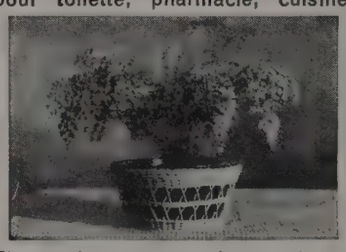
Heureusement, il existe désormais un moyen de sauver les meubles, les boiseries, les parquets de la destruction. Une firme spécialisée a mis au point, en effet, une technique et un matériel qui permettent de lutter victorieusement contre insectes xylophages et champignons. Elle utilise un produit étudié et préparé par une de nos plus grandes firmes de produits chimiques.

L'intérêt de ce produit, c'est que ses principes actifs, très puissants, demeurent, après évaporation du solvant, à l'intérieur du bois sous forme de petits cristaux. Ce traitement, grâce à une imprégnation en profondeur, constitue une véritable vaccination du bois, qui n'altère en rien les patines, les vernis, les dorures. Il est appliqué par des spécialistes. Mais pour les personnes qui voudraient opérer elles-mêmes — s'il ne s'agit pas, par exemple, de pièces ayant une valeur d'art — il a été créée une trousse qui permet de procéder aux injections nécessaires.

La méthode, dont l'efficacité a été reconnue par le Centre technique du bois, a valu à la société qui l'applique de se voir confier des meubles provenant du Mobilier national, du palais de Fontainebleau et du palais de Versailles.

ÉTAGÈRES TOURNANTES...

Gain d'espace. Facilité d'accès pour toilette, pharmacie, cuisine.



Et pour les vacances de vos plantes cache-pot **HUMECTA** jardinière.
2 mois sans arrosage !

SECTORS
100, rue Villiers-de-l'Isle-Adam
PARIS (20e)
Les 2 notices contre 2 timbres.

FAITES CALFEUTRER PORTES ET FENÊTRES

...avec L'OBTURATEUR
JOINT MÉTALLIQUE. GARANTIE 15 ANS
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION N° F 5
67 Bd de VAUGIRARD PARIS XVe Tél: SEG. 73-61
Prix d'été jusqu'au 31 août

COURRIER MUSICAL, PAR L. MAURICE-AMOUR

CLAUDE DELVINCOURT N'EST PLUS...

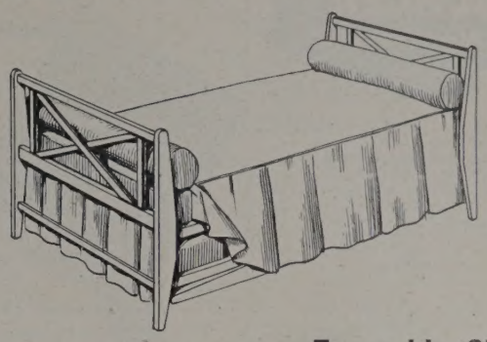
AMIS et disciples lointains ou proches le regrettent ou le pleurent. Sa mort laisse un vide dont chacun de nous ressent l'impression douloureuse. La musique française pleure un vrai gentilhomme.

Il disparaît sous cet aspect de jeunesse et de dynamisme qui désavouait son âge réel. On ne peut l'imaginer vieillissant. Il sera dans notre mémoire tel qu'il fut parmi ses élèves, affectueux et fraternel pour ceux qu'il guidait de sa clairvoyance compréhensive. Indissociables, sa vie, sa personne, son œuvre nous rappelleront qu'il sut concilier la rigueur des disciplines classiques et les hardiesses nécessaires à son temps. Il me souvient d'un jour où, parlant du jazz, il envisagea d'en réaliser l'enseignement ; « mais, pour n'effrayer personne — me dit-il — nous baptiserons cela « classe de musique syncopée... » Ne cessant d'améliorer, de réformer, d'innover, il ne dédaigna pas cependant les traditions vénérables d'une maison qui est aujourd'hui la première maison musicale du monde. Il succéda en 1941 à Henri Rabaud, parfait directeur et musicien. La tâche était lourde et périlleuse aux temps noirs de l'occupation. Les jeunes hommes confiés à sa protection courageuse — ces « Cadets du Conservatoire » qu'il avait créés — lui durent alors leur liberté et, pour certains d'entre eux, la vie. Après quoi le travail repartit d'un élan plus vigoureux.

Si nous parlons de l'homme et de sa carrière, tout y est rectiligne, probe, distingué. Fils d'ambassadeur, il fut irrésistiblement attiré par la musique et la pratiqua de bonne heure. Grand Prix de Rome à vingt-cinq ans (en 1913), directeur du Conservatoire de Versailles, puis de Paris. Quant à sa production, elle témoigne de la même indépendance d'esprit et des mêmes exigences qu'en l'exercice de ses fonctions officielles : audace contrôlée, équilibre et hardiesse de l'invention, affranchissement de tout académisme desséchant. Au théâtre, il mena de front ouvrages nobles et morceaux de haute fantaisie : « Œdipe Roi » et « Lucifer » ; « le Bal vénitien » et « la Femme à barbe », tandis que son répertoire de chambre et sa musique vocale affirment un goût subtil et d'exquis raffinements harmoniques.

MAIS la mort ne doit pas faire oublier les vivants, et avant tout ces jeunes auxquels Claude Delvincourt voua son existence. Nous venons d'avoir la primeur d'une œuvre intéressante et originale, la « Van Riebeeck Symphony », de Jacques Berlinski, chef d'orchestre et compositeur qui, à ce double titre, parut à la tête des Concerts Lamoureux. Le chef est rigoureux, méthodique, précis, ce qui nous vaut un excellent équilibre des timbres, des plans sonores et du rythme. Le compositeur possède une évidente personnalité. Sa symphonie, dont le titre mystérieux s'éclaire dès qu'on sait son origine (il s'agit de Van Riebeeck, héros national de la conquête hollandaise en Afrique du Sud), se présente comme une épopée grandiose. Bien que de structure classique, elle s'imprègne vigoureusement du caractère ethnique où elle a puisé son inspiration. Lyrisme sauvage et allégresse majestueuse s'y affrontent avec acharnement, images de la terre noire domptée par la civilisation blanche, nous rappelant, dans leur profusion sonore, que l'œuvre fut composée à Johannesbourg en une sorte d'exaltation joyeuse dont la force convaincante lui valut le premier prix au concours organisé pour commémorer le troisième centenaire de l'arrivée en « South Africa » des premiers Hollandais.

Réclame de
PRINTEMPS



Ensemble Gigogne

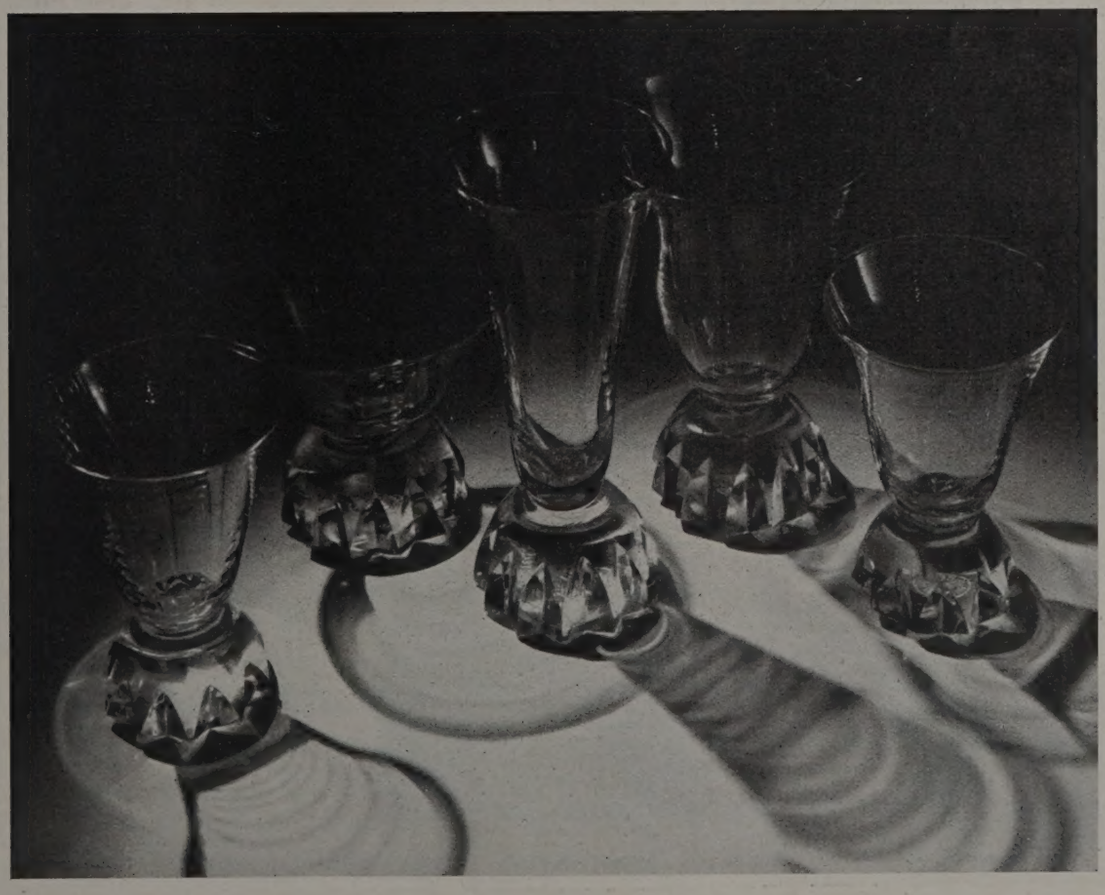
Deux lits rigoureusement jumeaux, chêne naturel verni 80×190, pliage très simple.
Fabrication très robuste.
Deux sommiers métalliques « Marine ».
Deux matelas bourrelets.
Deux traversins plume.
Deux housses traversin, 1 jeté, 3 volants en cretonnes assorties.

Tout l'ensemble : 34.000 fr.

LE LIT NATIONAL

2, place du Trocadéro. PARIS (16e)

125, rue Lecourbe. 27, boulevard de la Villette.



LA PLUS ANCIENNE
CRISTALLERIE FRANÇAISE
VOUS PRÉSENTE
SON MODÈLE LE PLUS JEUNE

SAINT-LOUIS
Cristal de France

30, RUE DE PARADIS
PARIS 10e

S'il y a des
VOLETS-ROULANTS MISCHLER
c'est une maison confortable

Si les auteurs d'un projet de maison ont prévu des fermetures MISCHLER, vous pouvez leur faire confiance. Ils ont voulu que le futur occupant se sente bien chez lui, confortablement protégé contre le froid, la chaleur... et les risques de cambriolage. Il est probable que *tous les autres éléments du projet* ont été étudiés avec le même souci du *confort au plus juste prix*. Que vous fassiez construire, que vous achetiez ou échangiez, donnez votre préférence aux constructions munies de persiennes ou de volets roulants Bois MISCHLER. Votre Architecte vous approuvera certainement. Faites demander un devis à MISCHLER par l'intermédiaire de votre Architecte, Entrepreneur, Menuisier ou Serrurier.

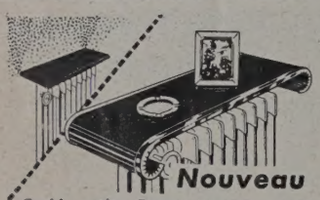
MISCHLER
FERMETURES BOIS ET MÉTALLIQUES
FRETIGNEY, HAUTE-SAONE - FRANCE
25, RUE NATIONALE
MISCHLER: Fermetures qui durent

Y.-CH. LAMBERT

UNE INGÉNIEUSE CRÉATION
La Caline à douches pliante!
Se replie au plafond comme un séchoir, permettant :
- la douche
- le bain de vapeur
- le 1/2 bain

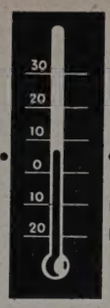
Aucune éclaboussure.
Prix de la cabine complète avec colonne de douche et Vid'eau : 21.000 Frs
ou 6 versements de 3.900 F
Notice détaillée N° 26 sur demande

GAMO
• 66 R. ST-SABIN • PARIS XIe •



Nouveau
Seul le *système Breveté Airotype* protège réellement vos murs, et améliore le rendement de votre chauffage.
Demandez documentation gratuite n° 32
COUVRE-RADIATEUR
Airotype
BREVETÉ S.G.D.G.
79, Fg Poissonnière, Paris - PRO. 80-89
Pose dans toute la France

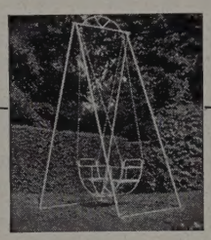
N'attendez pas la cote d'alerte pour agir



Faites installer les joints métalliques Benoit, sur vos fenêtres et portes, pendant la belle saison.
Vous profiterez des prix spéciaux d'été et, en évitant l'encombrement des commandes, vous serez servis avant la mauvaise saison. Les joints métalliques Benoit suppriment efficacement les courants d'air, les déperditions de chaleur ; vous passerez un hiver moins cher grâce à une économie de combustible d'environ 35%. Les joints Benoit sont garantis 15 ans.
Agences et pose dans toute la France et l'Afrique du Nord.

JOINTS MÉTALLIQUES
Ets BENOIT & Cie
Demandez notre documentation gratuite n° 73
11, r. des Petites-Écuries. Paris (Xe). TAI 66-24

SAUVEZ VOS MEUBLES
ET OBJETS D'ART
EN VOUS ADRESSANT A LA
SEULE MAISON SPÉCIALISÉE EN FRANCE
PEST CONTROL COMPANY
14, boulevard Montmartre
PARIS (9e)
(2e ÉTAGE GAUCHE) PRO. 01-04
★
PROTECTION DES MEUBLES ANCIENS
SIÈGES ET BOISERIES CONTRE LES PARASITES DU BOIS PAR VACCINATION
★
COFFRET COMPLET POUR LE TRAITEMENT CHEZ SOI
RÉFÉRENCES :
Château de Versailles.
Mobilier National.

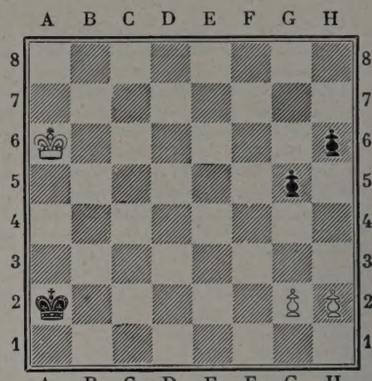


PUB. D. ROTH

PORTIQUES démontables et tous AGRÈS. BALANÇOIRES sur portique. CANAPÉS-BALANÇOIRES. TOBOGGANS. PLONGEOIRS. Poteaux de BASKET, VOLLEY-BALL, TENNIS. CHAISES d'Arbitres. Tables de PING-PONG, etc.
Catalogue et Devis sur demande.
ÉTABLISSEMENTS
MARCHAND SPORTS
21, rue du Gué
RUEIL-MALMAISON
(Seine-et-Oise)
MAL. 08-93
FOIRE DE LYON
Gr. 36. Camping vélodrome « Tête d'Or ».
FOIRE DE PARIS
Terrasse C, Quartier 49, Stand 4902.
FOIRE DE LILLE

LES ÉCHECS (N° 120)

Solution de l'étude N° 122, de Grigorieff



Les blancs jouent et gagnent

Cette étude est un piquant exemple de la valeur de l'opposition dans les finales de pions.

Rappelons ce qu'est l'opposition.

« Il y a opposition quand le rectangle dont les rois occupent les angles a tous ses angles de même couleur. Le roi qui n'a pas le trait, dans cette position, a l'opposition ; ce qui est généralement avantageux. » (Chéron : *Nouveau Traité complet d'échecs*. La fin de partie. Page 34).

Lorsque les rois occupent la même colonne (ce qui sera le cas dans notre exemple) ou la même traverse, l'opposition prend une forme encore plus simple.

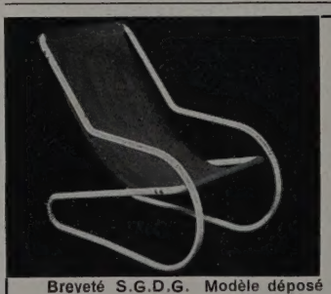
Il y a opposition si les rois sont sur même couleur, puisque le rectangle indicateur de la définition générale n'a plus que deux cases angulaires : celles qu'occupent les rois. Exemple : le diagramme n° 122.

Réfutons d'abord les fausses solutions.

1. Ra6-b5? ne gagnerait pas (ni 1. Ra6-b6?, Ra2-b3! Partie nulle; et non 1. ... Ra2-b2?; 2. g2-g4! gagne. Voir la solution). 1. ... Ra2-b2! (et non 1. ... Ra2-b3?; 2. g2-g4 gagne. Voir la solution). — 2. Rb5-ç5 (si 2. g2-g4, Rb2-b3! Nulle. Voir la 2e parenthèse de la solution). 2. ... Rb2-ç2!; 3. Rç5-d5 (si 3. g2-g4, Rç2-ç3! Nulle). 3. ... Rç2-d2!. — 4. Rd5-é5, Rd2-é2! — 5. Ré5-f6 (si 5. Ré5-f5, Ré2-f2; 6. g2-g4, Rf2-f3!; 7. Rf5-g6, Rf3×g4; 8. Rg6×h6. Nulle; et non 7. b2-h3?, Rf3-g3!; 8. Rf5-g6, Rg3×h3 et les noirs gagnent. Ou si 5. g2-g4, Ré2-é3! Nulle). 5. ... g5-g4!! (la pointe subtile de la défense. Et non 5. ... Ré2-f2?; 6. g2-g4! gagne. Voir la solution). — 6. Rf6-f5, g4-g3 (ou 6. ... Ré2-f2; 7. Rf5×g4, Rf2×g2; 8. h2-h4, Rg2-f2; 9. Rg4-f5, Rf2-é3!; 10. h4-h5, Ré3-d4!; 11. Rf5-g6, Rd4-é5!; 12. Rg6×h6, Ré5-f6. Nulle; ou 10. Rf5-g6, Ré3-f4; 11. Rg6×h6, Rf4-f5! Nulle. Si 9. Rg4-f4, Rf2-é2! Nulle). — 7. h2×g3, Ré2-f2. — 8. g3-g4, Rf2×g2; 9. Rf5-g6, Rg2-g3. Nulle.

LE REPOS QUI GUÉRIT ET RAJEUNIT
15 minutes sur la DÉCLIVE JUVEA suffisent chaque jour pour combattre le vieillissement prématuré, l'insomnie, la fatigue des jambes, les déviations dorsales, le surmenage, les descentes d'organes, l'obésité.

Indispensable à tous :
HOMMES D'AFFAIRES, FEMMES, ENFANTS
— Rajeunissement du corps, du visage, de l'organisme.
— Détente physique et cérébrale.
— Pour les enfants : garantie d'une croissance parfaite.
La DÉCLIVE JUVEA se plie en deux après usage ..... 8.000 fr.
Pour hommes ..... 9.500 fr.
Demandez l'envoi de la notice.
JUVEA, 22, r. François-Ier, Paris-8e



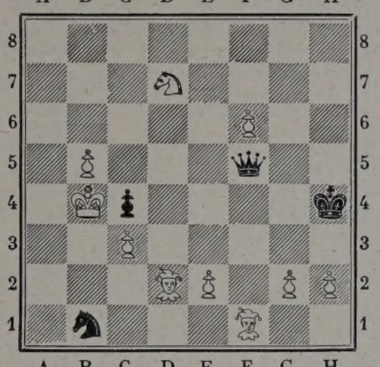
Breveté S.G.D.G. Modèle déposé

NOUVEAU, CONFORTABLE ET... A TOUTE ÉPREUVE !
LE FAUTEUIL
« RIVIERA »
sera votre compagnon utile des beaux jours
GARANTI 5 ANS
documentation gratuite sur demande
AGENT EXCLUSIF :
MEUBLINTEX, 13, Pl. du Commerce, Paris-XVe. Tél. : SUF. 76-84

Solution

1. g2-g4! bloquant les pions noirs et s'emparant de l'opposition, Ra2-a3! (si 1. ... Ra2-b3; 2. Ra6-b5! gagne. Ou si 1. ... Ra2-b2; 2. Ra6-b6! gagne). — 2. Ra6-a5!! (gardant l'opposition. Le roi blanc ne doit pas se hâter de se rapprocher des pions noirs pour les prendre, car si 2. Ra6-b5?, Ra3-b3! et les noirs font nulle grâce à l'opposition: 3. Rb5-ç5, Rb3-ç3; 4. Rç5-d5, Rç3-d3; 5. Rd5-é5, Rd3-é3; 6. Ré5-f5, Ré3-f3. Nulle. Le secret de cette étude est dans cette position finale, qui est gagnée par les blancs si les noirs y ont le trait, mais qui est nulle si les blancs y ont le trait. De même si 2. Ra6-b6?, Ra3-b4! Nulle). 2. ... Ra3-b2 (si 2. ... Ra3-a2; 3. Ra5-b6! gagne. Ou si 2. ... Ra3-b3; 3. Ra5-b5! gagne). — 3. Ra5-b6! (et non 3. Ra5-b4?, Rb2-ç2. Nulle. Ni 3. Ra5-b5?, Rb2-b3! Nulle). 3. ... Rb2-b3! — 4. Rb6-b5!!, Rb3-ç2. — 5. Rb5-ç6!, Rç2-ç3! — 6. Rç6-ç5!!, Rç3-d2! — 7. Rç5-d6!, Rd2-d3! — 8. Rd6-d5!!, Rd3-é2. — 9. Rd5-é6!, Ré2-é3! — 10. Ré6-é5!! (et non 10. Ré6-f5?, Ré3-f3! Nulle. Ni 10. Ré6-f6?, Ré3-f4 Nulle). 10. ... Ré3-f2! — 11. Ré5-f6!!, Rf2-f3. — 12. Rf6-f5 forçant par zugzwang le roi noir à cesser d'attaquer le pion blanc g4, afin que le roi blanc puisse aller prendre le pion noir h6 sans perdre son pion g4. Il suit 12. ... Rf3-g2. — 13. Rf5-g6, Rg2-f3 (si 13. ... Rg2-h3; 14. Rg6-h5, Rh3×h2; 15. Rh5×h6 et ×g5 gagne). — 14. Rg6-h5, Rf3-f4. — 15. h2-h3, Rf4-g3. — 16. Rh5×h6, Rg3-f4 ou h4. — 17. Rh6-g6 et ×g5 gagne. Un splendide finale de pions.

Etude N° 124, par Korolkow.
Mention, Congrès Pan-Russe 1930.
Correction inédite d'André Chéron.



Les blancs jouent et gagnent.

Cette étude est un chef-d'œuvre hors ligne dans lequel les blancs, pour gagner, devront éviter huit fois de tomber dans le piège d'un pat !

LE BRIDGE (N° 124)

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 108

LE MORT :
♠ A R V
♡ A D 9 2
◇ 7 2
♣ 6 4 3 2

NORD
OUEST EST
SUD

♠ 5 4 2
♡ R V 10 8 7 3
◇ R 5 4
♣ 8

Sud joue 4 ♡ et Ouest entame du ♣ R puis continue par ♣ as. Plan de Sud?

Il semble que le demandeur devra tenter l'impasse à ♠ (après le coup de sonde du ♠ as, bien entendu, pour le cas où Est aurait ♠ D sèche) puis, si cette impasse rate, jouer le ◇ 2 vers le ◇ R, dans l'ultime espoir qu'Est a le ◇ as.

Mais ce plan n'est pas le meilleur et il peut légèrement être amélioré à la condition que les ♡ soient 2-1.

Après avoir coupé le ♣ as, Sud remonte au mort avec le ♡ as et, si les ♡ sont 2-1, il coupe ♣ et renouvelle l'opération, de manière à éliminer tous les ♣ du mort.

Le demandeur a maintenant 9 levées sûres : 4 ♡ du mort+3 ♣ coupés + ♠ A. R.

Il s'agit de trouver la 10e levée.

Pour cela, le mort passe ♠ as et roi, sans impasse à ♠, puis si la ♠ D n'est pas tombée, il joue et donne le ♠ V.

Si Ouest prend le ♠ V, le contrat est sûr car il doit renvoyer ◇ ou une carte noire, et dans ce dernier cas, le mort défausse ◇ 2 et Sud coupe avec son dernier atout.

Si c'est Est qui prend le ♠ V et rejoue ◇, l'ultime chance de réussite est qu'Est ait le ◇ as.

Pourquoi ce plan est-il meilleur que le premier (impasse à ♠)?

Parce qu'il réussira le contrat si Est a le doubleton ♠ D x et Ouest le ◇ as, alors que le premier plan (impasse à ♠) eût amené la chute.

ÉTUDE N° 109

LE MORT :
♠ 6 5 4 3
♡ V 6 5 2
◇ A D 7
♣ 8 5

NORD
OUEST EST
SUD

♠ ...
♡ A R D 10 9 8 4 3
◇ 6 5 3
♣ A D

Sud, donneur, ouvre de 2 ♡, Ouest saute à 4 ♠, Nord met 5 ♡ et Sud 6 ♡, contrés par Ouest.

Ouest entame du ♠ R. Comment jouer?

ANDRÉ CHÉRON.

NÉRIS LES-BAINS (ALLIER)
SAISON THERMALE
la Station du Nerf
15 AVRIL - 15 OCTOBRE
CLIMAT ÉQUILIBRÉ DE DEMI-ALTITUDE - AIR SALUBRE
SYSTÈME NERVEUX - GYNÉCOLOGIE - RHUMATISMES
La cure de NÉRIS **rétablit** l'équilibre des cellules nerveuses ; **redonne** calme et santé aux Surmenés, Angoissés, Insomniques ; **stimule** et **régularise** les fonctions endocriniennes.
CASINO • THÉATRE • TENNIS • PARCS • PISCINE
RENSEIGNEMENTS : ÉTABL. THERMAL DE NÉRIS (ALLIER)

Oberland Bernois (Suisse)

Paradis de Vacances

L'espace le plus limité sépare les villégiatures au bord du lac de Thoune et de Brienz des stations climatériques dans les montagnes.

400 hôtels avec plus de 20.000 lits ; 12 plages autour des lacs ; 16 chemins de fer de montagne, abonnement général. École de yachting et ski nautique. Piscines dans les stations de montagne. Routes alpines asphaltées. Promenades entretenues, loin du trafic. Sources minérales. Écoles d'alpinisme.

TENNIS — ÉQUITATION — AVIRON — PÊCHE — CASINOS ET AMUSEMENTS
Prix forfaitaires pour 7 jours comprenant : chambre, 3 repas, taxes et pourboires à partir de **fr. 10.000.**

Inf. et prosp. : Agences de voyages, l'Office National Suisse du Tourisme, 37, boulevard des Capucines, Paris (2e) et à Nice, ou **l'Office du Tourisme de l'Oberland bernois, Interlaken, Suisse.**

Adelboden 1.400 m.

20 Hôtels, pensionnats, homes d'enfants.
Prix forfaitaire par semaine 99 francs suisses à 182.
Piscine, Tennis, Télésiège.

Pour les vacances.

Accessible en automobile. — Bureau de renseignements.

Grindelwald 1.050 m.

Le charmant village au pied des glaciers !

Accessible en auto, 22 kilomètres d'Interlaken. Point de départ pour la Jungfrau (3.454 mètres) et du Télésiège de First (2.168 mètres). Piscine, Tennis, Équitation, Alpinisme. Nouvelle gorge de glacier. Informations : Syndicat d'Initiative Grindelwald.

Mürren 1650 m

Paysage alpestre dans un cadre de glaciers majestueux !

Promenades — Tennis
Golf miniature — Pêche

S'adresser à : Office de tourisme Mürren.

Wengen à 1.330 m. au pied de la Jungfrau.

Bijou rare, recherché pour sa beauté et son calme !

encore sans autos, mais à quinze minutes du prochain garage. Centre d'excursions. Promenades en forêt. Chemins de fer de montagne. Tennis. Ambiance. Piscine chauffée. Trente hôtels à prix raisonnables et soignés. Informations : Bureau du Tourisme.

ROUSSEL STORES

73, RUE DE RICHELIEU PARIS 2e - RIC. 71-58.

fabrique et installe
DEPUIS 1815
TOUS LES STORES
utilitaires et décoratifs
FRANCE
COLONIES ÉTRANGER

"ITALIENNE"

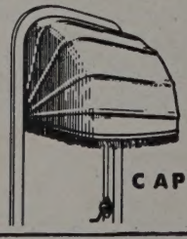
"STORLAC" vénitien système américain

"OPAQUES" noir 100 %. Hôpitaux-Radio-Labo.

DAIS publicitaires et décoratifs

"BRISÉS" pour fenêtres hautes

"ROLELEC" électrique télécommandé.



CAPOTES

LA VISITE D'UNE USINE FAIT DÉCOUVRIR DES PROCÉDÉS NOUVEAUX

La visite de la blanchisserie du Bois de Boulogne fut, il y a quelques jours, une intéressante démonstration des nouveaux procédés mis en action par cette usine. Economes, directeurs d'hôpitaux et quelques journalistes purent voir en marche une des premières machines à contre-courant, de grande capacité, qui traite 700 kilos de linge à l'heure. L'abaissement du prix de revient est tel que la blanchisserie du Bois de Boulogne a été amenée à acheter une seconde machine de ce genre.

Les visiteurs furent vivement intéressés par les presses tournantes ; là encore résultats surprenants : rapidité de travail, repassage impeccable.

La visite se termina par les installations et machineries consacrées aux produits lessiviels, important département commenté par des techniciens de la firme.

Retour en autocar où un amical cocktail réunissait aux Arts Ménagers visiteurs et collaborateurs de la blanchisserie qui eurent le plaisir de féliciter M. Tisserand à qui vient d'être décernée la médaille de chevalier de la Santé publique. Remercions très vivement MM. Roujon et Tisserand de leur accueil si cordial.

UN SPECTACLE FÉERIQUE

Du 22 avril au 2 mai l'établissement Léon Pin présente aux Floralies de Valenciennes, exposition mondiale d'horticulture qui a lieu tous les cinq ans, la floraison de cinq cent mille ognons à fleurs et de sept mille rosiers modernes, ces derniers spécialement cultivés en serres chauffées aux rayons infra-rouges pour l'exposition. Cette présentation, qui couvrira plus d'un hectare, est la plus importante réalisée en France jusqu'à ce jour par un établissement horticole.

AVIS FINANCIER

CRÉDIT COMMERCIAL & INDUSTRIEL

Les actionnaires se sont réunis en Assemblée Générale Ordinaire, le 30 mars 1954, sous la présidence de M. Edmond LEBEE. Toutes les résolutions proposées par le Conseil d'Administration ont été approuvées à l'unanimité. Le dividende fixé à 675 francs net par action est payable depuis le 12 avril. Le montant des réserves a été porté à Fr. 1 milliard. L'Assemblée a réélu administrateurs MM. LEBEE et THELIER, ratifié la nomination comme administrateur de M. ROTH Le GENTIL et nommé censeur M. Jacques MARCHEGAY.

GRAND PRIX 1954 DE LA BELLE AFFICHE

Au cours d'un dîner chez Drouant les personnalités des lettres, du spectacle et des arts qui composent le jury du prix Martini ont choisi l'affiche dont l'auteur est récompensé par un prix de 500.000 francs.

Parmi les dix maquettes présélectionnées, le jury présidé par M. Georges Huisman a choisi l'affiche de M. F. Marcou, de Bastia, par 9 voix sur 15 votants. Ce grand prix annuel a pour but d'encourager l'art de l'affiche. Une exposition a lieu à la Galerie Marcel Bernheim, 35, rue La Boétie, du 24 avril au 6 mai.

LOISIRS-JEUNES

L'association *Loisirs-Jeunes* vient de lancer le guide *Paris des Jeunes*, préfacé par Jean Nohain et édité par les Presses d'Ile-de-France.

Il étudie toutes les formes de loisirs existant dans la région parisienne. Il est d'ailleurs prévu de faire paraître par la suite des éditions régionales ; mais dès maintenant les rubriques : lecture, philatélie, radio, cinéma... peuvent être utilisées dans toute la France.

Au cours d'une conférence de presse, Jean Nohain a présenté ce guide.

L'association *Loisirs-Jeunes*, née à la demande des parents et des éducateurs afin de trouver et de classer les différentes possibilités d'occupation offertes aux enfants et aux jeunes, publie une sélection hebdomadaire des loisirs (films, pièces de théâtre, disques, livres, radio-télévision, expositions) dans *Loisirs-Jeunes, Informations hebdomadaires.*

DU 13 AU 28 JUIN

FOIRE INTERNATIONALE DE BORDEAUX

DU 20 AU 28 JUIN 6e SEMAINE DE LA MACHINE AGRICOLE

S.N.E.P. IMPRIMERIE BOBIGNY — Dépôt légal 2e trimestre 1954. N° 303. — Printed in France.